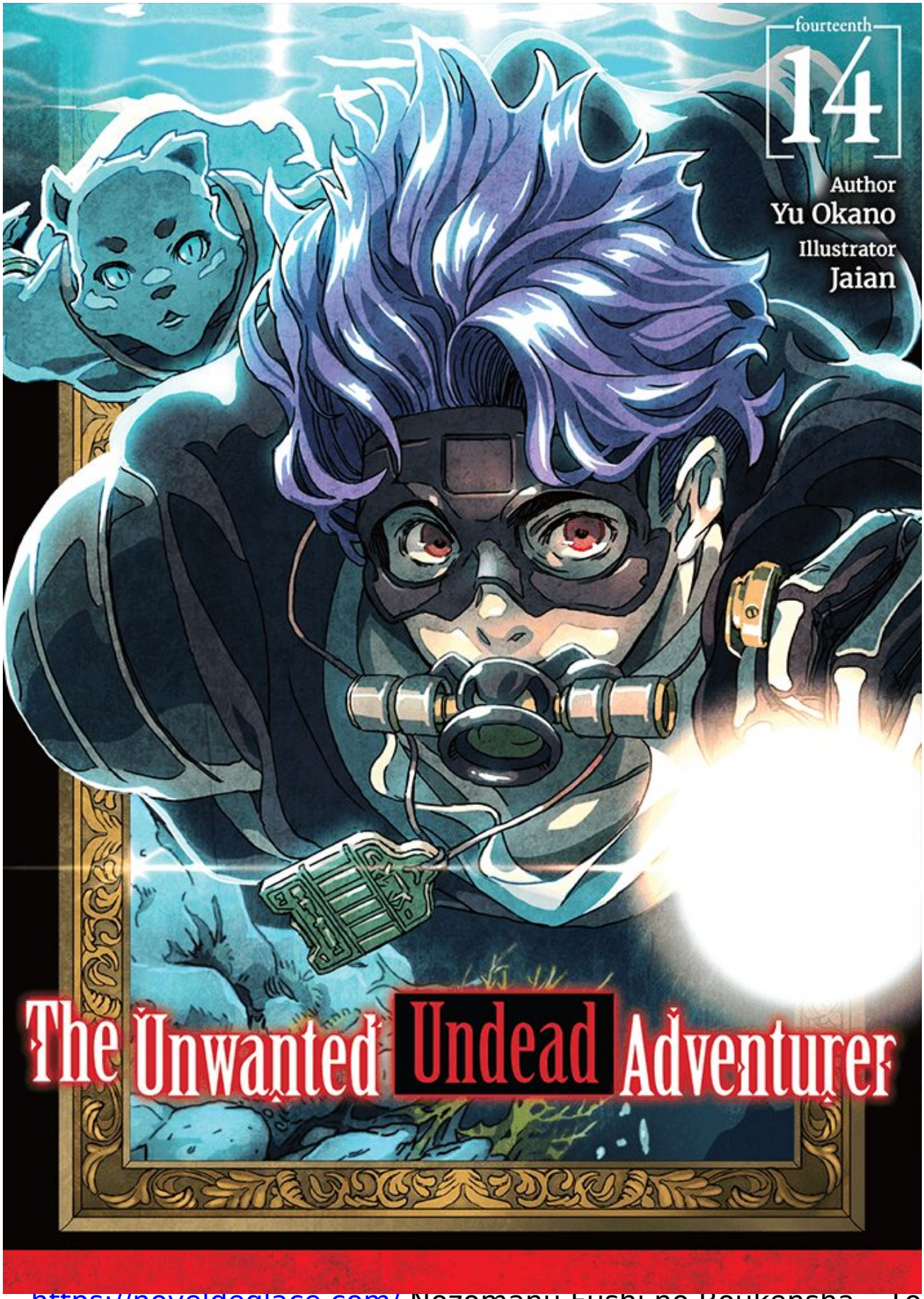

fourteenth
14
Author
Yu Okano
Illustrator
Jaian
The Unwanted Undead Adventurer

Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome 14

Chapitre 1 : Élève et prof

Partie 1

« Comment vas-tu ? » lui ai-je demandé.

L'homme, qui avait une barbe de trois jours, se regarda attentivement. « Je me sens mieux », finit-il par dire. « Je ne sais pas pourquoi, mais bon… merci. »

C'était un vrai soulagement. L'infusion à base de plantes que je lui avais donnée était expérimentale, et j'avais peur que ça tourne mal. La recette, que j'avais apprise de ma mentore en herboristerie, Gharb, était un grand classique de Hathara, enfin presque. J'y avais apporté quelques ajustements personnels.

Vous voyez, même si Gharb m'avait beaucoup appris sur l'herboristerie et la préparation d'infusions naturelles, ses cours n'avaient jamais abordé la fabrication de potions. En partie parce que je ne savais pas qu'elle en était capable, mais surtout parce que je disposais de très peu de mana à l'époque.

Ce n'était pas un calcul froid de la part de Gharb, loin de là. Pourquoi enseigner un art à quelqu'un qui n'est pas capable de le pratiquer ? En matière d'herboristerie, elle avait été une enseignante aussi assidue qu'on pouvait le souhaiter, m'inculquant les moindres détails.

Avec le recul, je me rendais compte à quel point cela avait été

important pour moi et pour mon développement. Mes réserves de mana et d'énergie étaient vraiment minimes à l'époque, et c'est grâce à mes compétences d'herboriste que j'avais pu m'en sortir au début de ma carrière d'aventurier.

Pour en revenir aux changements que j'avais apportés à l'infusion, en résumé, je l'avais rendue plus puissante. Cela relevait davantage de l'alchimie que de l'herboristerie, car cela impliquait d'infuser le mélange avec du mana. Le résultat final était donc une véritable potion magique.

Lorraine était une experte dans ce domaine, et j'étais presque certain que Gharb l'était aussi. Moi, par contre, je n'avais jamais appris les principes de fabrication des potions ni aucune de leurs recettes. Mais bon, je n'avais pas passé les dix dernières années à regarder Lorraine travailler pour rien : j'avais au moins une compréhension générale des processus impliqués.

En résumé, en infusant du mana dans un mélange, on pouvait augmenter son efficacité. Bien sûr, c'était plus facile à dire qu'à faire. Le processus était semé d'embûches : il était fréquent que les effets secondaires deviennent plus graves. J'avais donc prévu d'y aller doucement, en apprenant auprès de Gharb avant de me lancer moi-même dans la fabrication de potions.

Enfin, c'était mon plan, jusqu'à ce que je réalise que le mana n'était pas ma seule ressource disponible. J'avais désormais aussi la divinité. Je m'étais alors posé la question suivante : si je pouvais créer des potions en infusant du mana dans mes mélanges à base de plantes, pouvais-je également créer des élixirs sacrés en les infusant avec de la divinité ?

Au fait, le nom de ce type de potion, c'est juste un truc que j'ai inventé comme ça. Les potions imprégnées de divinité n'existant pas vraiment sur le marché, elles n'avaient pas de nom officiel.

Cela dit, je doutais qu'elles n'existent pas du tout : quelqu'un avait forcément déjà eu cette idée avant moi, et elles devaient donc sûrement exister quelque part.

Prenons l'exemple de l'eau bénite. Je ne pouvais pas l'affirmer avec certitude, mais je soupçonnais qu'elle était créée selon la même méthode que les potions magiques.

En tout cas, il y avait beaucoup d'indices qui montraient que si j'utilisais la divinité comme du mana, je pouvais créer des potions plus efficaces. Et vu les propriétés de la divinité, je m'attendais à ce que le risque d'effets secondaires nocifs soit plutôt faible. Il n'y avait qu'un seul problème : j'avais besoin d'un cobaye. Je ne pouvais pas vraiment demander à un passant dans la rue de se porter volontaire.

J'avais déjà prouvé le concept en préparant plusieurs mélanges et en y infusant de la divinité, donc c'était clairement faisable. J'avais même testé ces mélanges sur des animaux blessés et des monstres, avec des résultats prometteurs. Mais je ne savais toujours pas comment ils agiraient sur un être humain.

Enfin, jusqu'à maintenant. Par une coïncidence très pratique, ce type et ses acolytes avaient tenté de m'agresser pour me voler mes affaires. Comme il avait tenté de me tuer, il avait perdu le droit de se plaindre de ce que je lui ferais ensuite.

Est-ce que cela me faisait passer pour un méchant ?

Pour ma défense, j'avais déjà vérifié que la recette était sans danger, dans une certaine mesure. J'étais presque certain qu'il ne mourait pas. Bref, c'est pour cette raison que j'avais décidé de mener mon expérience, et vu les résultats, c'était un grand succès.

D'après mes calculs, le coup que j'avais porté à mon cobaye aurait

dû causer des dommages internes, mais il était en pleine forme après avoir bu mon infusion. J'aurais pu le soigner avec ma divinité, mais guérir des blessures aussi profondes m'aurait épuisé. Heureusement, j'avais une alternative sous la main.

J'aurais quand même utilisé ma divinité si l'infusion n'avait pas marché, je vous le jure.

« Tu es un peu trop gentil pour ton propre bien, non ? » répondit l'homme, ignorant mes pensées. « Je t'ai attaqué. C'est un fait. Alors, pourquoi me soigner ? »

Je n'étais pas vraiment sûr de mériter le qualificatif de « gentil », car je venais de l'utiliser comme cobaye à son insu. Mais s'il n'avait pas réalisé qu'il avait servi de cobaye, je ne voyais pas l'intérêt de l'en informer. « Si j'avais pensé que tu étais vraiment pourri jusqu'à la moelle, je t'aurais remis aux autorités », lui ai-je expliqué. « Mais je n'ai pas eu cette impression. Tes copains qui se sont réveillés plus tôt n'avaient pas l'air si mauvais non plus. Alors, soigner quelques blessures, ce n'est pas grave, non ? »

Techniquement, je ne mentais pas. Techniquement. Les deux acolytes de cet homme, ou quoi qu'ils soient, s'étaient effectivement réveillés plus tôt. Ils avaient expliqué qu'ils avaient simplement suivi leur ami parce qu'ils essayaient de l'arrêter, et ils semblaient dire la vérité.

Vu comment les choses s'étaient passées, je pouvais comprendre pourquoi ils avaient eu l'impression de ne pas pouvoir faire machine arrière, même s'ils l'avaient voulu. Ils avaient même affirmé qu'ils auraient empêché leur ami de me porter un coup fatal si cela avait été nécessaire.

Cela n'excusait pas leurs actes, bien sûr, mais comme je m'en étais sorti indemne et que j'avais l'intention de les mettre à mon

service, eux et leur ami, je décidai de les laisser partir.

L'homme ricana. « Pas pourri jusqu'à la moelle ? Je n'en serais pas si sûr. J'ai essayé de te voler ton argent, tu te souviens ? »

J'avais haussé les épaules. « Ouais, mais ça va. »

« Quoi ? »

« Je disais juste que n'importe quelle situation peut être utile, à condition de savoir en tirer parti. »

Il me lança un regard sceptique. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Que crois-tu qu'il va t'arriver ? » lui demandai-je.

L'homme réfléchit un moment. « Tu vas faire de moi ton esclave ou me vendre à quelqu'un d'autre qui le fera », finit-il par dire, prononçant ces mots comme s'il ne voulait pas les prononcer. « C'est pour ça que tu m'as soigné, non ? Pour que je vaille plus cher ? »

« Ouah, c'est pessimiste », ai-je fait remarquer. Soudain, une pensée me vint à l'esprit. « Ça veut dire que l'esclavage est légal ici, à Ariana ? »

« Oui », confirma Diego. « Il y a un certain nombre de règles et de réglementations concernant les catégories et les utilisations des esclaves, mais fondamentalement, c'est légal. »

« Je vois. Je suppose que cela ouvre une possibilité, mais non. Ce que j'ai prévu est différent. »

L'homme qui m'avait servi de cobaye pencha la tête. « Et c'est quoi ? »

« C’est simple. Toi…, enfin, toi et tes amis, vous allez venir explorer des donjons avec moi. »

Il écarquilla les yeux.

◆◇◆◇◆

La surprise initiale de l’homme se transforma progressivement en une expression d’autodérision. « Un donjon, hein ? » marmonna-t-il.

Je compris immédiatement ce qu’il devait ressentir. Après tout, j’avais mené une vie très similaire à la sienne jusqu’à récemment. À cet instant, il pensait qu’il ne servirait à rien.

Pas au sens littéral, bien sûr. Il était toujours aventurier et il s’en sortirait très bien dans les niveaux peu profonds de la plupart des donjons, mais ce n’était pas ce qu’il voulait dire.

« Bon, ma vie t’appartient maintenant, de toute façon, » continua-t-il. « Je ferais mieux d’abandonner et d’accepter mon sort. Être un bouclier humain ne devrait pas être trop difficile à gérer pour moi. Mais tu es sûr ? À ton niveau, les gars comme nous ne servent qu’à faire diversion pendant quelques secondes. »

J’avais vu juste : il pensait que j’allais les utiliser comme boucliers pour me protéger. « Encore ton pessimisme », dis-je en secouant la tête. « Mais je comprends pourquoi tu penses ça. »

« Tu ne comprends rien. »

Jusqu’à récemment, j’étais exactement comme… Ah, peu importe.

Je m’arrêtai. J’aurais pu lui dire que j’étais comme lui il n’y a pas si

longtemps, mais je savais que cela ne servirait à rien. Je me souvenais avoir reçu toutes sortes d'encouragements et de conseils de la part de mon entourage à l'époque, mais je n'en avais tenu aucun compte.

Non, plutôt que des paroles de sympathie, je devais lui offrir quelque chose de plus concret, comme lui expliquer exactement ce que j'allais lui demander de faire.

« Je ne vais pas t'utiliser comme bouclier humain, » lui dis-je. « Ça ne servirait à rien, comme tu l'as dit. »

« Aïe. Je sais que c'est moi qui l'ai dit en premier, mais ce n'est pas agréable d'entendre ça de la bouche de quelqu'un d'autre. »

Oui, c'était vraiment nul de s'entendre dire que ses efforts étaient inutiles. C'était presque comme si on te disait que toute ton existence était inutile. La vérité faisait parfois mal.

« Mais tout ce que tu as à faire, c'est de devenir utile », murmurai-je. « Tout est dans le premier pas… »

« Hein ? » L'homme me lança un regard dubitatif. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Il fut interrompu par le son d'une sonnette : celle de la porte de la maison de Diego. Enfin, de la boutique de Diego, en fait. La sonnette était suffisamment forte pour que nous l'entendions depuis le salon; c'était sans doute intentionnel, pour signaler l'arrivée d'un client.

D'après les bruits de pas, il était clair qu'ils n'essayaient pas d'être discrets. Deux hommes finirent effectivement par apparaître. Le premier était relativement grand et maigre, avec un air taciturne, tandis que le second était plus petit, plus rond et semblait joyeux.

Le premier s’appelait Gahedd, le second Lukas, et ils étaient les amis de Niedz, mon sujet de test découragé.

Comment je le savais ? Parce qu’ils nous avaient tout raconté, Diego et moi, après leur réveil. Nous les avions ensuite envoyés faire quelques courses pour nous, c’est pourquoi ils venaient seulement de rentrer. Ils étaient justement en train de sortir leurs achats — ils en avaient fait beaucoup — de leur sac magique pour les ranger dans un coin de la pièce. Leurs mouvements étaient si précis qu’on aurait dit qu’ils avaient déjà fait ça auparavant.

Partie 2

Au fait, c’est moi qui leur avais prêté le sac magique. Gahedd et Lukas n’en possédaient pas, pas plus que Niedz. C’était normal pour des aventuriers de classe Bronze. Si j’en avais eu un à leur place, c’était uniquement grâce à mes économies régulières, à un coup de chance et à mes talents de négociateur.

Évidemment, je leur avais prêté mon ancien sac magique, et non celui que j’avais acheté plusieurs milliers de pièces de platine. Il avait encore assez de valeur pour qu’ils aient envie de le voler, mais dans ce cas, j’aurais simplement eu à aller voir les autorités et le problème aurait été réglé.

Honnêtement, j’aurais préféré ne pas le leur donner, mais le pragmatisme l’avait emporté sur la prudence, car ils avaient été envoyés chercher bien plus que deux personnes pouvaient raisonnablement porter. Des médicaments, de la nourriture, mais aussi des armes figuraient sur la liste des achats.

Finalement, ce qui me décida, c’est qu’ils avaient l’air honnêtes, même si le fait que j’avais Niedz en quelque sorte en otage avait sûrement joué en ma faveur. S’ils se souciaient suffisamment de lui pour essayer de l’empêcher de commettre un crime, ils ne

l’auraient pas abandonné pour prendre la fuite.

Comme ils étaient revenus sans encombre, j’avais vu juste.

« Patron Rentt ! » Lukas souriait jusqu’aux oreilles. « Nous avons acheté tout ce que vous avez demandé ! »

Les traits de cet homme rappelaient ceux d’un gobelin particulièrement dodu, mais d’une manière étrangement attachante. À ma grande surprise, j’avais découvert qu’il avait de bonnes connaissances, bien qu’inégales, des herbes médicinales et des ingrédients. Après avoir évalué ses compétences, je lui avais confié l’achat de plusieurs plantes qui méritaient d’être examinées par un œil averti.

« Beau travail », lui dis-je. « Ouais, ça a l’air complet. Mais pour celle-ci, on dirait que tu as pris un produit de qualité inférieure. » Je lui montrai l’une des herbes en pot.

« Hein ? Quoi ? Mais… » Lukas semblait troublé. « Regardez ! Elle est fraîche ! Vous pouvez le voir à ses feuilles tendues et élastiques ! »

« Cette plante ne pousse que dans un sol riche en mana », lui expliquai-je en prélevant un peu de terre que je frottai entre mes doigts. « Elle doit rester dans un sol riche en mana pour conserver sa qualité. C’est pourquoi il faut aussi prélever la terre qui l’entoure lors de la récolte. C’est un travail délicat. Naturellement, tu voudrais utiliser cette terre pour la mettre en pot, mais elle est ordinaire, tu vois ? Elle contient un peu de mana, mais c’est parce que… regarde. » Je fouillai dans la terre et en retirai plusieurs petits fragments de pierre que je plaçai sur ma paume pour que Lukas les voie.

« Ce sont des cristaux magiques ? »

« Exactement. Cette plante se flétrit rapidement lorsqu'elle est plantée dans un sol ordinaire, mais en broyant un cristal magique et en le mélangeant à la terre, on peut garder ses feuilles fermes et fraîches pendant environ deux jours. En réalité, la plante est affaiblie et fait un dernier effort pour absorber tout le mana possible, d'où son apparence saine. Elle est toutefois pratiquement dépourvue de nutriments; même si elle semble en forme aujourd'hui, elle sera probablement morte demain. »

« Impossible… » Lukas avait l'air choqué.

Je lui tapotai l'épaule. « Ne t'en fais pas. Il faut beaucoup d'expérience pour repérer ce genre de chose. La prochaine fois, regarde bien la terre. Tu ne pourras peut-être pas dire à l'œil nu si elle est riche en mana, mais tu devrais pouvoir repérer facilement des fragments de cristal magique. »

Le regard déprimé de Lukas s'illumina rapidement d'une lueur d'excitation. « D'accord, patron ! » répondit-il en hochant vigoureusement la tête. « C'est ce que je ferai ! »

Niedz semblait surpris de voir son ami si enthousiaste. « Lukas… »

Lukas se retourna, surpris. « Oh, Niedz ! Tu es réveillé ! » s'exclama-t-il en s'approchant. « Tu m'as fait peur pendant un moment. Gahedd et moi nous sommes réveillés assez vite, mais toi, tu semblais dormir profondément. »

Gahedd finit de sortir le reste de leurs achats du sac magique, puis rejoignit ses amis. « Rent et Diego ont dit que tu te réveillerais bientôt, mais on ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter », ajouta-t-il. « Mais tu as l'air plus en forme que jamais. Ça fait plaisir à voir. »

« Physiquement, je vais bien, c'est sûr, » répondit Niedz avec un

sourire amer. « Mais on s’est mis dans un sacré pétrin, les gars. Si j’ai bien compris, on va devoir explorer un donjon. Ce n’est pas drôle, ça ? Même si des types comme nous ne feraient pas de bons boucliers humains. »

◆◇◆◇◆

Niedz s’attendait à ce que ses amis rient avec lui. Après tout, ils avaient partagé les difficultés d’être des aventuriers de bas rang et ils savaient que l’exploration de donjons pouvait être un aller simple vers la tombe. Je savais que rire de sa propre impuissance était un sujet de conversation courant chez les gens des classes inférieures.

C’est pourquoi la réponse de Gahedd dut surprendre Niedz.

« Oh, ça ? Tu n’as pas encore entendu toute l’histoire. Je comprends pourquoi tu penses ça, mais détends-toi, je pense que tout ira bien. »

Niedz semblait avoir compris que Gahedd, et probablement Lukas aussi, avaient déjà entendu parler de l’accord par mon intermédiaire. Il avait l’air perplexe, comme s’il se demandait pourquoi ses amis ne me regardaient pas avec plus de méfiance. Il savait sans doute qu’aucun d’entre eux n’était du genre à accorder facilement sa confiance. Pour être honnêtes, ils ne semblaient pas non plus être du genre à traiter tout le monde avec un scepticisme total, mais Niedz devait quand même se demander pourquoi Gahedd et Lukas semblaient si peu inquiets.

« Me détendre ? » répéta Niedz, l’air perplexe. « Comment pourrais-je faire ? Tu n’as pas entendu qu’on se dirige vers un donjon ? Aucun des environs n’est un endroit pour des gens

comme nous. Et comme Rentt a parlé d’“exploration”, ça veut dire qu’on va descendre assez profondément, donc on n’aura même pas d’endroit où s’enfuir. »

Il semblait que le plan de Niedz était de s’enfuir dès que la situation tournerait mal. Mais ça ne marcherait que si l’on était poursuivi par quelque chose de plus lent que soi. Bien sûr, on peut être plus malin que la bête moyenne du donjon et s’échapper comme ça, mais une différence de force trop importante rendrait tout le reste inutile.

Je ne pouvais pas reprocher à Niedz de penser que je les emmènerais à un niveau bien supérieur à leur niveau de compétence. C’est ce qui arrivait la plupart du temps quand quelqu’un forçait un aventurier plus faible à l’accompagner dans un donjon. À Maalt, utiliser ses compagnons comme boucliers humains était rare, car tout le monde trouvait cela dégoûtant et la nouvelle se répandait vite, mais cela arrivait quand même.

Dans une ville comme Lucaris, où la population et le nombre d’aventuriers étaient bien plus importants qu’à Maalt, ce genre de choses devait arriver assez souvent, même si elles n’étaient pas ouvertement tolérées. Dans ce sens, Niedz avait donc raison d’avoir des doutes. Il n’avait aucun moyen de savoir que je n’allais pas faire ce genre de chose.

Heureusement, Gahedd s’empressa d’expliquer. « J’ai ressenti la même chose que toi quand je me suis réveillé et que j’ai entendu l’histoire », expliqua-t-il. « Mais Rentt nous a assuré très patiemment que ce n’était pas son intention. Ça semble trop beau pour être vrai, mais il a vraiment l’intention de nous former. »

Niedz marqua une pause. « Quoi ? Nous former ? »

« Oui, il a dit qu’il ne savait pas si nous avions assez de talent pour

réussir, mais qu'il pouvait au moins nous apprendre à nous débrouiller au quotidien sans difficulté. »

« Mais comment ? » Niedz affichait une certaine autodérision, comme s'il se demandait comment je pourrais les former alors que leurs propres efforts n'avaient rien donné.

« Tu l'as vu tout à l'heure, non ? » fit remarquer Gahedd. « Il enseignait à Lukas quelques-uns des principes fondamentaux du travail de récolte. »

« Les bases ? Quelles bases ? Ce sont des plantes, il suffit de les cueillir, non ? »

« Bien sûr, oui… Mais je sais que même toi, tu essaies de le faire avec précaution, n'est-ce pas ? C'est ce genre de choses approfondies qu'il va nous enseigner. »

Niedz resta silencieux un moment. « Avec précaution, hein ? » finit-il par dire. « Comment les récolter sans les abîmer, par exemple ? »

« Ouais, c'est ça. »

« Mais je le fais déjà. »

Gahedd haussa les épaules. « Ça ne suffit pas. Tu n'as pas entendu ce qu'il a dit tout à l'heure ? Que la plante peut sembler en bonne santé, mais qu'elle va dépérir si l'on ne récolte pas la terre ? Moi non plus, je ne savais pas qu'il fallait chercher des cristaux magiques dans le sol. Mais si on apprend des choses comme ça, ça nous servira un jour, non ? »

« Ouais, je vois ce que tu veux dire. Mais… » Niedz marqua une pause. « À quoi ça sert ? En quoi ça va nous aider à gagner notre

vie ? »

« Eh bien, Rentt dit que ça peut prendre du temps, mais qu'avec des efforts constants, on peut gagner plus et toucher des commissions directes. Surtout dans une ville aussi grande que Lucaris. Il a dit qu'il y avait probablement beaucoup de clients qui recherchaient la qualité ici. »

« Vraiment ? »

« J'ai demandé à Diego, et il a dit oui. Ils se présentent de temps en temps. Apparemment, ils n'ont pas de grandes attentes envers la plupart des aventuriers, car nous sommes très négligents dans la récolte, et ils font toujours directement appel à des personnes dont ils savent qu'elles peuvent rapporter des butins de grande qualité. »

« Hum. Je n'avais jamais entendu parler de ça. »

« C'est tout à fait normal, ces aventuriers bénéficient d'un traitement spécial. Ils ne vont pas révéler à tout le monde le secret de leur source de revenus. À moins qu'il s'agisse de Rentt, mais il n'est pas d'ici; il a dit qu'il n'y avait pas vraiment d'inconvénient pour lui à nous apprendre les ficelles du métier. »

J'avais expliqué à Gahedd et Lukas que si j'étais un aventurier de classe Bronze vivant à Lucaris et gagnant ma vie grâce à des missions de récolte, leur enseigner ces techniques aurait créé plus de concurrence pour mon propre gagne-pain. Mais comme ce n'était pas le cas et que je n'avais pas l'intention de m'installer ici, cela ne posait pas de problème.

En fait, ça ne m'aurait pas dérangé de leur enseigner quoi qu'il arrive, mais les gens ne te croient pas quand tu proposes une aide qui pourrait te coûter quelque chose. Je savais que c'était le

meilleur moyen de les convaincre.

Peu importait l'endroit, la plupart des aventuriers étaient tout sauf délicats. J'aurais pu passer toute ma vie à enseigner ce que je savais sans que cela se généralise suffisamment pour créer une concurrence significative sur le marché. Même si cela avait été le cas, cela aurait probablement été limité à une seule ville, et même là, l'augmentation des ingrédients de haute qualité n'aurait pas vraiment fait baisser les prix; l'excédent aurait simplement été exporté ailleurs. En fin de compte, je n'avais rien à perdre à partager mes connaissances.

« Et ce n'est pas tout… », commença Gahedd.

Pendant qu'il expliquait à son ami, je regardai par la fenêtre et vis le soleil se coucher. Je devais bientôt être à la guilde des aventuriers.

Partie 3

Je laissai les trois amis poursuivre leur conversation et me tournai vers Diego. « Je dois rencontrer quelqu'un à la guilde locale, » expliquai-je. « Puis-je revenir demain ? »

Il acquiesça : « Bien sûr, ça me va. Tu ne peux pas laisser ces gars dans le froid après tout ça, n'est-ce pas ? » Il ponctua ses mots d'un petit rire.

Diego allait héberger le trio chez lui pour la nuit. « Tu es sûr ? » demandai-je. « Si tu préfères qu'ils ne restent pas ici, je suis sûr qu'ils peuvent se débrouiller pour une nuit. »

« C'est bon. Ils n'ont passé aucune commande aujourd'hui, donc je doute qu'ils aient les moyens de se payer un logement. Mais bon, tu vas les former à partir de maintenant, non ? Je devrais peut-être

commencer à leur faire payer le gîte et le couvert une fois qu’ils gagneront suffisamment leur vie pour subvenir à leurs besoins. »



C’était terrifiant. « Et combien ça va coûter ? » demandai-je. « Tout à coup, je me sens mal pour eux. Bon, ça devrait aller si tu ne leur factures que les tarifs standard. Je vais juste devoir les amener à un point où ils ne sourcilleront même plus à l’idée de payer des prix comme ça. »

Diego poussa un cri d’admiration. « Ça me fera d’autant plus d’argent dans les poches. Bonne chance. »

◆◇◆◇◆

La lumière rouge flamboyante caractéristique du soleil couchant grandissait à mesure que je remontais vers la surface de l’eau. Elle n’était pas éblouissante, vu l’heure, mais elle contrastait fortement avec l’abîme sombre qui se trouvait sous mes pieds.

Il n’était pas impossible de voir quoi que ce soit : en plissant les yeux, on pouvait distinguer une structure de forme étrange dans l’eau, le donjon des Filles du Dieu de la Mer. Parmi tous les donjons de Lucaris, ses profondeurs étaient réputées pour être les plus difficiles à braver.

C’est là que je venais de passer mon après-midi à explorer, sans succès. Bon, c’était peut-être exagéré, mais j’avais quand même fait quelques progrès. Mais je n’avais pas trouvé ce que je cherchais.

Je n’allais pas abandonner de sitôt, mais ma recherche d’aujourd’hui m’avait clairement montré que mes perspectives n’étaient pas très bonnes. Après plusieurs visites, j’avais pratiquement fouillé tous les recoins des niveaux les moins

profonds. À partir de demain, je devrais donc aller plus loin.

La surface de l’eau se trouvait juste au-dessus de moi. Dès que je la franchis, en sortant la tête dans l’air du soir, je fus incapable de respirer. Sachant que je risquais de mourir rapidement par suffocation si je ne faisais rien, je retirais rapidement, mais calmement de ma bouche l’outil maudit que les habitants de Lucaris appelaient un « tube à air ».

Comme c’était un objet maudit, il fallut un certain temps pour que ses effets se dissipent, ce qui n’arrangea rien à mon inquiétude. Néanmoins, après une dizaine de secondes, mes poumons retrouvèrent leur fonction normale et je pus respirer l’air frais qui semblait s’étendre à l’infini autour de moi.

Après avoir expiré, je fus soulagé. « Déjà le coucher de soleil, hein ? Où est ce bateau… ? »

Alors que je marchais dans l’océan, je pris un moment pour regarder autour de moi. Pour aller au Donjon des Filles du Dieu de la Mer, il fallait un bateau et un marin pour le piloter. Comme je n’étais pas une exception à cette règle, j’avais engagé un marin expérimenté et son bateau de taille convenable. Les petits bateaux pouvaient faire le voyage sans problème, mais ils étaient plus difficiles à repérer une fois à la surface. Pour être vraiment tranquille, il valait mieux opter pour un bateau plus grand.

J’étais peut-être trop prudent, car ma maîtrise des esprits me permettait de détecter toute forme de vie dans un rayon d’environ un kilomètre. Toutefois, vu la quantité d’énergie spirituelle que j’utilisais dans le donjon, il était possible que je termine une journée de recherche complètement épuisé. Je ne voulais pas prendre le risque de perdre la vie en essayant de repérer à l’œil nu un petit bateau parmi les vagues.

Au bout d’un moment, j’aperçus mon moyen de transport. « Te voilà. Hé ! Par ici ! » À l’aide d’un miroir, je fis signe au bateau en utilisant le reflet du soleil couchant. Très vite, il commença à s’approcher.

J’avais également repéré le ferry officiel du donjon, mais je n’allais pas l’utiliser. Son prix moins élevé et ses horaires réguliers en faisaient un bon choix pour ceux qui voulaient braver le donjon des Filles du Dieu de la Mer, mais il y avait aussi le risque d’être laissé derrière si l’on arrivait en retard à la surface, comme me l’avaient confirmé les gens du port.

La guilde des aventuriers recommandait le ferry, mais j’avais décidé de louer mon propre bateau pour répondre à mes besoins. Le coût élevé était un point sensible, mais la flexibilité en valait largement la peine. Avec le ferry, il fallait nager pour le rejoindre, quelle que soit la distance à laquelle on refaisait surface. Mais comme j’étais le seul passager du bateau que j’avais loué, à part le marin, le bateau pouvait venir à moi.

Lorsque le bateau fut à ma hauteur, le marin me lança une corde que j’utilisai pour monter à bord.

« Tu es encore indemne, hein ? » me dit le marin, un homme du nom de Mazlak. « C’est bien. Mais tu n’as pas l’air très content. »

« J’ai peu de raisons de l’être, je n’ai pas trouvé ce que je cherchais. Encore une fois. Ne m’en veux pas d’avoir l’air déprimé. »

« Tu n’as pourtant pas l’air d’avoir les mains vides… »

« Hmm. Des cristaux magiques provenant de monstres, des babioles magiques, des objets maudits… J’en ai trouvé plein. Je ferais mieux d’aller à la guilde pour les vendre. Ça devrait me

rapporter assez pour payer ta paie, au moins. »

Il me lança un regard étrange. « Mes honoraires ne sont pas si élevés. »

« On dépensera le reste à la taverne. Tu viens, non ? »

« Es-tu sûr ? »

« Bien sûr. Bois autant que tu le veux, mais pas au point d'avoir la gueule de bois demain. Tu es le seul bateau, à part le ferry, qui accepte de me transporter, et j'ai entendu dire que le ferry ne fonctionnait pas demain. »

« Hé, c'est pour ça que tu me paies. Je suis content de prendre ton argent, mais tu n'es pas obligé d'adoucir l'affaire en… » Mazlak s'interrompit soudain, l'air paniqué.

Je tournai la tête pour suivre son regard et vis plusieurs silhouettes sous l'eau qui se rapprochaient de nous.

« Des cavaliers kelpies ! » cria Mazlak. « On se tire d'ici ! » Il saisit les rênes, reliées à quelque chose sous l'eau, et tira d'un coup sec. Le bateau se mit rapidement à glisser à la surface de l'eau en direction de Lucaris, et donc dans le sens opposé au vent.

C'est ce qui m'avait le plus surpris lorsque j'avais découvert les bateaux de Lucaris pour la première fois. Les bateaux de la ville, surtout les plus petits, ne se déplaçaient pas grâce au vent ou à la magie, mais étaient tirés par des créatures vivantes, un peu comme des calèches. C'est pourquoi les bateaux aussi grands que celui de Mazlak n'avaient souvent qu'un seul marin pour les manœuvrer, et selon les compétences de ce marin, le bateau pouvait aller où l'on voulait.

À Lucaris même, Mazlak s'était fait un nom en tant que l'un des meilleurs marins de la région, et il avait prouvé son talent en nous tirant d'affaire dans des situations comme celle-ci plus de fois que je ne pouvais les compter.

« Des cavaliers kelpies… », murmurai-je. « Tu penses qu'ils sont… »

Les kelpies, comme leur nom l'indique, étaient des monstres qui chevauchaient des créatures ressemblant à des chevaux, mais capables de respirer sous l'eau. Je ne pouvais pas les distinguer clairement à cette distance, mais j'étais presque certain qu'il s'agissait de chevaliers de la mer. Bien qu'ils ressemblent à des humains, leurs silhouettes montraient clairement qu'ils avaient des têtes effilées caractéristiques, un peu comme celles des calmars.

Mazlak acquiesça : « Oui, les laquais du seigneur-démon. Je ne sais pas ce qu'un personnage aussi haut placé dans la hiérarchie peut bien vouloir à Lucaris, d'autant qu'on n'a jamais eu de problèmes auparavant. J'ai entendu dire que les seigneurs-démons commençaient à faire des vagues un peu partout, alors peut-être que ça fait partie de tout ça. »

« Ça semble plutôt mineur, vu le contexte, » dis-je. « Je ne suis pas un expert, mais les seigneurs-démons ne sont-ils pas censés avoir des armées assez grandes pour ravager des pays entiers ? »

« Tu as sans doute raison. Peut-être s'agit-il simplement d'une démonstration de force ? Un marin comme moi ne peut prétendre comprendre l'esprit d'un seigneur-démon. Ce que je sais, cependant… »

« Oui ? »

« Je sais avec certitude que je ne voudrais jamais me faire attraper

par l’un d’eux. »

« Je suis d’accord. Allons boire un verre à Lucaris. »

Mazlak acquiesça et accéléra. Peu de temps après, on arriva au port sans encombre. Nous devions bien sûr remercier Mazlak pour son talent, mais c’était aussi parce que les chevaliers de la mer avaient abandonné la poursuite à mi-chemin. Je me demandais quel était leur véritable objectif, mais je n’avais aucun moyen de le découvrir. Je devrais éviter cette partie de l’océan à partir de maintenant.

Après tout, il vaut mieux être prudent.

◆◇◆◇◆

Contrairement à ma première visite à la guilde des aventuriers de Lucaris, après mon arrivée dans la ville, je la trouvai cette fois-ci pleine d’aventuriers. La plupart d’entre eux revenaient de leur journée de travail pour déposer leurs contrats, ce qui n’avait rien de surprenant, car cette routine était la même dans toutes les guildes.

L’ambiance était assez similaire à celle de Maalt, à la différence près que les aventuriers étaient plus raffinés dans leur tenue. C’était sans doute la différence entre les habitants de la ville et ceux de la frontière. J’avais remarqué la même chose en visitant la guilde de Vistelya, la capitale de Yaaran, mais c’était encore plus flagrant ici.

Alors que les aventuriers de Maalt pouvaient facilement être pris pour des voyous, ceux de Lucaris décoraient même leurs armes et leurs armures, sans rien qui nuise à leur efficacité, bien sûr, mais

suffisamment pour donner une impression de style.

Lucaris était une ville portuaire animée, dans un pays où le commerce était florissant. Un pays rural comme Yaaran ne pouvait pas espérer suivre les dernières tendances de la même manière que la République maritime d'Ariana.

En bref, je me démarquais. Certes, ce n'était probablement pas dû aux différences de mode entre les deux pays, mais simplement à mon apparence. Les masques et les robes n'étaient pas si rares en soi, mais mon masque avait la forme d'un crâne, et n'importe qui pouvait voir que ma robe était de bonne qualité. Cette combinaison dissimulait complètement mon apparence, ce qui donnait probablement l'impression que j'étais dangereux et imprévisible.

C'est pourquoi, alors que j'attendais dans la salle de repos à côté de la guilde, en sirotant la soupe que j'avais commandée (et dans laquelle j'avais ajouté un peu de sang de Lorraine), j'observais la réception où les aventuriers remettaient leurs contrats. Je remarquai alors que je recevais pas mal de regards méfiants.

La plupart semblaient me considérer comme un vagabond, un nouvel aventurier en ville ou peut-être un débutant. Certains venaient engager la conversation, mais même si mon apparence pouvait paraître très suspecte, je n'avais pas passé dix ans comme aventurier pour rien. Il était peut-être un peu prétentieux de me qualifier de vétéran, mais au moins, je n'étais pas un novice inexpérimenté : je savais parfaitement tenir une conversation informelle avec un autre aventurier. Dans ces conditions, tous ceux qui m'adressaient la parole comprenaient rapidement que j'étais un type normal, malgré mon apparence.

Partie 4

En réalité, il n’y a eu qu’une seule interaction qui pouvait être qualifiée d’inhabituelle.

« Hmm ? — C’est quoi cet assaisonnement que tu as là ? Ça a l’air bon, mais je n’en ai jamais vu par ici. »

Telle était la nation du commerce : même les aventuriers avaient un penchant pour les nouvelles découvertes. Certains de ceux à qui j’avais parlé plus tôt me l’avaient expliqué.

Cet aventurier et ses acolytes semblaient croire que la fiole de sang de Lorraine que j’avais laissée près de mon repas était une sorte d’épice inconnue. Pour être honnête, on pouvait facilement la confondre avec une huile pimentée liquide, à première vue, et il était normal d’être curieux quand on se rendait compte que sa couleur était trop foncée pour cela.

Adressant un sourire sinistre à l’aventurier qui m’avait posé la question, « Oh, ça ? — C’est du sang de mouton, » ai-je expliqué. « Je n’ai pas pu en obtenir d’humain, vous voyez. »

Je plaisantais, bien sûr. Je pensais que si je les rebuter avec un peu d’humour noir, ils resteraient peut-être à l’écart de moi à l’avenir. Ce n’est pas parce que je suis rebutant; je sais parfaitement me fondre dans la masse et lire l’atmosphère d’une pièce. Vraiment.

Mais vu la réaction des aventuriers, on aurait dit que les salles de Lucaris avaient leur propre langage, un langage que je ne maîtrisais pas.

« Du sang de mouton, hein ? » lança l’un d’eux. « J’ai déjà vu du sang coagulé et transformé en saucisses, mais je n’en ai jamais mangé cru. C’est une spécialité de ta ville natale, peut-être ? »

« Du sang humain… », s’interrogea un autre. « Oh, tu as peut-être été maudit ? Ça expliquerait pourquoi tu dois en boire. Je sais ce que tu ressens, mon pote. J’ai trouvé cet objet maudit dans un donjon l’autre jour. Je me suis dit que comme il venait d’un niveau peu profond, la malédiction ne pouvait pas être si grave, non ? Mais quand je l’ai utilisé, regarde ça : des membranes sont apparues entre mes doigts. C’était encore pire avant. Le vendeur de malédictions m’a dit qu’il faudrait encore trois jours pour que ça revienne à la normale. On est tous les deux dans le pétrin, hein ? »

À ma grande surprise, ils semblaient tout à fait disposés à me croire sur parole. Je suppose que le fait de vivre dans un pays où le commerce est florissant et où les objets maudits sont courants rend les gens beaucoup plus ouverts d’esprit qu’à Maalt, une ville rurale frontalière. Si personne ne voyait d’inconvénient à ce que je boive du sang en plein jour, la vie ici pourrait être plutôt agréable pour un type comme moi.

Mais bon, c’était peut-être juste parce que les aventuriers étaient, disons… aventureux.

Alors que je réfléchissais à ces différences culturelles surprenantes, je vis un visage familier entrer dans la guilde. « Désolé », dis-je à l’aventurier devant moi en me levant. « Le gars que j’attendais vient d’arriver. »

« Pas de souci », répondit-il en me souriant et en me faisant un signe de la main. « À plus tard. »

Hum. Peut-être que Niedz et ses amis étaient en fait plutôt rares dans cette ville. Ou est-ce que j’étais simplement tombé sur un groupe particulièrement sympa ?

Quoi qu’il en soit, j’y réfléchirais plus tard. D’abord…

« Capitan ! » appelai-je.

« Hum ? » Il se retourna et son expression passa immédiatement de la surprise à l’étonnement. « Waouh ! Rent ?! Qu’est-ce que tu fais ici, à Lucaris ?! »



Même s’il savait que la maîtrise de l’Esprit de Capitan lui aurait permis de sentir quelqu’un s’approcher par-derrière, il ne pouvait pas savoir exactement de qui il s’agissait. Il aurait probablement pu deviner dans des circonstances normales, mais c’était sans doute le dernier endroit où il s’attendait à me voir. Après tout, Lucaris était plus éloigné de Maalt que Hathara. Ce n’était pas vraiment une escapade facile pour le week-end.

Mais, vu le moyen de transport dont Capitan et moi disposions, c’était techniquement possible. Mais seulement pour nous.

« Pour plusieurs raisons, mais surtout parce que je veux que tu m’entraînes à partir de zéro », expliquai-je.

Capitan pencha la tête. « t’entraîner ? »

Je lui racontai comment j’étais arrivé ici. Quand j’eus fini, il hocha la tête.

« En route pour la classe Argent, hein ? » lança-t-il. « C’est cool de voir que ta carrière d’aventurier se passe bien. En te voyant maintenant, le temps où tu étais déprimé à l’idée de ne jamais dépasser la classe Bronze me paraît si loin. »

« C’est un peu dommage que je n’y sois pas arrivé grâce à mes propres compétences, » ai-je admis. « Ce n’est qu’une série de coïncidences chanceuses. »

« On peut avoir de la chance tous les jours et ne jamais réussir si on est perdu d’avance. Tu es arrivé là où tu es grâce à tes efforts constants et à tes réussites. Il ne faut jamais être arrogant, mais il ne faut pas non plus être trop modeste. Il faut savoir s’évaluer objectivement. »

Je n’étais pas habitué à recevoir des compliments aussi directs, alors ses mots m’ont pris par surprise, m’ont pris au dépourvu et m’ont frappé comme un coup de poing. « Ouais… », répondis-je. « Ouais, tu as raison. Merci, Capitan. »

◆◇◆◇◆

« Même si ça ne me dérange pas de t’entraîner, j’ai quelque chose à faire pour le moment », dit Capitan. « Tu devras attendre que j’aie terminé. »

Je hochai la tête. « Oui, Gharb m’en a parlé. Tu cherches des herbes spirituelles marines, c’est ça ? Dans le donjon des filles du dieu de la mer ? »

« Tu connais mon lieu de récolte habituel ? » demanda-t-il, l’air surpris. « Je ne crois pas lui en avoir parlé. »

La première fois que j’avais mis les pieds à la guilde des aventuriers de Lucaris, la réceptionniste m’avait expliqué la méthode la plus courante pour se procurer des herbes des esprits marins : il suffit de demander aux hommes-poissons de les cueillir pour vous. Quand elle avait demandé à Capitan d’en cueillir, Gharb avait probablement supposé qu’il allait le faire. J’avais également entendu dire que demander l’aide d’un peuple marin n’était pas aussi simple qu’il y paraissait, et j’avais donc supposé que mes mentors avaient des relations à ce sujet.

« La réceptionniste de la guilde m’a tout expliqué. Elle a tout de suite reconnu ton nom, on dirait que tu as une bonne réputation chez eux. Le fait que le Donjon des Filles du Dieu de la Mer soit aussi connu par ici m’a aidé, car elle connaissait bien les produits et les récoltes habituels. C’est à peu près tout ce que j’ai pu

trouver, je suis arrivé aujourd'hui seulement. Je me suis dit que le mieux pour économiser un peu d'argent était de te trouver et de te demander directement. »

« Tu as vraiment tout compris à l'aventure, hein ? Ça te rend vraiment fiable. Je me souviens qu'il m'a fallu plusieurs jours pour comprendre qu'on pouvait récolter ces herbes dans le donjon des Filles du Dieu de la Mer… »

Je n'avais pas pris ses propos comme une remise en cause de ses compétences ou de ses capacités. L'aventure n'était pas la profession principale de Capitan, alors que recueillir des informations à travers des bribes de conversation était une routine pour moi. Beaucoup des informations que je récoltais semblaient insignifiantes sur le moment, mais de temps en temps, elles me revenaient en mémoire au moment opportun et s'avéraient utiles.

Je m'étais dit que si Capitan se consacrait à une carrière d'aventurier, il acquerrait rapidement les compétences nécessaires pour dénicher des informations sur des sujets tels que les lieux de récolte. Mais en fin de compte, il était chasseur de Hathara, et cela n'allait pas changer de sitôt.

« C'est juste une question de pratique », lui ai-je répondu en haussant les épaules. « C'est comme apprendre à traverser une forêt. Même si tu connais toutes les astuces, tu dois quand même t'entraîner tous les jours pendant un certain temps avant de vraiment maîtriser la technique. »

« Un manque d'expérience, hein ? Je ne peux pas contester ça. Je ne quitte pas assez Hathara pour garder mes compétences à jour dans ce domaine. »

« Le fait que tu aies atteint la classe Bronze malgré tout est déjà incroyable. À mon avis, c'est du pur talent, et je ne sais pas si je

pourrai égaler ça un jour. »

« Hé, la classe Bronze couvre un champ assez large. En plus, les bêtises qu'ils font pendant les examens de la guilde m'ont donné mal à la tête. J'ai essentiellement utilisé la force brute pour m'en sortir, mais je parie que tu as fait preuve de beaucoup plus de finesse, non ? »

Cela allait sans dire, mais comme Capitan détenait une licence d'aventurier de classe Bronze, il avait forcément réussi l'examen d'ascension de cette même classe. Même si le contenu de l'examen était différent pour chacun, nous pouvions tous deux compatir face à la tendance de la guilde à piéger les candidats.

Bien sûr, le but de l'examen était de voir si l'on avait le niveau pour être en classe Bronze; quelqu'un qui était bien au-dessus de ce niveau pouvait donc le passer haut la main grâce à son talent. Capitan était un maître de l'esprit et je le mettrais volontiers en tête à tête avec n'importe quel autre aventurier de classe Bronze, donc je ne pensais pas qu'il aurait eu trop de mal. Moi, par contre…

« C'est vraiment une preuve de ton talent si tu peux réussir un truc comme ça à la force brute », ai-je dit. « Moi, je n'y serais jamais arrivé. »

« Personnellement, je trouve que c'est plus impressionnant de s'y attaquer de la bonne manière, » répondit Capitan. « Je suppose qu'on peut mettre ça sur le compte du fait que chacun a ses propres talents. Et pour ce que ça vaut, je ne pense pas que tu auras de problème avec l'examen d'Ascension de classe Argent, pas avec ton niveau actuel en tout cas. »

Il semblait toujours me surestimer. « Je suis content que tu penses ça, mais honnêtement, je ne me sens pas prêt », dis-je. «

J’aimerais consacrer chaque jour jusqu’à l’examen à m’améliorer autant que possible, surtout au niveau de l’esprit, car je suis encore en pleine phase d’entraînement dans ce domaine. Acquérir temporairement une nouvelle compétence ne ferait que me nuire à long terme, alors qu’améliorer mon esprit me permettrait de perfectionner quelque chose que j’ai passé des années à construire petit à petit. »

« C’est logique. Je ferais mieux de trouver rapidement ces herbes de l’esprit marin. Si seulement il y avait des hommes-poissons dans les parages… »

Donc, il avait l’intention de demander au peuple des poissons. « Je suppose que cela signifie que tu n’en as trouvé aucun ? » demandai-je d’un ton interrogatif.

« Ouais. D’habitude, enfin, la dernière fois que je suis venu à Lucaris, il y en avait plusieurs qui traînaient dans la ville, mais pas cette fois-ci. »

C’était ma première fois à Lucaris, donc je ne savais pas ce qui était normal et ce qui ne l’était pas, mais il y avait beaucoup plus de créatures marines ici qu’ailleurs. S’il y avait des créatures marines dans les parages, je n’en avais pas encore vu.

« Que s’est-il passé ? » demandai-je. « Ils ont tous déménagé ou quoi ? »

Alors que les humains avaient tendance à s’installer au même endroit, les autres races menaient généralement une existence plus nomade. Il y en avait bien sûr quelques-uns qui s’attachaient encore plus à leur foyer que les humains, mais on disait généralement que les hommes-poissons avaient une certaine soif d’aventure. Il était tout à fait possible que toute la population d’hommes-poissons de Lucaris ait décidé de déménager sur un

coup de tête.

« Non, rien de tout ça », répondit Capitan, avant de marquer une pause. « Enfin, peut-être un peu, en fait. Tu vois, ils n'ont jamais été très nombreux à Lucaris. Ils ont leur propre village au large, sous l'eau, et ils remontent souvent à la surface pour faire du commerce. Certains ont fini par s'installer ici de façon permanente pour travailler, mais à l'heure actuelle, presque tous sont retournés dans leur village sous-marin et y restent. »

« S'est-il passé quelque chose ? » demandai-je. Si tout un groupe ethnique était parti, il devait y avoir une raison. Lucaris semblait paisible en surface, mais peut-être que les choses n'étaient pas aussi tranquilles qu'il y paraissait.

« Oui, » répondit Capitan. « Tu connais les seigneurs-démons, n'est-ce pas ? »

Bien sûr, le summum des monstres. Il n'y en a que quatre dans le monde entier.

On disait des seigneurs-démons, à l'instar des dragons, qu'ils étaient des êtres d'une force inégalée, mais la définition du terme restait assez vague. Il existait en effet un certain nombre de monstres puissants qui ne méritaient pas cette appellation, comme le souverain vampire, par exemple.

J'avais demandé à Lorraine pourquoi, mais elle non plus n'avait pas su me répondre. Il semblait que l'expression « seigneur-démon » était utilisée depuis la nuit des temps et que la nuance de son sens originel avait désormais disparu pour les gens de l'époque moderne. Je me demandais ce qui rendait les seigneurs-démons si spéciaux.

Mais trêve de digression, Capitan se mit à parler.

Partie 5

« Ouais, ces seigneurs-démons, » dit-il. « Apparemment, l'un d'entre eux a récemment semé le trouble dans la région. C'est pour cette raison que les hommes-poissons se sont retirés sous l'eau. Il n'y en a presque plus à Lucaris en ce moment. »

J'avais réfléchi un instant. « Ils ont donc évacué ? »

« Je ne dirais pas ça comme ça. »

« Pourquoi ça ? »

« Ils font juste preuve de prudence. Je pense qu'ils voulaient avant tout protéger leur propre communauté. Des monstres, qui pourraient être ou non des agents du Seigneur-Démon, rôdent en effet dans les eaux au large de la côte. Mais ils ne semblent pas prêts à attaquer Lucaris directement. »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« En fait, je les ai croisés cet après-midi. Une unité de cavaliers kelpies m'a poursuivi après que j'ai émergé du Donjon des Filles du Dieu de la Mer. »

Il avait cligné des yeux. « Je suis surpris que tu t'en sois sorti indemne. Les cavaliers kelpies sont sûrement plus rapides que toi dans l'eau. »

« J'ai réussi à trouver un bon bateau et un marin encore meilleur, donc on s'en est sortis sains et saufs. Mais si ça avait dégénéré en combat, je pense que j'aurais pu m'en sortir. Après tout, j'avais un équipement sous-marin assez complet pour explorer le donjon. J'avais surtout peur qu'ils détruisent le bateau, car il m'aurait fallu des heures pour revenir à terre. »

Il était impressionné que j’ai prévu de rentrer à la nage si son bateau avait coulé. C’était bien au-delà de mes capacités : le donjon des filles du dieu de la mer était suffisamment éloigné pour que la nage soit hors de question pour la plupart des gens.

Bien sûr, je pouvais simplement voler ou marcher sur le fond marin, mais cela faisait longtemps que personne ne me considérait comme « la plupart des gens ».

« Ce devait être un bateau rapide s’il a pu échapper aux cavaliers kelpies », a-t-il fait remarquer. « Ce n’est pas le ferry dont j’ai entendu parler, n’est-ce pas ? »

« Non, j’ai personnellement engagé un marin local expérimenté pour plus de flexibilité. Le ferry n’est pas lent, loin de là, mais tous les aventuriers qui s’y trouvent le rendent un peu gênant pour mes besoins. À propos, j’ai entendu dire que le ferry ne fonctionnerait pas pendant un certain temps à cause de toute cette agitation autour du Seigneur-Démon. »

« Sans blague ! »

« Ouais. Bref, ces cavaliers kelpies ont abandonné assez facilement une fois que nous avons pris assez de distance. »

« Ils ne vous ont donc pas poursuivis jusqu’à Lucaris ? »

« Non… Tu vois le schéma qui se dessine, non ? On dirait presque qu’ils ont décidé d’occuper une partie spécifique de l’océan. La zone autour du Donjon des Filles du Dieu de la Mer, en l’occurrence. »

« Tu penses qu’ils ont une raison d’être là-bas ? »

« Qui sait ? Ça en a l’air, mais il n’y a rien d’autre dans cette zone,

à part le donjon. Je suppose que cela suggère qu'ils ont leurs affaires là-bas, mais on pourrait spéculer toute la journée sans aboutir à rien. Pour en revenir à mon propos initial, cela semble être la raison pour laquelle les hommes-poissons ont quitté Lucaris pour le moment. Et comme je ne peux plus leur demander de m'aider à récolter les herbes des esprits marins, ma seule option est de fouiller le donjon moi-même. »

« Finalement, les seigneurs-démons sont vraiment pénibles, hein ? »

Capitan acquiesça avec emphase. « Tu peux le dire. »

« Au fait, où en es-tu dans ta recherche de ces herbes ? Tu as sûrement déjà exploré une bonne partie du donjon. » Il avait dit qu'il n'en avait pas encore trouvé, mais je pensais qu'il devait être proche du but.

Le visage de Capitan s'assombrit. « J'ai entendu dire par des aventuriers du coin que des herbes spirituelles marines apparaissaient parfois dans les couches supérieures, mais je n'ai rien trouvé malgré mes recherches. Il semblerait que je doive plonger un peu plus profondément. Je ne pensais pas que ça prendrait autant de temps, mais c'est comme ça, surtout quand on travaille seul. Mais bon, j'ai le temps, et je me dis qu'engager plus de monde serait juste une perte d'argent. »

Tout cela correspondait assez bien à la situation dans laquelle je me trouvais. « Oh, il y a une solution facile », dis-je.

« Hmm ?

« Je vais t'aider dans tes recherches. »

« Ah oui ? Eh bien, je suppose que ça veut dire que tu pourras

commencer ton entraînement plus vite. En fait, il n’y a aucune raison qu’on ne puisse pas faire les deux en même temps. L’esprit, c’est plutôt un truc pratique, de toute façon. »

« Je t’en remercie. De mon côté, je peux amener quelques personnes supplémentaires pour nous aider. »

« Vraiment ? Ça nous aiderait beaucoup. Ils devront savoir reconnaître une herbe spirituelle marine, mais nous pourrons toujours leur apprendre et effectuer une vérification finale nous-mêmes. Plus on est nombreux, mieux c’est. » Capitan fronça légèrement les sourcils. « Mais qui sont ces aides ? Je ne pense pas pouvoir les payer beaucoup, alors… »

Je lui racontai alors tout ce qui s’était passé avec Niedz et ses acolytes, y compris ma promesse de les former.

Quand j’eus fini, Capitan hocha lentement la tête. « Je vois. On dirait que tu te mets beaucoup de pression. Es-tu sûr d’avoir le temps de former les autres alors que tu essaies toi-même d’apprendre ? »

« Eh bien, je n’avais pas prévu que tout ça arrive… Mais je ne peux pas me résoudre à les laisser tomber, tu vois ? »

« Parce que tu vois ton passé en eux ? »

« Ouais. Et puis, les croiser, c’est sûrement un signe, non ? Juste au moment où je me demandais si tu avais besoin d’aide pour trouver les herbes de l’esprit de la mer, ils débarquent et essaient de me voler sans crier gare. »

« Peut-être. Je n’irais pas jusqu’à parler de destin, mais c’est clairement une heureuse coïncidence. Très bien. Dans ce cas, je vais t’aider. »

« Comment ça ? »

« Avec… Niedz, disais-tu ? Je vais t’aider à entraîner Niedz et ses amis. Tu comptes leur enseigner les bases de l’aventure, c’est ça ? »

« Oui, c’est à peu près ça. »

J’allais leur transmettre toutes les connaissances nécessaires pour qu’ils puissent gagner leur vie en tant qu’aventuriers. Même si j’avais passé des années à gagner de l’argent et à progresser dans les niveaux supérieurs des donjons, cette méthode n’était pas très efficace pour gagner de l’argent. Il existait en effet de nombreuses autres façons de gagner de l’argent sans risquer sa vie.

Cependant, je voulais devenir plus fort, c’était donc ma priorité. Grâce à mon expérience passée, je savais qu’avec les bonnes méthodes, un aventurier de classe Bronze pouvait gagner correctement sa vie. Après tout, j’avais réussi à économiser suffisamment d’argent pour acheter un sac magique. J’espérais pouvoir aider Niedz et ses amis à en arriver au même point.

« Dans ce cas, je peux leur apprendre à mieux se battre », dit Capitan. « On va explorer des donjons, ce qui signifie qu’on va devoir se battre. Les entraîner tous ensemble, ça ferait d’une pierre deux coups. Ils ne comprendront peut-être pas tout de suite comment utiliser l’esprit, mais je me dis que leur donner des bases solides est ma façon de les remercier de leur aide. »

◆◇◆◇◆

Finalement, je m’aperçus que Capitan et moi avions discuté pendant un long moment, sans doute parce que nous ne nous étions pas vus depuis longtemps.

« C’est un peu tard pour que je te dise ça, vu tout le temps que je t’ai pris, mais tu ne devrais pas aller te présenter à la réception ? » lui demandai-je.

« Ah. Eh bien, la guilde est ouverte 24 heures sur 24, donc ça n’a pas beaucoup d’importance, mais tu as raison, il y aura moins d’évaluateurs à mesure que l’heure avancera. Je devrais m’en occuper plus tôt. Tu veux bien m’attendre ? Je reviens tout de suite. N’hésite pas à aller boire un verre à la taverne si tu veux. Je vais y retrouver le marin que j’ai engagé plus tard; je te le présenterai. La taverne se trouve près de… »

« Je suppose que je devrais aussi présenter Niedz et les autres, alors », dis-je après que Capitan m’eut indiqué le chemin de la taverne. « Si ça ne te dérange pas, bien sûr. »

Il acquiesça : « Bien sûr. On se retrouvera tous là-bas. Invite aussi ce vendeur de malédictions. Diego, c’est ça ? Je lui dois un verre pour avoir pris soin de mon élève. »

« D’accord. À plus tard, alors. »

Je quittai la guilde des aventuriers et constatai qu’il faisait nuit dehors; le soleil s’était déjà couché. Néanmoins, Lucaris était beaucoup plus lumineuse que Maalt la nuit. Les réverbères étaient tous allumés, la lumière brillait à travers les fenêtres et toute la ville semblait encore active et vivante.

Il y avait toujours autant de monde dans les rues, mais la foule avait changé. Au lieu de femmes au foyer faisant leurs courses ou achetant des produits de première nécessité, je voyais des aventuriers rentrant de leurs missions et des hommes se rendant dans des tavernes pour boire un verre après une longue journée de travail, accompagnés de leurs collègues.

L’ambiance était devenue plus bruyante, au point que je n’aurais pas recommandé à une jeune fille de sortir seule, mais cela ne posait pas de problème pour des gens comme Niedz et Diego. En fait, ils semblaient plutôt être du genre à chercher la bagarre plutôt qu’à la fuir. Hum… À bien y réfléchir, c’était peut-être un peu grossier de dire ça de Diego.

« Diego ? » l’appelai-je en arrivant devant son magasin. « Niedz ? Tu es là ? »

La porte fut ouverte et l’homme bête passa la tête, l’air perplexe. « Hein ? Quoi ? Tu ne devais pas revenir demain ? »

« C’était mon intention, oui. Mais… » Je lui racontai alors comment j’avais réussi à trouver Capitan, de quoi on avait parlé et son invitation à boire un verre.

« Oh ? Eh bien, loin de moi l’idée de refuser un verre gratuit. J’imagine que Niedz et ses amis sont du même avis. Attends un instant, je vais les appeler. » Diego se retourna et retourna dans ses quartiers.

Une partie de moi se demandait si Niedz était en état de boire de l’alcool, compte tenu des blessures internes qu’il avait subies, mais cette crainte était probablement infondée. Il semblait complètement rétabli tout à l’heure, et si quelque chose tournait mal, je pourrais toujours le soigner grâce à mes pouvoirs divins.

Heureusement, je n’étais pas sorti travailler aujourd’hui, donc mes réserves étaient pleines, en quelque sorte. Même si mon corps m’empêchait de passer une bonne nuit de sommeil, ma divinité se rétablissait complètement entre le moment où une personne normale se couchait et celui où elle se réveillait le matin.

La porte s’ouvrit à nouveau, laissant apparaître Diego, suivi des

trois aventuriers.

« Ils sont là », dit-il.

« Patron Rentt ! » s'exclama Lukas, l'aventurier le plus petit et le plus rondouillard. « Vous nous offrez vraiment à boire ?! »

« À vrai dire, c'est mon mentor qui va nous offrir à boire, » expliquai-je. « Mais nous ne nous réunissons pas uniquement pour boire. À partir de demain, enfin, on n'a pas encore décidé du jour exact, mais ce sera bientôt, vous allez travailler avec nous dans le donjon des Filles du Dieu de la Mer. Ça veut dire qu'on va avoir besoin d'un bateau, mais mon mentor a eu la gentillesse de nous laisser monter à bord de celui qu'il a loué. Ce soir, c'est juste pour faire connaissance. Ne faites rien de trop grossier. »

Si Niedz ou ses acolytes buvaient trop et énervaient le marin au point qu'il annule le contrat, je priverais Capitan de son bateau. Pour compenser, je devrais alors le transporter chaque jour jusqu'au donjon et le ramener. Donner un avertissement sévère était un petit prix à payer pour éviter cela.

« Bien sûr, patron ! » Lukas se tourna vers ses amis. « On va se tenir à carreau ! — Pas vrais, les gars ? »

Gahedd, le plus grand, hocha la tête. « Même si ça ne semble pas très convaincant, vu qu'on t'a attaqué dans cette ruelle, je te promets d'arrêter Niedz ou Lukas s'ils ont l'air de vouloir faire une bêtise. »

« Tu promets que tu peux y arriver ? » demandai-je.

Ce n'est pas que je doutais des intentions de Gahedd. C'est juste que, à première vue, le trio avait à peu près le même niveau de compétence. Lui demander d'arrêter ses amis tout seul s'ils

devenaient incontrôlables était peut-être un peu trop lui en demander.

Étonnamment, c’est Niedz qui me répondit. « Je ne sais pas comment c’est pour vous, Rentt, mais Lukas et moi, on est du genre à se débattre comme des poissons hors de l’eau quand on est ivres », a-t-il dit. « Gahedd n’a rien contre l’alcool, mais quand on est tous les trois, il reste sobre et peut nous remettre les idées en place si on devient trop bruyants. »

C’était logique. Si on m’avait poussé à répondre, j’aurais dit que j’évitais de me saouler dès le départ. J’aimais bien boire un verre ou deux, bien sûr, mais je préférais surveiller ce qui se passait et rester suffisamment alerte pour désamorcer toute querelle qui semblait sur le point d’éclater. En ce sens, je pouvais comprendre le point de vue de Gahedd.

Lorraine, qui était souvent ma compagne de beuverie, avait une incroyable tolérance à l’alcool; elle se joignait donc généralement à nous pour jouer le rôle de pacificatrice. Dans les tavernes de Maalt, les fauteurs de troubles étaient le plus souvent des rangs Fer ou des rangs Bronze plus faibles que je pouvais gérer tout seul. En revanche, j’étais plus méfiant à l’idée de calmer les plus forts uniquement par la force brute, mais il y avait toujours d’autres moyens. Après tout, tout le monde a ses faiblesses.

Quand il s’agissait d’alcool, il y avait toujours des types qui buvaient jusqu’à en perdre connaissance et causaient des problèmes à tout le monde, mais il suffisait d’un peu de persuasion pour arranger les choses. Heureusement, ce n’était pas nécessaire avec Niedz et ses amis.

« Très bien, » dis-je à Gahedd. « Je compte sur toi, alors. »

Gahedd se redressa et son expression devint à la fois grave et

héroïque. « Compris, patron », répondit-il en hochant la tête. Il agissait comme si j'avais confié une mission très importante, mais je suppose que cela signifiait simplement que j'avais fait passer mon message.

Partie 6

Nous étions arrivés à la taverne dont Capitan m'avait parlé, et nous l'avions trouvée bondée.

« Hé, Rentt ! » M'interpella-t-on au milieu du brouhaha. « Par ici ! »

Je regardai dans la direction de Diego, Niedz et ses amis. « On dirait que c'est pour nous », ai-je dit. « Allons-y. »

Je les guidais à travers la foule jusqu'à une table où étaient assis un visage familier et un autre moins familier. Le premier était bien sûr Capitan, mon mentor et chasseur de Hathara.

« Vous devez être Diego, Niedz, Gahedd et Lukas, » déclara-t-il. « Je suis Capitan. J'ai enseigné à Rentt l'art du combat à l'épée, entre autres choses, et je suis davantage chasseur qu'aventurier. Et voici… » Il se tourna vers l'autre occupant de la table, un vieil homme.

« Mazlak », dit le vieil homme. Marin. « Je vous emmènerai au Donjon des Filles du Dieu de la Mer et je vous ramènerai, ne vous inquiétez pas. »

De toute évidence, Capitan lui avait déjà expliqué le plan. Ça nous fit gagner du temps.

« Un vieil homme ? » marmonna Niedz. Il avait l'air sceptique. « Vous plaisantez, non ? On va mettre nos vies entre les mains d'un senior ? »

Je l’avais expressément averti de ne pas être impoli. Avant qu’il n’ait le temps de dire quoi que ce soit d’autre, je lui fis une tape derrière la tête.

Mazlak s’en aperçut et me fit signe de ne pas m’en occuper. « Ne vous inquiétez pas, » dit-il, apparemment imperturbable. « Il n’a pas tort au sujet de mon âge, moi non plus je ne me ferais pas confiance à première vue. Mais faites-moi plaisir et gardez votre jugement pour après avoir mis les pieds sur mon bateau et vu ce dont je suis capable. En tant qu’aventuriers, vous devriez savoir que l’âge ne fait pas tout, non ? »

Il n’avait pas tort. Il y avait un nombre respectable d’aventuriers plus âgés, non seulement dans la classe Argent, mais aussi dans les classes Or et Platine. Bien sûr, certains se reposaient simplement sur leurs lauriers après avoir gravi les échelons dans leur jeunesse, mais beaucoup avaient encore les compétences pour le prouver.

Dans la classe Mithril, cependant, les choses étaient un peu plus floues, car beaucoup d’informations sur les aventuriers de ce niveau étaient gardées secrètes. Mais même si je ne pouvais rien affirmer avec certitude, il me semblait logique que si la classe Platine, juste en dessous, comptait des aventuriers plus âgés, ce fût aussi le cas de la classe Mithril.

De plus, si les artistes martiaux ou les épéistes perdaient souvent de leur efficacité avec l’âge, les mages ou les personnes exerçant des professions liées à la magie devenaient généralement plus redoutables à mesure qu’ils accumulaient de l’expérience. La capacité de raser une ville entière sans bouger d’un pouce semblait tout droit sortie d’un mythe, mais il y avait vraiment des gens capables d’accomplir cet exploit. Et j’aurais parié gros que personne n’était assez bête pour les mépriser à cause de leur âge.

Niedz avait dû arriver à la même conclusion, car il avait l'air suffisamment humilié. « C'est ma faute, » s'excusa-t-il. « Je n'ai pas réfléchi. On ne peut pas juger uniquement sur les apparences, après tout. »

Il prononça ces derniers mots en me regardant, ce qui était tout à fait normal. Après la situation dans laquelle il s'était mis, il n'avait probablement pas besoin qu'on lui rappelle cette leçon.

Mazlak parut surpris par ces excuses sincères. « Hum. Tu es honnête, n'est-ce pas ? Je te croyais plutôt du genre à riposter. Mais c'est bien. On a parfois des marins comme toi, et ils vont toujours loin. La plupart des autres finissent par perdre leur motivation, ils abandonnent et ne font que le minimum. On peut toujours voir le cynisme dans leurs yeux. »

L'expression de Niedz donnait l'impression que c'étaient les derniers mots qu'il s'attendait à entendre, probablement parce qu'il n'avait jamais rien entendu de tel auparavant. Après tout, jusqu'à présent, il avait été exactement le genre de cynique dont parlait Mazlak.

C'était une histoire courante : un aventurier déçu par sa vie pour une raison ou une autre qui, plutôt que de choisir une autre voie, se laissait simplement porter par l'inertie et la force de l'habitude. La seule raison pour laquelle Niedz avait réussi à sortir de ce cycle, c'est parce que je l'avais tabassé et qu'il avait été contraint d'accepter tout ce que j'avais prévu pour lui. Mais j'étais d'accord avec Mazlak : si Niedz restait humble et disposé à apprendre, il progresserait.

Même s'il me rappelait mon ancien moi, Niedz avait beaucoup plus de talent caché. Dans mon cas, je n'aurais rien accompli, peu importe mes efforts. Mais bon, je n'avais jamais abandonné, bien sûr.

« Désolé pour tout à l'heure, » dit Niedz. « Je m'appelle Niedz. Ce sera super d'avoir un marin comme vous dans notre équipe, Mazlak. Euh, je veux dire… Monsieur. »

« Mazlak, ça ira très bien. Ou même "vieux", si tu préfères. » Mazlak se tourna vers nous. « Et vous seriez… »

Nous nous présentâmes rapidement. « Rentt, » dis-je. « L'élève de Capitan, en quelque sorte. »

« Gahedd, aventurier. Je connais Niedz depuis longtemps et je n'arrive pas à me débarrasser de lui. Désolé pour son attitude. »

« Lukas. Niedz, Gahedd et moi, on se connaît depuis longtemps. »

Diego, par contre, ne répondit rien. Mazlak lui adressa un sourire interrogateur. « Tu ne te présentes pas, Diego ? »

« Allez, Mazlak. À quoi ça servirait ? »

« Je suppose que vous vous connaissez tous les deux ? » demandai-je, curieux.

« Oui », confirma Mazlak. Il posa sa main sur le sol, à peu près à la hauteur de la table. « Depuis qu'il était haut comme trois pommes. Je connais son père depuis encore plus longtemps. »

« Ça se tient. » Mazlak connaissait donc le père de Diego.

« J'avais entendu dire qu'on voyagerait à bord d'un navire sous contrat, mais je n'aurais jamais imaginé que ce serait le tien », dit Diego.

Mazlak haussa les épaules. « Avec tout ce qui se passe en ce moment, qui d'autre que moi oserait braver les flots ? »

« Je suppose que tu as raison. Mon père me racontait toujours des histoires sur ton audace. »

« J'imagine bien, vu que c'était mon meilleur client. »

Une question me vint à l'esprit. « Diego a dit que son père était un aventurier, » ai-je dit. « Ça veut dire qu'il a exploré le Donjon des Filles du Dieu de la Mer ? » Il y avait d'autres donjons pour lesquels il fallait louer un bateau à Lucaris, mais celui-ci était le plus connu.

Mazlak hocha la tête. « Oui, c'est vrai. Tous les jours, à un moment donné… Mais c'était avant la naissance de Diego. Comme vous pouvez l'imaginer, avoir un enfant l'occupait beaucoup. Son père avait toujours eu la tête sur les épaules et l'avait même aidé à atteindre son objectif : économiser suffisamment d'argent grâce à ses aventures pour ouvrir sa propre boutique. J'aurais parié n'importe quoi que je serais parti avant lui, mais je suppose que ce genre de choses nous prend tous par surprise. »

◆◇◆◇◆

Les paroles de Mazlak répondaient à une question qui me taraudait depuis longtemps déjà. Chaque fois que Diego parlait de son père, il utilisait le passé. Cela pouvait simplement signifier qu'il était parti depuis longtemps, mais s'il avait passé une bonne partie de sa vie à travailler pour monter son magasin de malédictions, ou plutôt son magasin général, il était peu probable qu'il parte en virée et le laisse derrière lui.

Diego l'aurait sûrement mentionné si cela avait été le cas. Comme il ne l'avait pas fait, j'avais pensé qu'il y avait de fortes chances pour que son père soit parti et ne revienne pas. Bien sûr, il aurait été impoli de poser des questions sans raison, alors j'avais laissé

tomber jusqu’à ce que Mazlak me le confirme. Mais maintenant, je me demandais juste qui était la mère de Diego…

« Papa était heureux, » dit Diego. « Il a vécu en faisant ce qu’il aimait. »

Mazlak acquiesça : « C’est vrai. On pourrait le qualifier d’égoïste, en un sens, mais je suppose qu’on pourrait aussi dire que c’est ce qui t’a permis de naître. Pourtant, après la mort de Mariana, il… »

« Ma mère était… », commença Diego avant de s’interrompre. Avant qu’il ne puisse continuer, le son d’une harpe se fit entendre au fond de la taverne. « Oh, il y a un ménestrel ici ? Ça me met de bonne humeur, de temps en temps. Je reviens plus tard. » Une tasse dans une main et un morceau de viande séchée dans l’autre, il se leva et se dirigea vers un siège plus proche du musicien.

« Hum. Je n’aurais pas dû ouvrir la bouche, » remarqua Mazlak. « Désolé, tout le monde. J’ai fait fuir notre ami. »

« Ce n’est pas grave, » dit Capitan. « Diego n’avait pas l’air particulièrement contrarié. Nous avons tous des sujets dont nous préférons ne pas parler, c’est tout. »

Il avait raison. Dans mon cas, une taverne n’était pas le genre d’endroit où j’aurais voulu aborder le sujet de mon enfance ou de mes parents. J’aurais trouvé Mazlak un peu insensible s’il n’avait pas ajouté ce qu’il avait dit ensuite.

« J’espère que t’as raison », déclara le vieux marin en se passant la main dans les cheveux. « Je m’excuserai auprès de lui plus tard. Ça fait un moment qu’on ne s’était pas vus, alors je suppose que je suis devenu un peu nostalgique. Avec ça et l’alcool qui m’a délié la langue… Bon, j’aurais dû m’en tenir à parler du travail. »

Tout le monde fait des erreurs de temps en temps. Si nous pouvions toujours nous contrôler, il n'y aurait pas de conflits dans notre monde, et l'alcool est le roi pour nous faire perdre notre sang-froid. Le fait que Diego se soit simplement levé et soit parti montre sa maturité. Il acceptera probablement les excuses de Mazlak sans problème.

« Pourquoi ça ? » dit Capitan. « Ce n'est pas comme si ton travail allait beaucoup changer, tout bien considéré. Il y aura juste quelques passagers de plus. »

Mazlak acquiesça.

« Hmm. Voyons voir… Toi, Rentt, Niedz, Gahedd et Lukas ? Donc cinq ? »

« C'est ce qui est prévu, d'après ce que j'ai compris, mais… » dit Capitan en se tournant vers moi.

« Ça me va », ai-je acquiescé. Soudain, une idée me vint. « Juste une chose… »

« Oui ? »

« Et Diego ? »

Mazlak pencha la tête. « Prévoit-il de t'accompagner ? » demanda-t-il, quelque peu incrédule. « Dans le donjon des filles du dieu de la mer ? T'es sûr ? »

J'étais curieux de savoir pourquoi Mazlak réagissait ainsi, mais fouiller dans le passé de Diego semblait plutôt délicat pour le moment, vu ce qui venait de se passer. Je décidai de laisser les choses telles quelles et de m'en tenir au sujet du travail. « Je ne sais pas s'il viendra, mais je lui ai promis de lui apporter tous les

objets maudits que je trouverais », expliquai-je. « Tu sais à quel point certains objets maudits peuvent être bizarres. Avec certains, tu ne pourrais même pas comprendre à quoi ils servent sans avoir étudié l'endroit où tu les as trouvés. »

Les tubes à air que les autres allaient utiliser en étaient un exemple. En mettre un dans ta bouche te permettait de respirer sous l'eau, mais si tu en trouvais un loin de l'eau, tu aurais du mal à comprendre à quoi il servait. Tu te demanderais simplement d'où venait cet étrange tuyau et s'il s'agissait d'un composant tombé d'un appareil plus grand. Mais si tu savais qu'on les trouvait souvent près du rivage, tu commencerais à réfléchir à leur utilisation dans l'eau et tu finirais par comprendre.

Contrairement aux objets magiques ordinaires, les objets maudits trouvés dans les donjons avaient souvent un lien étroit avec l'endroit où ils avaient été découverts, ce qui signifiait qu'il était souvent crucial de connaître cette information. Donc, même si je pouvais apporter à Diego tous les objets maudits que je trouvais, il était fort probable qu'il veuille voir de plus près les endroits où je les avais découverts, et le bateau de Mazlak serait son seul moyen de s'y rendre.

Mazlak acquiesça; il semblait avoir compris mon raisonnement. « Donc, Diego rassemble des objets maudits dans le donjon des filles du dieu de la mer, hein ? » dit-il d'un air pensif. « Je suppose que ça lui donne envie d'aller fouiller lui-même de temps en temps. Je pense qu'il vaut mieux le laisser tranquille pour l'instant, mais on pourra lui en reparler plus tard. S'il veut venir avec nous, ça ne me pose aucun problème. Je dirais que c'est à toi de décider, puisque c'est toi qui vas explorer avec lui. »

« Ça ne me dérange pas, » dit Capitan. « Je ne cherche que les herbes des esprits marins. Si Diego a besoin d'objets maudits, je lui donnerai volontiers ceux que je trouverai. La plupart ne sont que

des bibelots inutiles de toute façon. J'en garderai peut-être quelques-uns comme souvenirs pour Gharb, mais c'est tout. D'après ce que j'ai pu voir de son attitude, je ne pense pas que Diego va nous ralentir. Une paire d'yeux supplémentaire pour chercher les herbes est toujours la bienvenue. » Il lança un regard perçant à Niedz et aux autres. « Honnêtement, Niedz et ses amis risquent d'avoir plus de mal, mais c'est pour ça que Rentt et moi allons les entraîner. »

« Préparez-vous », ai-je dit au trio d'aventuriers. « L'entraînement de Capitan n'est pas une partie de plaisir. »

« Qu'est-ce que vous allez nous faire faire ? » demanda Niedz, un peu hésitant.

« Pour commencer ? On va vous mettre en forme et vous faire acquérir de l'expérience. Ce sera dur, mais ne vous inquiétez pas trop. Si j'ai réussi par le passé, vous pouvez y arriver aussi. »

« Je ne sais pas si je peux y croire… »

Chapitre 2 : Exploration du donjon

Partie 1

« C'est une belle chanson », dis-je en m'asseyant à la table.

Diego me jeta un regard surpris. « Ne devrais-tu pas être avec eux ? » demanda-t-il en regardant Capitan et les autres qui buvaient joyeusement.

Nous avions fini de parler du travail dans le donjon, donc nous pouvions profiter du reste de la soirée comme nous le voulions. Mais je savais que Capitan allait sonder discrètement Niedz et ses amis pour mieux les connaître. Après tout, quand on forme

quelqu’un, connaître sa personnalité peut être aussi important que connaître ses compétences.

Diego et moi, qui n’aimions pas parler de notre passé, évitions le sujet, peu importe la quantité d’alcool que nous consommions, à moins d’avoir une bonne raison. Niedz et les autres, en revanche, étaient plus simples. Plus ils étaient ivres, plus ils en disaient à Capitan.

Le résultat de cette conversation était sans doute prévisible. Capitan avait une grande expérience des voyous qui agissaient souvent avant de réfléchir. À Hathara, où il était le chasseur en chef, tout le monde l’admirait. Niedz et ses acolytes seraient bientôt à sa merci, je n’avais donc pas besoin de rester dans les parages.

« Ils s’en sortiront très bien », dis-je à Diego. « C’est juste agréable d’avoir un peu de paix et de tranquillité de temps en temps quand on boit. Le ménestrel est aussi une expérience nouvelle. On n’en voit presque jamais dans les tavernes de chez moi. »

Diego haussa les épaules. « Ils ne vont que là où les bourses sont les plus garnies, même si je sais que certains excentriques aiment faire des tournées dans les coins reculés… Hum. Je devrais peut-être les qualifier de dévoués plutôt que d’excentriques. »

Il parlait du rôle original des ménestrels et de la raison pour laquelle les dieux les soutenaient. Giza, le dieu des bardes, voulait que tout ce qui existe soit raconté dans des chansons, car cela permettrait de partager les informations partout dans le monde. C’est pour cette raison que les bardes parcouraient les terres, recueillant des histoires et les mettant en musique. On disait même que Giza avait fait ça il y a très longtemps.

De nos jours, cependant, les bardes n’étaient plus aussi passionnés

par les anciennes traditions. Il allait sans dire que parcourir les campagnes reculées ne leur rapportait pas beaucoup d'argent. Ils étaient toujours accueillis chaleureusement lorsqu'ils se produisaient, car les divertissements étaient rares dans ces endroits. Mais ce n'était pas un hasard si on les voyait plus souvent chanter dans les tavernes des grandes villes, où ils pouvaient profiter de toutes les commodités de la vie moderne.

Si l'on me le demandait, je dirais que les bardes étaient plutôt du genre à se faire plaisir. Après tout, leur dieu était aussi le dieu du plaisir. Mais en théorie, ils pouvaient très bien servir leur dieu protecteur dans les grandes villes, où les informations et les histoires circulaient plus facilement. Sans compter que même un barde pouvait commencer à se sentir coupable s'il passait son temps à s'amuser sans rien faire.

Quoi qu'il en soit, on voyait encore de temps en temps des bardes plus sobres qui se chargeaient de faire le pénible voyage à travers la frontière pour recueillir des histoires dans les coins les plus reculés de la société. C'était à ce genre de bardes que Diego faisait allusion.

« À ton avis, à quel type appartient-elle ? » murmurai-je.

« La chanson qu'elle chante est ancienne dans cette ville, » dit-il. « Alors peut-être le type moins pieux… »

Je me concentrai sur les paroles pendant quelques instants. « Une histoire d'amour vouée à l'échec ? »

« Oui, entre une belle fée des mers et un homme du port. Les histoires de ce genre sont courantes par ici. »

J'écoutai la chanson et constatai que la description de Diego était juste. La ménestrelle était plutôt belle, avec ses longs cheveux

blonds, et elle était entourée d'un groupe d'hommes assez nombreux qui admiraient autant son apparence que sa musique. Une situation qui aurait rendu une femme ordinaire nerveuse, voire effrayée, mais qui était probablement monnaie courante dans le métier de ménestrelle. Son chant était calme et clair, sans la moindre hésitation.

Je m'installai confortablement dans mon siège et j'écoutai la chanson jusqu'à la fin. Puis, avant que la suivante ne commence, je me tournai vers Diego. « Au fait, » commençai-je.

« Oui ? »

« Viens-tu avec nous dans le donjon ? »

Il comprit soudain. « Ah, c'est pour ça que tu es venu ici. Désolé d'être parti avant la fin de la discussion. »

« Ce n'est pas grave, je préfère être ici de toute façon. Mazlak a dit qu'il s'excuserait auprès de toi plus tard, pour info. »

« Ce n'est pas la peine. Ce n'est pas sa faute si je suis encore obsédé par le passé. »

Je haussai les épaules. « Tout le monde a des trucs comme ça. Il n'y a pas de honte à ça. »

Diego hésita un instant, ne sachant pas trop s'il pouvait aborder le sujet. « Toi aussi ? » finit-il par demander.

C'était moi qui avais lancé le sujet, donc il était normal que je lui réponde. Et si je voulais qu'on soit honnêtes l'un envers l'autre, lui parler de moi serait un signe de ma sincérité.



Je hochai la tête. « Oui, c’est la raison pour laquelle je suis devenu aventurier », ai-je dit. « Il y a longtemps, je connaissais une fille. Elle et moi étions meilleurs amis. Mais un jour, nous avons été attaqués par un monstre et elle, sa grand-mère et mes parents biologiques ont été… Eh bien… Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai été le seul survivant. Honnêtement, je ne sais toujours pas si c’était une bonne chose. Parfois, je me demande si tout n’aurait pas été plus simple si j’étais… mort avec eux. »

Même condensée et résumée, c’était une histoire lourde, pas quelque chose à raconter à quelqu’un comme ça. Mais quand je regardai Diego, m’attendant à voir un certain malaise…

« Oui ? Ça n’a pas dû être facile », dit-il sincèrement. « Mais tu es là maintenant. C’est quelque chose dont tu peux être reconnaissant, non ? » Ses mots prirent alors un ton plus enjoué. « D’ailleurs, qui d’autre pourrait me rapporter autant d’objets maudits du donjon ? »

Je gloussai. C’était gentil de sa part d’alléger l’atmosphère. « Hé ! Je suppose que tu as raison. »

« À part moi, si Niedz et ses copains ne t’avaient pas croisé, ils auraient probablement fini par mourir et être oubliés quelque part dans la nature. Je vois beaucoup de gens comme eux essayer de devenir aventuriers pour finalement échouer. Tu peux essayer de les aider, mais ce n’est jamais facile. Mais tu le fais quand même, n’est-ce pas, Rentt ? Tu essaies de faire d’eux des aventuriers à part entière ? »

« C’est le plan. Je ne sais pas si ça va marcher, mais je suis sûr que je peux au moins les amener à un niveau où ils ne mourront pas au milieu de nulle part dans un avenir proche. »

« Dans ce cas, je veux voir comment tu t'y prends. Ça me prendra peut-être un certain temps pour comprendre, mais je veux faire la même chose pour d'autres personnes, comme Niedz, quand je les croiserai à l'avenir. »

« Donc, tu veux dire… »

« Ouais. Je vais te rejoindre dans le Donjon des Filles du Dieu de la Mer. Je dois encore m'occuper de ma boutique, donc je ne pourrai pas venir tous les jours, mais je serai ravi de t'accompagner si tu veux bien de moi. »

◆◇◆◇◆

« Ils sont plus pâles que des draps… », remarqua Diego.

C'était le lendemain matin et j'étais dans la boutique de Diego, dans le quartier résidentiel. Comme nous allions explorer un donjon aujourd'hui, il fallait se préparer. J'avais déjà fini de me préparer chez moi, mais j'étais venu aider Niedz, Lukas et Gahedd.

Le trio avait discuté de la question avec Diego la veille et avait décidé de rester chez lui pendant un certain temps. Bien sûr, ils allaient payer un loyer, même s'il était moins élevé que celui d'une auberge. En échange, ils allaient aussi aider Diego dans son magasin. Le vendeur de malédictions semblait faire de son mieux pour soutenir le trio d'aventuriers à sa manière.

Quoi qu'il en soit, quand j'avais parlé de préparatifs, je n'avais pas en tête quelque chose de particulièrement grandiose, puisque nous avions déjà rassemblé tous les outils et médicaments nécessaires la veille. Même s'ils auraient été faciles à transporter dans ma pochette magique, notre objectif final était de permettre à Niedz et à ses amis de devenir indépendants. Je leur avais donc demandé de choisir ce dont ils avaient besoin et de le mettre dans leurs sacs

à dos ou leurs sacoches. Savoir trier son propre équipement tous les jours est une compétence indispensable pour les aventuriers.

L'idéal aurait été qu'ils achètent leur propre sacoche magique et qu'ils y mettent autant de plans d'urgence que possible, mais cela coûtait très cher. J'avais mis plusieurs années à économiser juste pour acheter une petite sacoche magique et, sans la générosité excentrique d'un certain chasseur de vampires, j'utiliserais encore celle-ci au lieu de la sacoche haut de gamme que j'ai maintenant. Ce genre de coup de chance ne tombe pas du ciel.

On aurait pu dire que j'avais eu une chance incroyable, mais je pensais que cela avait été compensé par le fait que j'avais été dévoré par un dragon et traqué par un chasseur de vampires.

« On ne peut pas leur en vouloir », dis-je en haussant les épaules. « Je suis sûr qu'ils ont déjà exploré des donjons, mais le Donjon des Filles du Dieu de la Mer est tout autre chose. Je peux attester à quel point il peut être stressant de pénétrer dans un donjon inconnu. »

Diego hocha la tête. « Je suppose que la réputation du donjon n'aide pas non plus », a-t-il dit. « Il y en a quelques autres autour de Lucaris, mais l'histoire raconte que c'est ce donjon qui a motivé la construction de la ville à cet endroit. »

« Ah bon ? Pourquoi ça ? Les ressources qu'on peut en tirer valent-elles vraiment le coup ? » Je savais que les herbes des esprits marins pouvaient rapporter pas mal de cuivre, mais elles ne constituaient pas vraiment une mine d'or qui motiverait la fondation d'une ville entière.

« Non, ce ne sont pas les ressources. Il y a longtemps, les fondateurs de Lucaris sont passés par ici après avoir fui une grande guerre à l'est », m'expliqua Diego. « C'est alors qu'ils ont

entendu des voix provenant de la mer, en direction du donjon. Ces voix leur ont dit que s'ils construisaient une ville portuaire ici et bravaient les profondeurs du donjon, ils prospéreraient. »

« J'ai l'impression d'avoir déjà entendu plein de mythes qui ressemblent à celui-là… »

« Je ne peux pas te contredire là-dessus », admit Diego. « Mais bon, le fait est que la ville est là maintenant, et que le Donjon des Filles du Dieu de la Mer se trouve là-bas. Quant à l'origine de son nom, c'est à cause de la beauté de leurs voix. Les colons qui les ont entendues ont été convaincus qu'elles appartenaient aux filles du dieu de la mer qui avaient élu domicile dans le donjon. »

« Ça se tient, » dis-je. « Ça explique pourquoi c'est au pluriel. »

« Voilà, tu sais maintenant comment Lucaris a été fondée. À cause de ça, la plupart des gens voient le donjon comme un lieu presque sacré, au point qu'on organise un festival annuel dédié au dieu de la mer, où l'on prie le donjon. Mais le prochain, ce n'est pas avant six mois. Bref, ce que je veux dire, c'est que les gens d'ici pensent que la prospérité de la ville leur vient du Donjon des Filles du Dieu de la Mer, donc il a une place spéciale dans leur cœur. »

« Je ne pensais pas que Niedz et ses amis étaient particulièrement croyants, » ai-je fait remarquer.

« C'est vrai. Mais bon… Au fond, les gens comme eux ont tendance à croire en quelque chose, non ? »

« Et toi ? Tu crois en quelque chose ? »

« Je suis… Disons que je ne suis pas très pieux. »

« N'as-tu pas servi dans un temple dédié au Dieu de l'Évaluation ?

»

« Je pense que le Dieu de l’Évaluation approuverait ma vision des choses. Là-bas, la philosophie, c’est que comme le monde physique a une grande valeur, on nous encourage à évaluer les choses avec notre propre jugement plutôt que de passer tout notre temps à prier ou à faire d’autres trucs du genre. »

Partie 2

En y réfléchissant bien, cela avait beaucoup de sens. L’acte d’évaluation était ancré dans le tangible plutôt que dans l’invisible, comme les dieux et les divinités. Il semblait que le Dieu de l’Évaluation se souciait davantage de ce que les fidèles évaluaient sous leurs yeux. Étant donné que cela inclurait également un dieu, s’il venait à apparaître, ce n’était même pas une philosophie contradictoire pour une religion. Mais cela rendait tout de même le Dieu de l’Évaluation assez unique par rapport aux autres divinités.

« Si seulement ces trois-là pouvaient être aussi pragmatiques que toi », dis-je. « Ça redonnerait peut-être un peu de couleur à leurs expressions. Tu penses que je devrais aller les encourager un peu ? »

Diego acquiesça : « C’est probablement une bonne idée. »

Je m’approchai et posai ma main sur l’épaule de Niedz. « Niedz. »

Il sursauta et se retourna.

« Oh, » dit-il. « Ce n’est que toi. »

« On est les seuls dans le magasin. Qui d’autre ça pourrait être ? » J’avais secoué la tête. « Tu as l’air super nerveux. »

« Je… je ne vois pas de quoi tu parles. »

« Et malgré toute cette nervosité, ton armure est mal ajustée. Allez, serre-la un peu. Toi aussi, Gahedd, Lukas. »

Le trio se mit précipitamment à vérifier son armure. Ils l'avaient achetée avec l'argent que je leur avais donné et, même si tout était d'occasion, c'était la meilleure qualité que mon budget me permettait. C'était clairement une amélioration par rapport à ce qu'ils portaient auparavant.

Pour être honnête, la barre était vraiment basse. Leur ancienne armure était tellement abîmée que je me demandais comment ils avaient pu rester en vie. Quand je leur ai posé la question, ils répondirent que la dernière fois qu'ils l'avaient fait entretenir remontait à plus d'un an. Ça n'aurait pas été si grave s'ils en avaient pris soin eux-mêmes, mais je doutais fortement que ce soit le cas. Au moins, cela semblait moins être par paresse que parce qu'ils ne connaissaient tout simplement pas les bonnes méthodes d'entretien. Savoir comment prendre soin de son armure est une chose fondamentale, mais un pourcentage étonnamment élevé d'aventuriers n'y parvenait pas.

◆◇◆◇◆

Dans ce monde, il y avait toujours des prodiges : ces gens qui n'avaient pas besoin d'apprendre grand-chose pour obtenir des résultats bien supérieurs aux attentes. Le genre de personnes qui, si elles le voulaient, pouvaient rapidement gravir les échelons de l'aventure.

Tous les autres perdaient soit la volonté de continuer et changeaient de profession, soit ils se laissaient simplement porter

par l’inertie, même s’ils savaient qu’ils se détruisaient à petit feu sans faire de progrès.

Ou alors, ils mouraient.

Ce résultat particulier pouvait être considéré comme une forme de miséricorde, mais il était dans la nature humaine d’essayer d’éviter de voir sa vie écourtée. C’est pourquoi, lorsqu’ils se rendaient compte qu’ils atteignaient les limites de leurs capacités, les plus intelligents baissaient les bras en disant que cela ne valait plus la peine de faire des efforts. Cependant, les aventuriers qui agissaient ainsi cessaient de progresser.

La progression d’une personne dépendait de sa capacité à affronter ses limites, puis à les surmonter. Le problème, c’est que relever un tel défi seul ne menait souvent qu’à un aller simple pour l’au-delà. Il fallait quelqu’un pour vous arrêter juste avant d’atteindre le bord du précipice : un mentor.

Jusqu’à présent, Niedz, Lukas et Gahedd n’avaient pas eu cette chance. C’est pourquoi ils avaient été contraints de s’engager sur la voie de la décadence. Mais maintenant, les choses avaient changé.

Cela dit, il ne fallait pas qu’ils soient trop effrayés pour assimiler mes leçons.

« Allez, c’est l’heure d’y aller, » dis-je. « Capitan et Mazlak nous attendent au port. Préparez-vous. »

« Euh, patron Rentt ? » demanda Lukas.

« Oui ? »

« Est-ce qu’on… Est-ce qu’on va vraiment aller au Donjon des Filles

du Dieu de la Mer aujourd'hui ? »

Je hochai la tête. « Oui. »

« Mais… on est juste là pour vous aider à trouver des herbes spirituelles marines, c'est ça ? » demanda-t-il avec espoir. « C'est tout ? »

« En gros, oui, mais je vais vous demander de faire plus que ça. Je veux dire, c'est un donjon. Il y aura des monstres à combattre et d'autres ingrédients à récolter, en plus des herbes des esprits marins. »

« Alors, on va quand même se battre… »

Ah. Ils avaient donc vaguement l'impression qu'ils n'auraient peut-être pas à se battre ? C'était probablement en partie ma faute. Je leur avais dit que je les entraînerais, mais ils ne s'attendaient pas à ce que cela prenne la forme d'un véritable combat. C'est ce que je voulais dire quand j'avais parlé de travailler leur condition physique et de les aider à acquérir de l'expérience, mais je suppose que le message n'était pas passé.

« Bien sûr que vous allez vous battre, » dis-je. « Je vous ai promis de vous entraîner. Où pensiez-vous que je le ferais ? »

Cette fois, c'est Gahedd qui répondit. « On pensait que vous nous entraîneriez d'abord un peu à l'extérieur du donjon et qu'on ne descendrait que pour aider à trouver les herbes de l'esprit de la mer… »

« Ce serait une perte de temps. C'est l'occasion pour vous de vous entraîner au combat réel, donc il serait dommage de laisser passer cette chance. Vous êtes toujours des aventuriers, non ? Je suis sûr que vous savez vous battre. »

J’avais moi-même été victime de leurs attaques. Deux ou trois monstres, voire dix ou vingt, ne devraient pas poser de problème, du moins c’est ce que je pensais. Le trio échangea des regards avant que Niedz ne pousse un soupir résigné.

« Si c’était ailleurs que dans le Donjon des Filles du Dieu de la Mer, alors oui, » dit-il. « Mais… »

« Est-ce vraiment si flippant que ça ? » demandai-je.

« On n’y est jamais allés, car il faut un équipement maudit rien que pour s’en approcher. Mais j’ai entendu dire que les monstres qui s’y trouvent sont vraiment puissants. »

« Nous allons rester dans les niveaux peu profonds, » ai-je fait remarquer. « On ne trouve pas de monstres puissants là-bas. C’est le cas dans presque tous les donjons, et celui-ci ne fait pas exception. »

« C’est ce qu’on dit, mais… »

Quelqu’un d’autre les aurait peut-être accusés d’être lâches, mais je suppose que cela montrait simplement à quel point la réputation de ce donjon était particulière aux yeux des habitants de Lucaris. Je n’allais pas annuler ça, quoi qu’ils disent.

« Écoutez, on y va, » dis-je fermement. « Il n’y a pas d’autre solution. Vous avez tout votre équipement, non ? Allez, on y va. » Je lui donnai une tape dans le dos pour l’inciter à sortir du magasin. Lukas et Gahedd le suivirent précipitamment.

Il y avait une chance qu’ils tentent de s’enfuir, mais je ne pensais pas que cela était très probable. Je leur avais dit que je les dénoncerais à la guilde s’ils faisaient quoi que ce soit de louche. Pour le meilleur ou pour le pire, leur appartenance à la guilde était

leur bouée de sauvetage. S’ils étaient virés, comme la plupart des aventuriers de classe bronze qui avaient échoué, ils seraient probablement obligés de retourner au crime pour survivre.

Bien sûr, s’ils ne mentionnaient pas la vérité au sujet de l’attaque, ils n’auraient aucun mal à trouver un emploi en tant que citoyens ordinaires et à vivre leur vie ainsi. Mais je savais que si j’étais trop indulgent avec eux, ils risqueraient de refaire des bêtises à l’avenir sans réfléchir. Il valait mieux faire preuve de fermeté pour leur donner de bonnes bases et leur permettre de gagner leur vie en tant qu’aventuriers.

« Tu es plutôt dur avec eux », fit remarquer Diego.

« Sinon, ils seraient restés enfermés dans ton magasin pour toujours », ai-je répondu.

« On ne peut pas laisser faire ça », a-t-il convenu. « On ferait mieux d’y aller, alors. Le port, c’est ça ? »

« Ouais. Ils ont dit qu’ils nous attendraient avec le bateau. »

Diego et moi avions donc quitté le magasin pour nous rendre au port.

◆◇◆◇◆

Quand nous sommes arrivés, j’ai vu beaucoup plus de bateaux amarrés que prévu. Il était encore tôt, mais les pêcheurs auraient déjà dû partir à cette heure-là.

« C’est donc ça, le ferry dont j’ai entendu parler ? » murmurai-je en regardant le grand bateau amarré un peu plus loin.

Diego acquiesça : « C’est lui. Il te dépose et te récupère au Donjon des Filles du Dieu de la Mer une fois par jour. Normalement, il serait déjà parti. Je suppose que les récentes apparitions de monstres dans les eaux ont vraiment changé la donne. »

J’avais informé Diego des rumeurs concernant l’armée d’un Seigneur-Démon que Capitan m’avait rapportées. Comme il était un habitant de Lucaris, le nombre de navires amarrés à cette heure-là devait lui sembler encore plus inhabituel qu’à moi.

« Espérons que Mazlak ne change pas d’avis et parte comme prévu », dis-je.

Diego secoua la tête. « S’il dit qu’il va partir, il partira. Regarde, tu vois ? »

Je me tournai vers l’endroit où il regardait et je vis Mazlak et Capitan qui nous attendaient sur le pont d’un navire de taille moyenne. Il semblait que mes inquiétudes étaient infondées : ils avaient l’air prêts et disposés à partir.

Niedz, Lukas et Gahedd se tenaient également près du bateau. Ils n’avaient pas l’air de vouloir s’enfuir.

« On dirait qu’on est les derniers, » déclara Diego. « On ferait mieux de se dépêcher. »

Il se mit à courir et je le suivis.

◆◇◆◇◆

« Nous y voilà ! » s’écria Mazlak. « J’ai fait mon boulot, il ne vous reste plus qu’à vous jeter à l’eau ! »

Nous nous étions tellement éloignés de Lucaris que la ville n’était plus visible, malgré sa taille. Tout autour de moi, je ne voyais qu’une vaste étendue d’océan bleu. Loin au-dessus de nous, dans le ciel inaccessible, le soleil, ennemi naturel de tous les morts-vivants, brillait de mille feux.

Même s’il ne me faisait aucun mal, les morts-vivants de rang inférieur se transformaient en cendres s’ils s’exposaient à lui et ceux qui étaient assez puissants pour ne pas mourir instantanément voyaient leurs mouvements et leurs sens s’émousser. Rares étaient les créatures de la nuit qui avaient réussi à surmonter la lumière du jour, et c’est pour cette raison qu’elles étaient à juste titre redoutées.

C’était un curieux coup du sort que d’avoir moi-même un tel corps, mais je ne faisais pas l’erreur de confondre cela avec la force. Comme n’importe quel humain ordinaire, un seul moment d’inattention pouvait me coûter la vie, et rien ne garantissait que cette exploration du donjon sous-marin ne serait pas ma dernière aventure. Alors que je scrutais l’eau, je me préparais mentalement au défi qui m’attendait.

Mazlak était assez sûr que c’était le bon endroit, mais il devait savoir quelque chose que j’ignorais, car les quelques mètres d’eau que je pouvais voir ne semblaient pas différents des autres zones alentour. Bien sûr, le donjon était beaucoup plus profond : nous allions devoir plonger et parcourir le reste du trajet par nos propres moyens.

À cet égard, c’est moi qui aurais le plus de mal, relativement parlant, car je n’avais pas grand-chose pour m’alourdir. Les autres n’auraient pas beaucoup de mal à plonger, vu les lourdes armures qu’ils portaient. Honnêtement, je ne savais pas trop si Niedz, Lukas et Gahedd allaient plonger ou plutôt couler, mais je les surveillerais pour les aider s’ils semblaient avoir des difficultés. Au moins, je

n’avais pas à m’inquiéter qu’ils se noient, puisque Diego leur avait donné un tuba à chacun. Quant à la possibilité qu’ils soient écrasés par la pression de l’eau, eh bien… je devais juste avoir confiance en leur robustesse.

Partie 3

Capitan n’aurait aucun problème, puisqu’il pouvait renforcer son corps avec son esprit, tandis que Diego était naturellement robuste en tant qu’homme-bête. Cependant, comme Niedz et ses amis étaient des humains ordinaires, compter sur leur endurance physique brute risquait de ne pas fonctionner très bien. Ils pouvaient bien sûr encore faire le strict minimum en tant qu’aventuriers et se renforcer avec du mana, mais la question était de savoir dans quelle mesure cela suffirait.

« Quoi qu’il en soit, on va plonger », murmurai-je. « Capitan, tu peux y aller en premier ? »

« T’es sûr ? »

« Oui, c’est toi qui sais le mieux où se trouve le donjon, alors j’apprécierais que tu nous montres le chemin. Après toi, ce sera… Diego, puis Niedz, Lukas et Gahedd. Je fermerai la marche. »

« OK. Alors, on se retrouve en bas. » Avec un grognement d’effort, Capitan se jeta à l’envers du bateau dans l’eau.

« Pareil, » dit Diego en le suivant.

Ils avaient à peine fait de vagues en glissant dans l’eau. On voyait bien qu’ils avaient l’habitude. Pour les trois autres, par contre, ce serait une première.

Je me tournai vers le trio. « Bon, c’est à vous. Faites vite, sinon

vous allez les perdre de vue. »

C’était une chose sur laquelle je ne pouvais vraiment pas me permettre d’être indulgent, sinon ils perdraient Capitan et Diego de vue. Je n’aurais pas le même problème, car j’avais une meilleure vue que la moyenne et, à défaut, je pouvais sentir la chaleur corporelle des gens. Mais même si j’étais assez confiant dans ma capacité à suivre Capitan en cas de mauvaise visibilité, je ne pouvais pas garantir que je ne perdrais pas mes repères. Des choses étranges arrivaient souvent dans les donjons, et il n’était pas rare que les lois de la nature deviennent un peu malléables de manière inattendue.

Niedz dut sentir mon impatience. « Bon sang ! Tant pis, alors ! » jura-t-il avant de sauter dans l’eau.

Comme on pouvait s’y attendre, il fit un énorme splash qui aurait probablement attiré tous les monstres des environs, s’il y en avait eu. J’aurais préféré qu’il soit plus prudent, car je ne voulais pas croiser une unité de cavaliers kelpies de sitôt. Mais au moins, il l’avait fait. De toute façon, tout irait probablement bien : Capitan et Mazlak avaient mentionné que les cavaliers kelpies préféraient généralement le crépuscule au matin.

Il y avait quand même une petite chance qu’ils se pointent, donc je ne baissais pas ma garde… Mais d’après ce que je voyais, nous étions seuls ici. Je ne sentais pas non plus la présence de monstres puissants dans l’eau.

« À vous de jouer », dis-je en m’approchant de Gahedd et Lukas.

« D’accord, chef !

« D’accord… C’est parti… »

Ils plongèrent. Alors que Lukas avait fait un grand splash comme Niedz, Gahedd avait clairement fait de son mieux pour minimiser le bruit. Il semblait que mon intuition était bonne : c'était bien le plus calme du trio.

« Bon, c'est mon tour », dis-je. « Pour le retour, vous nous attendrez ici jusqu'à ce que nous refassions surface, d'accord ? »

Mazlak acquiesça.

« C'est ça. Je resterai ici même si des cavaliers kelpies tournent dans les environs, alors gardez l'heure à l'esprit. Soyez prudents là-dessous. »

J'acquiesçai à mon tour, puis je plongeai dans l'eau. J'étais presque sûr de n'avoir fait aucun bruit, même si j'étais habillé beaucoup plus légèrement que les autres. Il semblait que mes entraînements de plongée dans le lac près de Hathara quand j'étais enfant portaient enfin leurs fruits.

Bon, c'était probablement plus un jeu qu'un entraînement. Mais vu tout ce que j'avais fait en matière de pêche au harpon, ça comptait peut-être quand même. C'est Capitan qui m'avait poussé à le faire, si tu te poses la question. Étant avant tout un chasseur, la pêche faisait partie de son domaine d'expertise, même si la raison pour laquelle il m'avait appris était plutôt de s'assurer que je sois capable de chasser et de me débrouiller seul, où que je sois dans le monde. Et plutôt qu'une formation ordinaire à la chasse, cela ressemblait davantage à un cours approfondi de survie. Mais je ne m'en plains pas, bien sûr. C'est uniquement grâce aux compétences qu'il m'a enseignées que je suis encore en vie aujourd'hui.

Je regardais à travers l'eau, me demandant à quelle distance mon mentor avait nagé, pour finalement me rendre compte qu'il n'était

pas si loin. Je pouvais encore voir sa silhouette descendre dans l’eau, suivie par Diego, puis Niedz et les autres. Ils plongeaient tous à la verticale, ce qui indiquait clairement l’emplacement du donjon : le fond de l’océan.

Même si je ne pouvais toujours pas le distinguer à travers l’eau sombre, je suivis Capitan et les autres, plongeant de plus en plus profondément. Honnêtement, j’étais plutôt excité.

◆◇◆◇◆

Depuis combien de temps avais-je commencé à nager ?

La lumière qui filtrait de la surface de l’eau s’était estompée pour ne laisser qu’une faible lueur, et mon environnement était aussi sombre que possible sans être tout à fait noir. Une nuit à la surface, sous les étoiles, aurait offert une bien meilleure visibilité.

Si nous avions pu trouver notre chemin, c’était grâce aux lampes de mer que nous tenions chacun, une sorte d’objet magique… euh, je veux dire, maudit. En pratique, elles restaient allumées sous l’eau pendant une durée indéterminée, mais si l’on essayait de les utiliser à la surface, elles risquaient littéralement d’exploser au visage. C’est pourquoi elles étaient considérées comme maudites.

Apparemment, elles étaient à l’origine considérées comme des objets magiques ordinaires, bien qu’imparfaits, jusqu’à ce qu’un excentrique décide un jour de les essayer sous l’eau et découvre leur fonction première. Je ne saurais dire comment cette personne a eu l’idée d’emporter une lampe sous l’eau, mais c’est grâce à elle que nous pouvions opérer dans les profondeurs avec une certaine efficacité, alors je ne m’en plaindrai pas.

Je me disais qu’il y avait beaucoup de choses dans ce monde dont on se demandait comment elles avaient vu le jour. La plupart des aliments, par exemple. J’avais très envie de demander aux habitants d’une région particulière comment ils avaient eu l’idée de manger des grenouilles d’hiver et des mantes curtis, une espèce de mante tueuse.

Au final, c’était probablement la même histoire que pour toutes les autres réalisations de l’humanité : des échecs constants et répétés jusqu’à ce que quelque chose d’étrange se produise et fonctionne. Cette description s’appliquait en quelque sorte à moi aussi. Je n’étais pas loin de penser qu’il n’y avait pas beaucoup d’autres aventuriers qui étaient devenus des morts-vivants après avoir été dévorés par un dragon, et encore moins qui rêvaient d’atteindre un jour le niveau Mithril.

Hé, en suivant cette logique, je représenterais un pas en avant sur le chemin du progrès humain, non ?

Telles étaient les pensées futiles qui me traversaient l’esprit tandis que je continuais à nager vers le fond. Peu de temps après, je remarquai que la lumière de la lampe marine devant moi s’était arrêtée, puis se balançait d’un côté à l’autre. C’était le signal convenu à l’avance : Capitan avait atteint le donjon.

Une à une, les autres lampes vinrent se rassembler autour de la première. La mienne fut la dernière à les rejoindre. En m’approchant, je pus voir les visages de tout le monde à la lumière de la lampe : Capitan, Diego, Niedz, Gahedd et Lukas.

C’était un soulagement de voir que nous avions réussi sans perdre personne. Je n’avais pas particulièrement été inquiet pour Capitan, Diego ou moi-même, mais Niedz et les autres auraient facilement pu se perdre. J’avais surveillé de près leurs lampes pour m’assurer que cela n’arriverait pas, mais c’était rassurant d’en avoir la

confirmation. Selon certains facteurs, le trajet jusqu'au donjon aurait pu être encore plus dangereux pour eux que l'intérieur, car une fois à l'intérieur, ils ne se seraient pas facilement séparés de nous.

En parlant du donjon, nous y étions arrivés. Nos six lampes marines en révélaient l'entrée, du moins en partie. Elle était trop grande pour que la lumière puisse l'illuminer entièrement. Niedz, Lukas et Gahedd, qui ne l'avaient jamais vue auparavant, la regardaient avec des yeux écarquillés.

Dans l'ensemble, le donjon des filles du dieu de la mer ressemblait à un gigantesque temple de pierre. Bizarrement, ses piliers et son toit étaient recouverts de plantes grimpantes semblables à celles qu'on trouve à la surface. Avec les touffes de coraux énormes qui poussaient partout où il y avait un peu d'espace, le spectacle était vraiment magique.

Même s'il ne semblait pas y avoir de monstres agressifs aux alentours, un monstre ressemblant à un poisson nageait paresseusement autour du donjon. Il était assez gros pour nous avaler tous les six d'un seul coup s'il en avait envie.

Niedz me lança un regard qui disait : « Cette chose ne va pas nous attaquer, n'est-ce pas ? », mais je ne pus lui donner de réponse définitive. Tous les monstres n'étaient pas hostiles envers les humains, mais comme les animaux ordinaires, il n'était pas rare que même les plus amicaux mordent soudainement la main qui les nourrissait. Si ce monstre en avait envie, nous pouvions très bien finir dans son estomac, comme dans le vieux conte populaire du poisson géant qui avait avalé un bateau tout entier.

Je pouvais bien sûr utiliser Splintering ou un autre sort pour me libérer, mais les autres n'avaient pas cette chance. Ils devaient se dégager à l'ancienne.

Pour éviter ce problème, il valait mieux se dépêcher d’entrer dans le donjon. Les autres semblaient partager mon avis, car Capitan nous fit signe de le suivre et se remit en route.

Si nous nous étions arrêtés pour nous regrouper, c’était à cause des coraux et de la végétation qui entouraient le temple. Il y en avait tellement que le chemin menant à l’entrée ressemblait à un labyrinthe. Si nous avions gardé la même distance entre nous qu’à l’aller, nous nous serions vite perdus de vue. De plus, on voyait bien que le poisson géant pouvait devenir agressif si on l’énervait trop. Donc, pour arriver au donjon le plus vite possible, nous avions besoin que Capitan nous guide.

Nous l’avions suivi à travers les forêts de corail et de plantes. Je m’attendais plus ou moins à voir des forêts de corail, mais plus j’examinais les plantes, plus je me rendais compte qu’elles ressemblaient exactement à la végétation que l’on trouve à la surface. Il y avait même des fleurs en pleine floraison.

Était-ce un cas où le donjon enfreignait les lois de la nature, ou ces plantes avaient-elles toujours été là ? Je ne saurais le dire. Même si je me considérais comme assez calé sur les usages médicinaux des plantes, je n’étais pas vraiment botaniste en ce qui concernait la flore quotidienne, sans parler d’une variété sous-marine que je n’avais jamais rencontrée auparavant.

En voyant Lukas cueillir plusieurs fleurs, je m’étais dit qu’elles étaient peut-être assez connues à Lucaris. Je décidai de lui poser la question plus tard, car il devait y avoir beaucoup de choses qu’il savait et que j’ignorais. Si nous pouvions partager nos connaissances, ce serait bénéfique pour nous deux.

Nous arrivâmes tous les six à l’entrée du donjon. Elle n’était pas vraiment petite par rapport à nous, mais elle semblait tout de même disproportionnée par rapport à la taille du donjon. Elle

n’était pas non plus située au centre, mais dans un coin éloigné. Je me demandais pourquoi.

Comme nous étions toujours dans l’eau, personne ne pouvait répondre à ma question. Capitan nous fit signe d’avancer et nous le suivîmes.

Partie 4

En entrant dans le temple, nous avions découvert que l’intérieur était inondé par l’eau de mer. Cependant, nous savions tous que cela ne durerait pas longtemps. Si le donjon avait été entièrement submergé, nous n’aurions jamais pu amener Niedz, Lukas ou Gahedd ici. Ils maîtrisaient à peine les bases, donc il était absurde d’essayer de les transformer en spécialistes du combat sous-marin dès le début.

Mais bon, nous allions devoir rester dans l’eau encore un peu. D’après Capitan, seul le premier étage était inondé et nous ne mettrions pas trop de temps à le traverser.

Ça ne voulait pas dire qu’on n’allait pas rencontrer de problèmes, bien sûr. Diego fut le premier à le remarquer. L’eau, qui était calme jusqu’à présent, se remplit soudainement d’une sensation de menace. Quelque chose de gros approchait.

En fait, il était plus facile de dire d’où cela venait que sur la terre ferme, même si c’était peut-être parce que ce qui s’approchait faisait des mouvements assez simples. En gros, ça venait droit sur nous.

Capitan, Diego et moi avions regardé dans la direction d’où venait cette présence et avions dégainé nos armes. J’avais une épée à une main, Capitan avait son couteau de chasse à large lame et Diego avait une lance.

Voyant nos positions de combat, Niedz, Lukas et Gahedd comprirent que quelque chose clochait et sortirent leurs propres armes quelques instants plus tard. Leurs mouvements étaient lents, alourdis par l'eau, mais c'était quelque chose auquel ils devaient s'habituer par eux-mêmes. Capitan semblait à l'aise, ayant déjà fait cela de nombreuses fois, et Diego semblait aussi y être habitué. J'avais moi-même participé à de nombreux combats sous-marins au cours de mes dix années d'aventures, donc je savais comment manier mes armes pour minimiser la résistance de l'eau.

Bien sûr, cela ne changeait rien au fait qu'il était beaucoup plus difficile de se déplacer ici. Je devais rester sur mes gardes.

C'est alors que le monstre marin apparut. Il était grand par rapport à nous, mais s'il avait été placé à côté du géant à l'extérieur du temple, il aurait eu l'air d'un bébé. En résumé, il n'était pas vraiment effrayant : au mieux, il aurait pu avaler deux ou trois adultes d'un seul coup.

Ce qui était… quand même assez énorme.

Comme il s'était approché de nous dès notre entrée dans le temple, je m'étais demandé s'il s'agissait d'une sorte de gardien. Il n'était probablement pas très fort, puisque nous étions encore au premier étage. La question était : comment allions-nous nous y prendre ?

Eh bien, d'après les bonnes pratiques habituelles en matière d'exploration de donjons, la bonne réponse était d'aligner nos mouvements sur ceux de Capitan, puisqu'il connaissait le mieux cet endroit. Quand mon regard croisa le sien, il me lança un regard qui disait : « Laisse-moi m'en occuper. »

Du moins, c'est ce que j'ai cru comprendre, et j'avais

probablement raison. L’eau nous avait peut-être privés de notre capacité à communiquer avec des mots, mais notre longue relation mentor-élève n’avait pas été vaine.

En supposant que j’avais bien compris ses intentions, Diego et moi n’allions pas nous approcher du monstre avec Capitan, mais plutôt protéger Niedz, Lukas et Gahedd. En nageant vers eux, je me positionnai devant eux pour les protéger. Après leur avoir fait signe de rester à distance du monstre pour éviter qu’il ne les avale d’un seul coup, je me concentrai sur le combat qui allait bientôt éclater.

Diego, qui nous avait observés, Capitan et moi, semblait avoir compris le plan. Il se positionna à mi-chemin entre nous, prêt à nous aider si besoin.

Comme nous savions que nous allions devoir nous battre sous l’eau, nous avions discuté à l’avance de plusieurs schémas et formations. Mais le fait qu’on ait réussi à les mettre en place aussi facilement était bon signe, compte tenu du caractère improvisé de notre groupe.

Quoi qu’il en soit, nous n’aurions aucun avenir si nous ne parvenions pas à vaincre ce monstre marin. Mais je n’étais pas inquiet. Après tout, c’était Capitan qui se battait, et il était si fort que je n’avais aucun doute sur l’issue du combat.

Le monstre se positionna face à nous et Capitan, qui était maintenant sa proie la plus proche, l’attendait calmement, son couteau prêt. Même si, en général, un poisson nage beaucoup plus vite qu’un humain, dès que le monstre ouvrit sa grande gueule pour l’avaler tout entier, Capitan donna un coup de pied dans l’eau et esquiva vers le haut, un peu sur le côté.

Ce mouvement l’amena au-dessus de la tête du poisson et, même à distance, on pouvait voir que cela le mettait en position

avantageuse. Bien sûr, Capitan ne manqua pas de le remarquer et leva son couteau bien haut. Ses mouvements étaient précis, exactement les mêmes que s'il avait été à la surface, y compris leur vitesse.

J'aurais voulu lui demander pourquoi il n'y avait soudainement plus aucune résistance dans l'eau et comment il avait réussi à effectuer ce mouvement de départ, mais à ce moment-là, le combat qui se déroulait devant moi était plus important. Sans un bruit, le couteau de Capitan prit le chemin le plus court vers la tête du monstre marin. Un instant plus tard, la tête était complètement séparée du corps.

Diego, Niedz et les autres regardaient, les yeux écarquillés. Je comprenais pourquoi ils étaient surpris : le couteau de Capitan n'était pas une arme particulièrement longue, certainement pas assez pour décapiter un poisson de cette taille.

Pourtant, la tête du poisson avait été séparée de son corps.

J'étais certain que Diego, Niedz, Lukas et Gahedd avaient le pragmatisme des aventuriers qui leur permettait d'accepter la réalité telle qu'elle était, mais ils devaient tout de même se demander comment Capitan avait fait cela. Le chasseur, lui, ne fit pas attention à leur surprise et nous fit simplement signe de continuer.

Si nous traînions, d'autres monstres, petits et grands, ne tarderaient pas à venir se régaler du cadavre du poisson. Il valait mieux sortir de l'eau avant que cela n'arrive.

Les autres semblaient l'avoir compris aussi, car ils ne perdirent pas de temps pour suivre Capitan à la nage. Niedz, Lukas et Gahedd avaient réagi plus vite que je ne m'y attendais, peut-être parce que le fait d'être dans le donjon avait aiguisé leurs sens, ce qui,

dans ce cas, était une bonne chose.

Bien sûr, il ne fallait pas qu'ils soient trop nerveux, donc je devais continuer à les surveiller et à les guider dans la bonne direction. Pour l'instant, cependant, ils semblaient aller bien.

La question était de savoir combien de temps cela allait durer, car j'allais les tester pour connaître leurs limites au combat. Je ne pensais pas que ce serait trop difficile, car il ne s'agirait pas d'un combat sous-marin, mais rien n'était jamais sûr.

J'avais beaucoup plus de choses à prendre en compte pour cette exploration du donjon que d'habitude…

Alors que nous nous enfoncions plus loin à l'intérieur, de la lumière apparut, filtrant depuis la surface de l'eau. Évidemment, comme nous étions toujours dans le temple, je ne parlais pas de la surface de l'océan, bien plus haut. Ce qui nous attendait n'était que la suite du donjon.

Capitan fut le premier à l'atteindre, se hissant hors de l'eau. Diego le suivit, puis Niedz, Lukas et Gahedd. Je tendis la main, sur le point de les rejoindre, quand soudain, tout devint noir.

Est-ce que je me noyais ?

Attends, non… Je n'avais pas besoin de respirer.

Alors, pourquoi… ?

◆◇◆◇◆

C'était le noir total. Pas dans le sens où je m'étais évanoui, mais dans le sens où je ne voyais littéralement rien. Je me sentais

perdu, suspendu dans le vide. Chaque fois que j’essayais de tendre les mains ou de bouger mon corps, je ne ressentais presque rien. Si ça avait été moins, je n’aurais même pas été sûr d’avoir des membres.

Qu’est-ce qui m’arrivait ?

Je me tordais en vain, perplexe face à la situation dans laquelle je me trouvais, avant que l’obscurité ne commence progressivement à s’estomper pour laisser place à un gris brumeux. Je vis… une sorte de ruine ? Un bâtiment en pierre ? Non, attendez… C’était le temple même dans lequel je me trouvais quelques instants auparavant.

Pourtant, quelque chose clochait. Même si je ne dirais pas que j’ai une super mémoire, le temple était clairement différent de celui dans lequel je venais d’entrer. Difficile de dire exactement en quoi. Il était juste… mieux construit dans l’ensemble. Il n’y avait aucune trace de l’usure que j’avais remarquée plus tôt.

Alors que je me demandais ce qui se passait, mon champ de vision commença à bouger tout seul. Tout autour de moi s’éclaircit, sûrement parce que je me rapprochais de la source de lumière au-dessus de moi. Je me rendis compte que j’étais sous l’eau quand la lumière ondula en filtrant à travers l’eau. Mais ça ne ressemblait pas au soleil.

Puis, je fis surface. Le son résonnait bizarrement dans mes oreilles et mon champ de vision bougeait soudainement, comme si quelqu’un me tirait. Quand je fus complètement sorti de l’eau, un visage apparut, me regardant.

C’était celui d’une jeune femme, plutôt jolie d’ailleurs. Son visage se rapprochait encore, à tel point que je m’interrogeais quant à la possibilité qu’elle allait m’embrasser.

Malheureusement, il semblerait que je n’avais aucun sens du toucher. Je ne pouvais rien sentir physiquement. Même si une partie de moi se demandait comment cela pouvait fonctionner, cela semblait étrangement logique. Après tout, même si je n’en étais pas sûr, mon instinct me disait qu’il s’agissait probablement d’un souvenir, mais pas du mien.

La jeune femme continua ses efforts pendant un moment, puis j’entendis quelqu’un tousser et cracher violemment. De l’eau, qui venait clairement d’être vomie, gicla dans mon champ de vision. Finalement, la toux se calma pour laisser place à des respirations saccadées, mais profondes, et ma vision commença à s’améliorer. Les gris flous laissèrent place à la couleur, et tout devint plus lumineux et plus net.

« Dieu merci », dit une voix que je reconnus comme étant celle de la jeune femme. « Je n’étais pas sûre d’arriver à temps. »

« Euh… Où suis-je ? » dis-je. Non, je suppose que c’était la bouche de l’homme dont je voyais les souvenirs.

« Tu le sais sûrement. C’est le donjon des filles du dieu de la mer. Il semble que tu aies mal évalué la limite de ton tube à air. Si je ne t’avais pas sauvé, tu te serais noyé. »

Il y avait une note de reproche dans la voix de la jeune femme. Si ce qu’elle disait était vrai, je ne lui en voulais pas. Diego m’avait appris que les tubes à air pouvaient se vider, il fallait donc les surveiller de près si l’on ne voulait pas finir par dormir avec les poissons. Pour cela, il fallait un vendeur de malédictions ou quelqu’un possédant des compétences similaires, car il était difficile de voir l’intérieur du tube à air. Peut-être le gars que j’avais… possédé ? Celui dont je voyais les souvenirs ? Peut-être qu’il ne l’avait pas fait. C’était un risque dangereux à prendre.

« Vraiment ? Mais j’ai vérifié. J’en avais plusieurs, alors j’ai peut-être choisi le mauvais par accident… »

Ou pas. C’était pire que ce que je pensais : il était juste tête en l’air…

La jeune femme semblait aussi étonnée que moi. « C’est plutôt imprudent de ta part, vu que ta vie était en jeu. Sans moi, tu serais devenu la proie des poissons. Un gros poisson t’avait presque attrapé avant que j’arrive. »

« Alors on dirait que je te dois une fière chandelle. Merci. J’aimerais bien te rembourser, mais je n’ai pratiquement rien à mon nom, pas même une pièce de monnaie, même si j’aimerais bien que ce soit le cas. »

« Je suis impressionnée que tu aies décidé de venir ici. »

« C’est pour ça que je suis venu. Je vais faire fortune dans cet endroit, puis utiliser l’argent pour ouvrir ma propre boutique. »

« Une… boutique ? Donc tu n’es pas un aventurier, mais un marchand ? »

« Je suis les deux. L’aventure n’est qu’un moyen d’arriver à mes fins. Je veux vraiment être marchand, mais je n’y arriverai pas sans capital de départ. Et si tu veux acheter une boutique à Lucaris, le moyen le plus rapide est de fouiller le donjon à la recherche d’objets magiques et maudits que tu peux revendre. »

« Si tu es marchand, tu ne pourrais pas demander à des aventuriers de le faire pour toi, puis revendre le butin en faisant un bénéfice ? »

« Bien sûr, je suppose. Mais peu d’aventuriers sont prêts à explorer

ce donjon. Et ceux qui le font ont déjà établi des relations de travail avec d'autres marchands d'objets maudits, donc ils ne m'envoient pas souvent les objets les plus intéressants. J'ai pensé que ce serait plus rapide de le faire moi-même. »

« Tu es imprudent, non ? Je suppose que c'est ta vie qui est en jeu. » La jeune femme marqua une pause. « Mais dans ce cas, tu peux être mon assistant. »

« Hein ? »

« C'est la première fois que tu viens dans ce donjon, pas vrai ? »

« Eh bien, oui… »

« Moi, en revanche, je connais bien cet endroit. Je devrais pouvoir te faire visiter. »

« Un peu comme "apprends de tes aînés", c'est ça ? »

« Peut-être. Quoi qu'il en soit, j'aimerais que tu m'accompagnes dans mes recherches. J'en ai un peu marre de les mener seul ces derniers temps. »

« On dirait que tu es encore assez nouveau ici, même si tu me donnais des leçons à ce sujet il y a quelques instants. »

« Je suppose que oui. Mais quelle importance ? Tu veux être mon assistant ou pas ? »

« Je ne sais pas… Je suis venu rassembler le plus d'objets magiques et maudits possible. Si je te rejoins, ça réduirait ce nombre de moitié, non ? »

« On dit que les marchands avares causent leur propre perte, tu sais. Tu ne connais pas l'histoire de Meely et de son contrat ? »

« Oui, je la connais. Je ne m’attendais pas à ce que tu la connaisses, elle est tellement ancienne. »

L’histoire de Meely raconte celle d’un marchand victime de sa propre cupidité. On dit qu’il était tombé sur un appareil capable de générer d’énormes richesses, mais qu’il l’avait mal utilisé par arrogance, ce qui avait causé sa perte.

C’est une histoire assez ancienne, peu connue des jeunes générations. Si je la connaissais, c’est uniquement parce que la bibliothèque personnelle de Lorraine regorgeait de ce genre de fables et de contes populaires.

« Alors, tu sais qu’il peut être bon pour toi d’accepter certaines pertes », dit la jeune femme.

« Hé. D’accord. Je suppose que ça fait de nous une équipe temporaire. Est-ce que ça remboursera la dette que j’ai envers toi ? »

« Bien sûr. Maintenant, mettons-nous au travail. Je m’appelle Mariana. Et toi ? »

« Je m’appelle Raul. »

Hmm ? Où avais-je déjà entendu ces noms ?

Avant que je puisse réfléchir davantage à la question, le souvenir se brisa comme du verre et je fus saisi par une forte sensation de traction tandis que ma vision devenait blanche.

Partie 5

Suis-je… revenu ?

Alors que la douleur lancinante dans ma tête s’estompait

lentement, mes yeux s’ouvrirent. Tout était sombre autour de moi, mais je voyais quand même.

Attends. Sombre ? Je me souvenais clairement avoir nagé vers une lumière vive après les autres. Je ne savais pas ce que c’était, mais elle était bien là. Comme il n’y avait aucune source de lumière, je pouvais dire sans trop me tromper que j’étais ailleurs, d’autant que Capitan et les autres étaient introuvables.

Si je pouvais voir, c’était uniquement grâce à mes yeux de mort-vivant. Il faisait tellement sombre qu’une personne normale n’aurait pu distinguer que des formes vagues.

Comment ai-je atterri ici ?

« Quel étrange coup du sort qui nous a réunis à nouveau », dit soudain une voix derrière moi.

Le plus effrayant, c’est que je ne sentais personne. C’était comme si la personne qui parlait n’avait aucune présence. Je tournai la tête avec hésitation et je vis…

« Bonjour, monsieur le Thrall », dit la femme qui m’observait comme si j’étais une curiosité. « Hum. Non, ce n’est plus tout à fait exact, n’est-ce pas ? C’est vraiment rare. Il semble que vous ne soyez finalement pas devenu vampire, même si vous êtes resté dans la famille. Je suppose que c’est logique, vu votre situation. C’est assez impressionnant que vous ayez réussi à contrôler votre soif de sang. »

Ses mots n’attendaient pas de réponse; elle les avait prononcés comme si elle exprimait simplement ses pensées à voix haute. Je l’aurais prise pour une simple vagabonde des donjons, bien qu’excentrique, si je ne l’avais pas déjà rencontrée.

Mais plus qu’une simple connaissance, c’était quelqu’un à qui je devais beaucoup. Après tout, c’était elle la propriétaire initiale de ma robe et de la carte d’Akasha avant de me les donner.

« Vous venez de… » Je m’interrompis. « Pourquoi êtes-vous dans le donjon des filles du dieu de la mer ? »

La femme avait les cheveux blancs, les yeux bleu pâle, et malgré son attitude douce, elle dégageait une aura terrifiante. Mais la dernière fois que je l’avais vue, elle se trouvait dans une zone inexplorée du donjon de la Lune d’Eau et elle avait failli me tuer. Au lieu de cela, pour des raisons que je ne comprenais toujours pas, elle avait décidé de m’épargner et m’avait même offert les puissants objets magiques en sa possession avant de me laisser partir.

Notre précédente rencontre me semblait encore irréelle, mais ma robe et la carte en étaient la preuve physique. Je ne m’attendais pas à la revoir. La première question qui m’est venue à l’esprit était pourtant simple : pourquoi était-elle ici, parmi tous les endroits possibles ?

« Même si je peux donner l’impression d’avoir beaucoup de temps libre, c’est loin d’être le cas », dit-elle. « J’ai plein de choses à faire dans plein d’endroits différents, donc notre rencontre ici n’est qu’une simple coïncidence. Du moins, c’est ce que je dirais si ce n’était pas aussi artificiel. Il doit y avoir une raison pour qu’on se soit retrouvés. Je dois admettre, cependant, que je n’avais pas l’intention de vous contacter au départ. Les cadeaux que je vous ai faits auparavant étaient juste pour m’excuser. En général, je préfère vous voir avancer dans votre parcours grâce à vos propres efforts. »

Apparemment, elle avait des attentes à mon égard. Je ne savais pas exactement lesquelles, mais elle ne semblait en tout cas pas

m’en vouloir. Cela ne voulait pas dire que je pouvais lui faire entièrement confiance, mais je me disais que la confiance d’une personne aussi insignifiante que moi ne faisait pas vraiment de différence pour quelqu’un d’aussi puissant qu’elle.

La dernière fois que nous nous étions rencontrés, j’étais un Thrall. J’étais devenu un peu plus fort depuis, d’après mes estimations, mais je doutais que cela ait augmenté mes chances théoriques contre elle. C’était une bonne chose qu’elle ne dirige pas son aura dangereuse vers moi, car je soupçonnais qu’elle pouvait anéantir mon existence d’un simple mouvement du doigt… Ou peut-être même sans bouger du tout.



C’est ce que mon instinct me disait en tout cas. Être près d’elle me faisait ressentir la même chose que lorsque j’avais rencontré le dragon dans le donjon de la Lune d’Eau : une peur primitive associée à un sentiment de résignation face à un adversaire que je ne pouvais espérer vaincre.

En bref, j’étais complètement impuissant. Mais vu sous un autre angle, cela voulait dire que je pouvais me permettre d’être un peu insolent. Après tout, j’étais tellement inférieur à elle qu’elle s’en fichait probablement.

« J’apprécie ce que vous avez fait pour moi », dis-je. « Mais si c’est le cas, pourquoi sommes-nous en train de parler ? Je suis moi aussi très occupé, j’allais explorer ce donjon avec quelques-uns de mes compagnons. »

« Oh, je sais. Je n’aurais pas agi si je n’avais pas remarqué que le donjon était sur le point de vous absorber. Si je vous avais laissé faire, vous seriez devenu une partie intégrante de celui-ci, sans jamais pouvoir en sortir. »

« Quoi… ? »

« On dirait que vous ne comprenez pas vraiment ce que sont les donjons, mais je suppose que c’est normal. Il ne faudrait pas longtemps pour compter le nombre de personnes qui possèdent encore ce savoir. »

« Donc vous voulez dire que vous êtes l’un d’entre eux ? »

« En quelque sorte. Grâce à ce savoir, j’ai jugé que vous étiez en danger. Vous avez vu quelque chose, n’est-ce pas ? »

« Oui… Un homme et une femme qui discutaient. »

« C'était l'un des souvenirs du donjon, ou peut-être devriez-vous plutôt parler d'archives. Je ne connais pas particulièrement bien celui-ci, donc je ne saurais vous dire. Quoi qu'il en soit, un fragment de ce qui s'est passé ici par le passé s'est infiltré dans votre esprit. Ce genre de choses est généralement stocké dans le cœur d'un donjon, et… Ah. Savez-vous ce qu'est le cœur d'un donjon ? »

« Eh bien, plus ou moins… »

« Alors, ça va être rapide. Le cœur d'un donjon, c'est comme la source d'une fontaine : il est connecté à tout le donjon et à ce qu'il contient. Ça inclut les monstres qui y vivent. Quand un monstre vient de l'extérieur, le cœur se connecte à lui, et c'est cette connexion que vous avez évitée de justesse. C'est aussi ce qui vous a permis de voir l'un des souvenirs stockés dans le cœur. »

« En d'autres termes… vous m'avez sauvé la vie ? »

« Pour le dire clairement, oui. Cependant, puisque vous êtes toujours connecté au donjon, je vous déconseille d'y rester trop longtemps. Si vous voulez explorer ses profondeurs sans être consumé, vous devez vous assurer de partir une fois par jour. Sinon, la même chose se reproduira. Même si vous ne le faites pas, vous pourriez encore avoir d'autres visions. »

« Attendez. Il n'y a donc aucun moyen de contourner ça ? Vraiment aucun ? Je devais continuer à explorer avec les autres, mais si cela signifiait être aspiré dans le donjon… »

« Garde une volonté forte », me conseilla la femme. « Même si les souvenirs du donjon vous attirent, vous devriez pouvoir vous en éloigner si vous êtes suffisamment déterminé. »

« Vous êtes sûre ? » Alors que je me disais que ça n’avait pas l’air si difficile, une pensée me vint soudain à l’esprit. « Attendez… Si les donjons essaient d’absorber les monstres qui viennent de l’extérieur, pourquoi rien ne m’est-il arrivé dans le donjon de la Lune d’eau ? Ou dans celui de la Nouvelle lune ? Ou dans tous les autres où je suis allé ? »

« C’est parce que ce donjon est… Ah, je crois que je n’ai plus le temps. Je dois vous laisser ici, sinon je vais rater l’occasion de m’occuper de mes affaires. Au fait, il se peut que ceux qui étaient près de vous aient eu la même vision. Ils pourraient vous poser des questions. Pour finir, si je peux vous donner un conseil… »

« Oui ? »

« Il y a ici un endroit dont vous seul pouvez découvrir l’entrée. Bon, je dois vraiment y aller. Adieu. » La femme me fit un signe de la main poli tandis que mon environnement commençait à changer et à se déformer.

« Attendez ! »

J’avais encore tant de questions à lui poser, mais il était trop tard. Le centre de mon champ de vision tourbillonna, se comprimant en un vortex, et tout commença à s’assombrir. Finalement, je fus une fois de plus propulsé dans ce qui ressemblait à un vide suspendu.

◆◇◆◇◆

Plouf !

Tout à coup, je me sentis plongé dans une masse liquide. Normalement, cela m’aurait fait paniquer, mais là, j’étais plutôt

soulagé. On aurait dit que j’étais enfin de retour.

De toute façon, seuls les humains paniquent dans l’eau, car ils ont besoin de respirer. Poussés par leur peur de la mort, ils se débattaient pour trouver un moyen de sortir de cette situation.

Pour moi, c’était différent. Comme je n’avais pas besoin d’air, j’aurais pu passer toute la journée à méditer sous l’eau si j’en avais eu envie. C’est pourquoi, au lieu de paniquer, j’avais pu évaluer calmement ma position actuelle.

En regardant autour de moi, je réalisais que j’étais exactement là où j’avais commencé, ce qui ne manqua pas de me soulager. Je ne savais pas trop ce que j’aurais fait si j’avais été largué ailleurs.

Il semblait toutefois qu’un certain temps s’était écoulé. Capitan et les autres devaient être inquiets. Mais alors qu’un groupe lambda aurait déjà abandonné tout espoir en me croyant mort, Capitan savait qu’il en faudrait beaucoup plus pour que je passe l’arme à gauche. Il attendrait, au moins, pendant un certain temps.

Quoi qu’il en soit, je devais sortir de l’eau. Pensant que la lumière qui filtrait dans l’eau indiquait la direction à suivre, je commençai à nager vers elle. Il n’y avait pas beaucoup de distance à parcourir et, lentement mais sûrement, je commençais à remonter.

Et puis, tout à coup, quelque chose plongea dans l’eau depuis le haut. Pendant un bref instant, je me demandai s’il ne s’agissait pas d’un monstre ou de quelque chose du genre, mais je compris vite qu’il s’agissait de la main de quelqu’un, une main que je connaissais bien, en fait.

Après avoir tendu la main et attrapé cette main familière, je fus tiré hors de l’eau avec force, dans un grand splash. J’étais trempé, mais je savais que cela ne durerait pas longtemps : la robe que

cette femme m’avait offerte séchait toujours très vite.

On aurait pu penser que mon masque allait rouiller, puisqu’il était fait d’un matériau vaguement métallique, mais, quelle que soit la quantité d’eau à laquelle il était exposé, il restait le même : un crâne immaculé et inquiétant. C’était dommage, car un peu de rouille aurait pu l’affaiblir suffisamment pour que je puisse le briser. Je ne pouvais que supposer que le mécanisme qui m’empêchait de l’enlever rendait également impossible de l’endommager.

Partie 6

« Rentt ! Tu es OK !? » La voix de Capitan me sortit de mes pensées et me ramena à la réalité. C’est lui qui me tirait hors de l’eau.

« Ouais, en quelque sorte », répondis-je. « Désolé de vous avoir perdus. Vous avez dû attendre un moment, non ? »

« Pas tant que ça, même pas vingt minutes. Mais tu nous as fait flipper quand tu t’es soudainement éclipsé. On t’a cherché dans l’eau, mais sans succès. On a même commencé à se demander si tu n’avais pas trouvé un autre passage et décidé de le prendre pour une raison ou une autre. »

« Vingt minutes ? » ai-je demandé en marquant une pause. Je pensais que ça avait duré beaucoup plus longtemps. C’était à peu près le temps que j’avais passé à discuter avec cette femme. La vision que j’avais eue — l’un des souvenirs du donjon, selon elle — avait duré beaucoup plus longtemps.

« Pourquoi ? » demanda Capitan, curieux. « Il s’est passé quelque chose ? »

« Oui, juste… Beaucoup de choses, en fait. Tu n’as rien vu d’étrange, n’est-ce pas ? » La femme avait mentionné qu’il était possible que les autres aient également eu cette vision.

Capitan écarquilla les yeux. « Non, pas moi. »

La façon dont il avait formulé sa réponse donnait l’impression que…

« Alors quelqu’un d’autre l’a vue ? » demandai-je.

« Diego », confirma-t-il. « Il s’est évanoui tout à l’heure, mais pas longtemps. Il dit avoir eu une vision bizarre. Il a dit que c’était son imagination qui lui jouait des tours, mais d’après ce que tu dis, je suppose que ce n’est pas le cas, non ? »

Diego l’avait donc vue aussi ? Ça semblait logique. On aurait dit que Capitan et le trio n’avaient pas vu la vision du tout. Je n’étais pas un expert en la matière, donc je ne pouvais proposer que quelques théories pour expliquer ce phénomène. Mais il semblait raisonnable de supposer que c’était parce que les personnes dans la vision étaient les parents de Diego.

Ce donjon avait une longue histoire; il existait avant même que Lucaris ne voie le jour. Le nombre de personnes qui l’avaient exploré au fil des générations devait être incalculable, tout comme le nombre de souvenirs qu’il avait accumulés. Les mécanismes internes des donjons me dépassaient, mais il me semblait naturel de conclure que Diego était la raison pour laquelle j’avais eu cette vision en particulier.

J’aurais aimé revoir cette femme pour lui poser la question, mais je savais que c’était un vœu pieux. Elle n’était certainement pas le genre d’individu que l’on croise tous les jours. Si jamais j’avais une autre occasion de la revoir, j’avais une très longue liste de

questions à lui poser.

Cela dit, la première chose que je devais faire maintenant était…

« J’aimerais lui en parler », dis-je. « Où sont les autres ? » Capitan était le seul dans les parages; je ne voyais ni Diego, ni Niedz, ni les autres.

« Ils sont en train de repérer les lieux devant nous », répondit Capitan. C’est généralement une zone sûre, mais rien ne garantit qu’il n’y aura pas de problèmes. Comme on n’a pas toute la journée, j’ai pensé qu’il valait mieux que Niedz et ses amis se familiarisent avec le donjon.

« Est-ce qu’ils vont s’en sortir ? »

« Ils sont avec Diego, donc ça devrait aller. Les monstres qui apparaissent par ici ne sont pas très forts, juste des sahagins mineurs et autres créatures du même genre. Il en faudrait probablement cinq pour mettre Niedz, Lukas et Gahedd en difficulté, mais Diego pourrait en affronter dix à lui seul. De toute façon, ils n’apparaissent jamais en si grand nombre. »

On voyait que Capitan avait une haute opinion de Diego. Pour être honnête, j’en avais une aussi. La façon dont il avait bougé lors de notre première rencontre m’avait suffi pour comprendre que ce peuple animal avait un talent naturel. Il n’avait pas tout montré, bien sûr, mais je savais au moins qu’il savait se débrouiller.

Quant à Capitan, il n’avait pas besoin d’avoir vu Diego se battre pour en arriver à la même conclusion : il avait simplement observé la façon dont l’homme bougeait. C’était ça, un maître. Mon jugement n’était pas aussi bon, donc mes évaluations rapides du niveau de compétence des gens n’étaient pas toujours aussi précises.

« D’accord », dis-je. « Est-ce qu’ils vont bientôt revenir ? Ou bien est-ce qu’on devrait les suivre ? »

« Ils vont bientôt revenir. Je leur ai dit de ne pas aller trop loin, car je savais que tu reviendrais. »

Tout aurait pu m’arriver, mais Capitan avait choisi de croire que je m’en sortirais quoi qu’il arrive. J’avais de la chance de l’avoir comme mentor. « Désolé », dis-je.

« Ce n’est vraiment pas grave. Mais que s’est-il passé ? Diego n’a pas disparu, donc il s’est passé autre chose que la vision que tu as eue. Où es-tu allé, au fait ? »

« Honnêtement, je ne sais pas trop moi-même. Mais… »

Je racontai à Capitan un résumé de ce qui m’était arrivé, y compris ma conversation avec la femme. Je n’avais pas grand-chose à lui cacher… En fait, je pouvais tout lui dire.

« Étrange… », commenta Capitan quand j’eus fini. « Cette femme super puissante… Tu dis qu’elle n’est pas une ennemie ? Hmm. Mais je ne suis pas sûr que le fait de réfléchir à la question nous apporte des réponses. »

C’était une façon assez directe de présenter les choses, mais je ne pouvais pas le contredire. « Oui, tu as probablement raison. »

« C’est pareil dans la forêt. Parfois, on y tombe sur des monstres vraiment effrayants, mais ils ne s’intéressent généralement pas aux petits humains comme nous. La femme dont tu parles est probablement pareille. Et s’ils s’intéressaient à toi ? Tu ne pourrais pas faire grand-chose, à part essayer de te défendre, même en sachant que c’est inutile. Ça te semble être une description juste d’elle ? »

« À peu près », acquiesçai-je. Capitan ne se contentait pas de débiter des platitudes creuses; il parlait d'après l'expérience qu'il avait acquise au cours d'une vie passée à chasser. Parfois, il existait vraiment des forces auxquelles l'être humain était incapable de résister. « Je pense que je vais mettre cette affaire de côté pour l'instant. Le donjon passe avant tout. »

Capitan acquiesça : « Oui, on a discuté un moment, Diego et les autres devraient bientôt revenir… »

Soudain, un frisson me parcourut l'échine. J'échangeai un regard avec Capitan et réalisai qu'il avait ressenti la même chose.

« Tu as senti ça ?! »

« Qu'est-ce que c'était ? »

Quelle que soit la chose qui nous avait terrifiés, je sentais qu'elle se trouvait loin au-dessus de nous. L'instant d'après, une immense signature de mana envahit le donjon et toute la structure se mit à trembler.

◆◇◆◇◆

Qu'est-ce qu'un souverain ?

Il y avait probablement autant de réponses à cette question qu'il y avait de personnes. Les plus simples diraient que c'était un roi. Les plus cupides diraient que c'est l'argent. Les plus sages diraient que c'est les lois naturelles du monde. Un ecclésiastique dirait que c'est leur Dieu, tandis qu'un philosophe dirait qu'il faut chercher la réponse en soi. Un homme pragmatique aurait dit que c'était sa femme, tandis qu'un homme qui ne croyait en rien aurait dit que

cela n’existait pas.

Mais si l’on demandait à toutes ces personnes si elles s’agenouilleraient devant ce qu’elles avaient nommé, leurs réponses seraient peut-être plus incertaines.

En revanche, tous savaient qu’il existait des pouvoirs devant lesquels aucun homme sensé ne refuserait de s’agenouiller :

Les seigneurs-démons. Les entités suprêmes du monde des monstres dont on ne connaissait que quatre exemplaires. Des êtres transcendants qui pouvaient déformer les lois de la nature d’un simple geste. Ceux qui semaient la terreur dans le cœur des rois, quelle que soit la grandeur de leur royaume, et qui les privaient de sommeil jusqu’au petit matin.

Il y avait tellement d’histoires à leur sujet qu’on ne pouvait même pas les compter. Des villages, des villes, voire des pays entiers ont été détruits à cause d’eux. Des races entières ont été rayées de la carte. Ils se sont battus contre les dieux à armes égales. Un humain pourrait-il un jour s’opposer à un tel être ?

Non, c’était impossible. Pourtant, certains insistaient pour essayer. Après tout, c’était pour ça que les nations existaient dans ce monde, avec des races de toutes les couleurs et de toutes les croyances, et c’était pour ça qu’il y avait quatre seigneurs-démons.

Se souvenant de ce qui était arrivé à la dernière personne qu’il avait vue demander à un seigneur-démon pourquoi il en était ainsi, K’rik, l’homme-lézard, frissonna sur le dos de sa monture kelpie. Après tout, rien ne disait qu’il ne connaîtrait pas le même sort un jour.

K’rik se dirigeait actuellement vers le donjon des filles du dieu de la mer, au large de la côte de la ville humaine de Lucaris, sur ordre

de son seigneur. Récemment, lui et ses acolytes avaient patrouillé la zone, attaquant des aventuriers humains et fouillant leurs affaires, mais malheureusement, ils n'avaient pas encore trouvé ce qu'ils cherchaient.

Ils commençaient tous à douter de pouvoir un jour trouver ce que leur seigneur recherchait, mais exprimer de tels soupçons ne ferait qu'aggraver leur situation. K'rik et ses acolytes avaient vraiment la vie dure.

K'rik et son unité appartenaient à une branche de la race des hommes-lézards ressemblant à des serpents de mer, et ils étaient bien adaptés à l'océan. Étant donné qu'il avait été nommé capitaine de son unité, dont chaque membre avait reçu sa propre monture kelpie, il était clair que leur seigneur avait des attentes raisonnables à leur égard.

Cependant, même si la force déterminait l'autorité dans le monde des monstres, se voir ordonner de poursuivre une recherche indéfinie et peut-être inutile aurait épuisé n'importe qui. Mais n'ayant guère d'autre choix, l'unité de K'rik travaillait depuis un mois maintenant, sans résultat.

Il ne faudrait pas longtemps avant que leur supérieur, ou peut-être leur seigneur lui-même, ne se montre et n'en tue un certain nombre dans un accès de colère. Cette pensée assombrissait considérablement l'humeur de K'rik ces derniers jours.

« Des signes ? » demanda-t-il à ses subordonnés. Ils étaient à l'affût de tout navire approchant le Donjon des Filles du Dieu de la Mer depuis Lucaris.

Les trois autres hommes-lézards secouèrent la tête d'un air morose. En levant les yeux vers le ciel, K'rik savait que son expression reflétait la leur, et qu'il ne pouvait se résoudre à donner

l’ordre de rentrer bredouilles.

« Je vois », dit-il à regret. « Je suppose qu’il n’y a pas grand-chose à faire, vu le manque de navires ces derniers temps. »

L’un de ses subordonnés leva timidement la main. « Euh… »

Bien que les hommes-lézards soient capables d’utiliser le langage humain, ils communiquaient actuellement dans la langue maternelle de leur race. Cela signifiait que certains sons étaient prononcés dans un registre que seuls eux pouvaient percevoir. Cela leur permettait de s’entendre clairement les uns les autres à travers de grandes étendues d’océan. La branche de la famille des hommes-lézards à laquelle appartenait son peuple était particulièrement réputée pour sa maîtrise de ce mode de communication, c’est pourquoi on lui avait confié cette tâche.

K’rik se tourna vers son subordonné et hocha la tête, lui donnant ainsi la permission de parler.

« Nous n’avons vu aucun signe du grand navire qui transporte régulièrement les aventuriers depuis la ville, mais j’ai repéré un navire de taille moyenne. Il a pris la fuite rapidement avant que je puisse m’en approcher, donc je n’ai pas pu compter ses passagers. C’était peut-être juste un navire de reconnaissance. »

Un navire de reconnaissance. Autrement dit, les humains étaient peut-être venus vérifier les récentes attaques menées par l’unité de K’rik contre les navires de la région. Ce n’était pas si surprenant, étant donné qu’ils s’y employaient depuis déjà un mois. Si des humains avaient semé le trouble près de chez K’rik, son peuple aurait pris des mesures similaires.

Partie 7

Il était toutefois également possible qu'il s'agisse d'un navire de transport destiné à acheminer des aventuriers vers le donjon. Si tel était le cas, alors ce bateau présentait un grand intérêt pour leur mission : voler un objet particulier aux aventuriers explorant les profondeurs. Ils avaient un deuxième objectif, mais celui-ci dépendait de la saisie de cet objet.

« Un navire de taille moyenne… », réfléchit K'rik. « Il ne pourrait donc pas transporter beaucoup d'aventuriers. Un navire normal serait plus efficace pour nos besoins, car il peut en transporter plus de vingt. »

« C'est vrai, monsieur, mais on n'a pas vu de trace de ce navire récemment. Je pense qu'on devrait peut-être cibler ce navire de taille moyenne. Il devrait revenir dans la soirée et ce n'est pas comme si notre but était de les tuer… »

D'habitude, quand les forces d'un seigneur-démon rencontraient des humains, ça finissait tout de suite par un combat à mort. Mais cette fois, l'unité de K'rik avait un autre objectif qui ne serait pas atteint par un massacre inutile. Au contraire, cela nuirait même à leur objectif, car laisser le plus d'aventuriers possible en vie pour explorer à nouveau le donjon augmenterait leurs chances de trouver ce qu'ils cherchaient.

Quoi qu'il en soit, K'rik et ses compatriotes sont de nouveau venus dans l'armée du seigneur-démon. Jusqu'à il y a quelques années, ils menaient une vie tranquille, comme n'importe quel autre dragon. Puis, les populations humaines voisines avaient commencé à les attaquer, prétextant se protéger contre des non-humains dangereux. Le clan de K'rik s'était donc tourné vers le seigneur-démon le plus proche pour obtenir sa protection et s'était mis à son service.

Pour K’rik, en tant que chef du clan, cela voulait dire qu’il devait parfois partir en mission pour exécuter les ordres de sa nouvelle souveraine. Il se sentait toujours coupable d’avoir entraîné son peuple dans une telle situation, mais il n’avait vraiment pas eu d’autre choix à l’époque.

Et même si sa nouvelle maîtresse pouvait paraître sévère, elle était plutôt douce par rapport aux autres seigneurs-démons et avait tendance à traiter ses subordonnés équitablement. Elle n’avait pas non plus d’antipathie particulière envers les humains, c’est pourquoi elle avait autorisé les méthodes relativement non létales de l’unité de K’rik.

Toutefois, tout cela n’avait plus d’importance lorsqu’elle se mettait en colère, et il était impossible de prédire son humeur. Au fond de lui, K’rik la craignait, non pas par instinct de survie, mais par peur qu’elle ne détruise son peuple dans un accès de rage. Après tout, les seigneurs-démons étaient facilement capables de telles choses.

K’rik poussa un autre soupir avant de répondre à son subordonné. « D’accord. On va essayer d’attendre jusqu’au soir. S’ils n’ont pas ce qu’on veut, on les libérera quand on aura fini. »

Alors que ses hommes acquiesçaient, une voix inconnue se fit entendre derrière lui.

« J’ai bien peur de ne pas pouvoir accepter ça. »

◆◇◆◇◆

K’rik fut surpris. Après tout, ils se trouvaient au milieu de l’océan, sans aucune terre en vue. Une inconnue lui parlant par-derrière était la dernière chose à laquelle il s’attendait, d’autant plus qu’il

avait surveillé les environs avec ses hommes pendant leur briefing, pour s’assurer qu’aucun humain ne puisse les entendre.

En plus de posséder tous les moyens de détection habituels, les hommes-lézards avaient des yeux qui leur permettaient de voir les signatures thermiques, même dans l’obscurité totale. À ce moment-là, ils se trouvaient à la surface de l’eau, sans rien autour d’eux pour gêner leur vision perçante. Il aurait dû être impossible pour quelqu’un de se cacher d’eux et pourtant, la personne qui avait parlé semblait être sortie de nulle part. Pas étonnant qu’ils aient été surpris.

K’rik se retourna brusquement et aperçut pour la première fois l’intruse soudaine. Elle n’avait rien de particulièrement étrange : une humaine, une elfe, ou peut-être quelque chose entre les deux. Mais on ne pouvait pas se fier uniquement aux apparences. La maîtresse de K’rik, par exemple, n’avait l’air de rien d’autre qu’une humaine ordinaire. Il était possible que cette inconnue cache aussi sa véritable apparence d’une manière ou d’une autre.

Pourtant, ce que K’rik voyait était une femme aux cheveux blancs et aux yeux bleu pâle. Elle se tenait à la surface de l’eau… non, elle flottait légèrement au-dessus. Une sorte de sort de lévitation ?

Cela voulait-il dire qu’elle était une mage ? Mais qu’est-ce qu’une mage humaine ferait ici ? Était-elle venue pour le détruire ? Ça aurait du sens : les habitants de Lucaris avaient plus qu’assez de raisons de le faire. Mais s’ils avaient quelqu’un d’assez doué pour s’approcher de toute l’unité de K’rik sans qu’ils s’en aperçoivent, pourquoi l’avaient-ils envoyé si tard ?

K’rik n’avait pas la moindre idée de ce qui se passait. Néanmoins, commencer par négocier restait une option sûre. Heureusement, elle semblait disposée à discuter — après tout, c’était elle qui avait engagé la conversation. C’était le signe qu’elle ne voulait pas que

les choses dégénèrent immédiatement en hostilités. Et si elle optait pour l'effusion de sang, cela rendrait les choses simples, à sa manière. Il n'aurait alors qu'à se battre en risquant sa vie.

« Qui êtes-vous ? » demanda K'rik. « Pourquoi êtes-vous ici ? »

Des questions plutôt directes, mais qui ne cachaient ni stratagème ni ruse. K'rik voulait simplement savoir. Peut-être que quelque chose qu'elle dirait lui donnerait une idée de son objectif, ou au moins un indice qui l'aiderait à formuler une théorie.

Mais la réponse de la femme était quelque chose que K'rik n'aurait jamais pu imaginer.

« Eh bien. Je pensais que Canhel était dans les parages, alors je suis venue discuter, mais il semble que tu sois juste son garçon de courses, et un qui n'a pas eu beaucoup de chance, à ce que je vois. Je suppose qu'elle ne s'attendait pas à ce que je me pointe ici. »

Canhel. C'était le nom de la maîtresse de K'rik.

La reine des démons, Canhel Avara, reine des écailles et du ciel. Son nom n'était pas vraiment un secret, donc il n'était pas surprenant que l'inconnue le connaisse. Ce qui était surprenant, c'était son audace : la plupart des gens craignaient la seigneuresse démoniaque et refusaient même de prononcer son nom. C'était d'autant plus vrai qu'on la connaissait bien. K'rik, en tout cas, n'oserait jamais le faire. Lorsqu'il était obligé de s'adresser à elle, il s'en tenait à des titres respectueux tels que « Votre Majesté » ou « Impératrice ». Peut-être utilisait-il d'autres titres tout aussi pompeux, mais jamais son nom.

Pourtant, la femme devant lui, qui semblait bien connaître la reine des démons, le prononçait sans hésiter. Rien que ça la rendait terrifiante. C'était incompréhensible.

Mais K’rik ne pouvait pas se permettre d’être intimidé. Sa maîtresse lui avait confié une mission à accomplir. Il était peut-être un nouveau venu dans l’armée du seigneur-démon, et insignifiant de surcroît, mais ce serait une honte pour sa maîtresse s’il s’enfuyait la queue entre les jambes devant une simple humaine. Sans compter que ce qui l’attendait à son retour serait tout aussi terrifiant.

K’rik sortit sa lance de son étui dorsal et la tint prête à l’emploi. « N’osez pas prononcer son nom à la légère », grogna-t-il.

La femme sourit : « Pas la moindre trace de confusion visible, malgré le fait que je sois apparue de nulle part. Je n’en attendais pas moins des dragons. Cependant, un homme-lézard ne fait pas un dragon. Ce qui ne veut pas dire que tu ne sembles pas prometteur, même si ta force est bien moindre que la leur. Pourquoi ne pas explorer toi-même le donjon des filles du dieu de la mer ? Je fermerai les yeux si tu le fais. Je ne peux pas parler pour les trois autres, mais tu devrais pouvoir partir avant même qu’une décennie ne se soit écoulée. »

« Ne jouez pas avec nous, » cracha K’rik. « On ne tiendrait pas plus d’une journée dans ce donjon sans devenir ses marionnettes. »

« Mais avec suffisamment d’itérations de l’Évolution existentielle, tu devrais pouvoir te libérer de son influence et t’échapper… un jour, en tout cas. Tu devrais en être tout à fait capable. Tous les hommes-lézards, en fait. »

« Là, vous racontez des contes de fées. Aucun homme-lézard n’a jamais subi l’Évolution existentielle. »

L’Évolution existentielle. C’était une possibilité offerte aux monstres, mais les hommes-lézards étaient généralement considérés comme une race demi-humaine. À la connaissance de

K’rik, aucun homme-lézard n’avait jamais connu l’Évolution existentielle. Enfant, il avait interrogé les anciens de son clan, mais même eux n’avaient jamais entendu parler d’une telle chose.

Après tout, les hommes-lézards n’étaient pas des monstres et n’avaient donc pas accès à leur potentiel. Pas même ceux comme K’rik qui servaient sous les ordres d’un seigneur-démon.

Ce qui était bizarre, c’est que les hommes-lézards pouvaient être absorbés par un donjon s’ils y traînaient trop longtemps, un phénomène qui n’arrivait normalement qu’aux monstres. Ces informations semblaient contradictoires : les hommes-lézards étaient-ils des monstres ou non ? Malheureusement, personne ne pouvait leur donner la réponse.

La femme devait deviner les pensées tourmentées de K’rik. « On dirait que tu as beaucoup perdu, n’est-ce pas ? » dit-elle. « Mais je suppose que ça ne me concerne pas vraiment. »

K’rik la regarda sans comprendre.

« Partez, » dit-elle simplement. « Allez-vous-en. J’apprécierais que vous ne vous approchiez pas de cette zone pendant un certain temps. »

« Ne soyez pas ridicule… » K’rik, sur le point de se moquer, s’interrompit. En un instant, la femme avait accumulé une quantité effrayante de mana. K’rik saisit sa lance et la brandit, mais il était déjà trop tard.

« Ainsi, j’ordonne à la lune argentée sur son trône dans les cieux », psalmodia-t-elle. « Accepte mon pouvoir, accepte ma personne, accepte ma supplique. Car les eaux faibles ne peuvent purifier mille ans de déshonneur. Vague déferlante. »

K’rik n’avait jamais entendu une telle incantation, ni même une qui ait été prononcée avec une telle rapidité. Il n’avait jamais vu un sort lancé avec autant de mana et il ne reconnaissait même pas la langue utilisée par la femme. Il n’est donc pas étonnant que les résultats du sort l’aient autant choqué.

Il y eut un rugissement sourd et assourdissant, si fort que K’rik le ressentit au plus profond de lui-même. Derrière la femme se dressait un mur qui s’élevait jusqu’au ciel et qui n’était pas là quelques instants auparavant.

Non, ce n’était pas un mur. Il savait ce que c’était : une vague. Une vague plus grande que toutes celles qu’il avait jamais vues. Et elle fonçait actuellement vers lui et son unité à une vitesse effrayante.

« Retraite ! » hurla-t-il. « Retraite ! »

K’rik attrapa ses subordonnés, qui regardaient la vague avec stupéfaction, et poussa leurs montures à fuir dans la direction opposée, même s’il savait que cela serait inutile. La vague était tout simplement trop rapide et beaucoup trop grande. Une fois qu’elle les aurait engloutis, tout serait fini.

Il jeta un coup d’œil en arrière pendant qu’il s’enfuyait, mais il ne vit qu’un mur bleu sans fin.

◆◇◆◇◆

Finalement, l’eau se calma et redevint calme. On pouvait entendre le cri d’une mouette au loin. Flottant au-dessus de l’eau, une femme solitaire marmonnait pour elle-même d’un air pensif.

« Un effort honorable, je suppose. Et je me suis retenue, donc il y a

des chances qu’ils survivent. Quoi qu’il en soit, cela lui aura permis de gagner suffisamment de temps pour s’occuper de ses affaires. Bon, je suppose que je dois m’occuper des miennes… »

Et puis, tout à coup, elle disparut. Il ne restait plus qu’une étendue d’océan tranquille et le doux bruit des vagues qui clapotaient. La scène était si paisible qu’on aurait presque dit que les événements tumultueux de tout à l’heure n’avaient jamais eu lieu.

Chapitre 3 : À la recherche du donjon

Partie 1

Bien sûr, Rentt et ses amis n’avaient aucun moyen de savoir ce qui se passait loin au-dessus du donjon des filles du dieu de la mer. Cependant, la situation était telle que… bon, peut-être que « bataille » n’était pas le terme approprié. La force du raz-de-marée était telle que ses répercussions atteignirent Rentt et les autres en bas, les incitant à redoubler de vigilance.

◆◇◆◇◆

Après cette accumulation de magie à peine croyable, j’avais immédiatement remarqué une perturbation si intense qu’elle ébranla le donjon lui-même, situé au fond de la mer. Je pensais que quelque chose devait se passer à la surface, et Capitan semblait avoir eu la même idée.

Mais aucun de nous deux ne pouvait deviner de quoi il s’agissait exactement. Un monstre puissant ? Une catastrophe naturelle ? Ou autre chose ?

« Quoi qu’il en soit, les secousses ont cessé maintenant… »,

déclara Capitan en expirant l’air qu’il retenait dans ses poumons, tandis qu’il observait les débris autour de nous se stabiliser enfin. Certaines parties des murs à proximité semblaient sur le point de s’effondrer et elles avaient fini par s’écrouler complètement pendant la secousse.

Il avait raison, cependant : au moins, les secousses avaient cessé. Et ce n’était pas tout…

« La signature de mana massive a aussi disparu », ai-je fait remarquer. « Tu sais ce que ça pouvait être ? »

Malgré sa présence oppressante et menaçante quelques instants auparavant, le mana avait disparu si complètement que je n’en percevais plus aucune trace. En fait, l’équilibre du mana dans les environs semblait bien plus stable qu’avant ce tremblement de terre étrange. En tant que monstre, j’étais sensible à ce genre de choses.

Capitan semblait aussi s’en rendre compte. « Je ne saurais dire ce que c’était, » dit-il. « Mais au moins, on dirait qu’on n’aura plus de mauvaises surprises. Je ne saurais pas t’expliquer pourquoi, mais c’est un peu comme le calme qui s’installe dans une forêt après le passage d’un gros monstre. Comme si toute la tension dans l’air s’était dissipée. »

Maintenant qu’il en parlait, je comprenais un peu mieux ce qu’il voulait dire. Bien sûr, cela ne voulait pas dire que nous étions en sécurité : un nouveau phénomène pouvait surgir et nous menacer aussi soudainement que cette vague de mana. Mais bon…

« Ça ne sert à rien de s’inquiéter, » dit Capitan d’un ton philosophe. « Si quelque chose doit arriver, ça arrivera. C’est comme ça que ça marche. »

Il avait raison. Quiconque gagnait sa vie en tant qu'aventurier était pratiquement assuré de rencontrer au moins une mauvaise surprise au cours de sa carrière. La survie de cette personne dépendait généralement d'un simple coup de chance. J'en étais le parfait exemple, et dans mon cas, je doutais qu'un peu plus de prudence aurait changé quoi que ce soit à l'issue de l'histoire.

« Alors je suppose que l'on continue les recherches, non ? » demandai-je.

Capitan acquiesça : « Oui, ça devrait aller. » Il jeta un coup d'œil au bout du couloir en pierre. « Ah, ils sont de retour. »

Quatre silhouettes apparurent au loin : il s'agissait du reste de notre groupe. Diego semblait calme, mais Niedz, Lukas et Gahedd étaient clairement inquiets. Lorsqu'ils nous remarquèrent, ils accélérèrent le pas.

« Patron Rentt ! » s'écria Lukas en se précipitant vers nous. « Qu'est-ce qui s'est passé ?! »

Ils avaient dû ressentir la même chose que Capitan et moi quelques instants plus tôt. « Comment pourrais-je le savoir ? » répondis-je. « On dirait que ça s'est calmé. Tout va probablement bien se passer. »

Ma réponse était purement honnête, venant du fond du cœur, mais Lukas l'avait apparemment prise pour de la désinvolture. « Mais comment peux-tu en être sûr ? » demanda-t-il. « On devrait partir ! Partir et, euh, aller boire un verre ! Ouais ! Je ne pense pas que je pourrai me calmer autrement. Attends… Ne me dis pas que tu comptes continuer l'exploration ! »

« Lukas, » dit Diego en lançant à l'aventurier corpulent, un regard dépourvu de toute pitié.

« Oui ? »

« Est-ce que Rentt ou Capitan ont l'air de vouloir arrêter pour aujourd'hui ? Si je devais deviner, je dirais que leurs expressions indiquent que cela ne sert à rien de s'inquiéter de ce qu'on ne peut pas contrôler. Ai-je tort, Rentt ? Capitan ? »

« Hein ?! Tu plaisantes… » Lukas tourna brusquement la tête vers nous, comme une poupée métallique qui n'avait pas été correctement huilée.

Je le regardai droit dans les yeux. « On ne part pas », dis-je clairement. « Il en faudra plus que ça pour nous faire partir. »

Si l'on me demandait ce qui pourrait vraiment nous faire partir, eh bien… Je pense qu'une rencontre avec un dragon suffirait, même si nos chances de nous en sortir vivants étaient minces.

Mais peut-être que je donnais l'impression d'être imprudent. J'avais décidé de donner une raison plus pratique. « De toute façon, Mazlak ne reviendra pas avec le bateau avant ce soir, » ai-je fait remarquer. « Mieux vaut faire quelques recherches plutôt que de perdre notre temps à ne rien faire. »

« Tu as sans doute raison… », répondit Lukas. « C'est juste que… Que ferons-nous si ça se reproduit ? »

« Laisse tomber, Lukas, » dit Niedz en souriant. « Ça peut paraître hypocrite de ma part, mais on devrait être morts de toute façon, vu ce qu'on a fait. Alors, quelle importance où l'on finira enterrés, non ? »

Lukas rit tristement. « Hé. Il n'y a rien de bon à rester avec toi, n'est-ce pas ? Mais ça pourrait être pire. Par exemple, je ne pense pas que j'aurais mis les pieds dans ce donjon sans toi. »

« Voilà. Tu comprends. »

Heureusement, il semblait que les deux hommes aient accepté leur situation sans que j'aie besoin d'intervenir. Lukas semblait aussi beaucoup plus calme.

Soudain, je fus pris d'un souvenir : j'avais une question à poser à Diego. « Au fait, » lui ai-je dit en me tournant vers lui, « Capitan m'a dit que tu avais eu une vision étrange. »

« Hum ? Eh bien, oui. Mais je pense que c'était juste mon imagination qui me jouait des tours. Vois-tu, ma famille a une histoire avec ce donjon. Aussi pathétique que cela puisse paraître, le fait d'être ici a eu un certain effet sur moi. »

On aurait dit que Diego avait déjà tiré ses propres conclusions sur ce qui s'était passé. Même si je me sentais un peu coupable de remuer le couteau dans la plaie, je ne pouvais pas en rester là. Après tout, il y avait une chance qu'on ait à nouveau des visions similaires.

◆◇◆◇◆

« En fait, ce n'est pas pour ça que tu as commencé à voir des choses », dis-je.

Diego pencha la tête. « Comment ça ? »

« Tu te souviens de ma disparition tout à l'heure ? Eh bien, j'ai été transporté ailleurs. »

Je lui racontai alors ma rencontre avec la mystérieuse femme. Pas tout, bien sûr : je cachais le fait que j'étais un monstre, ainsi que toute information qui aurait pu le révéler. Dans cette nouvelle

version de l’histoire, la femme avait remarqué que j’avais une vision dans l’eau et m’avait sauvé de la noyade. Ce n’était pas très différent de la vérité et j’étais presque sûr de ne pas avoir introduit de contradictions dans le récit.

Mais Diego n’était pas idiot. Son expression montrait clairement qu’il savait que je cachais quelque chose, mais heureusement, il était assez tolérant pour fermer les yeux. De plus, la partie la plus importante, la vision, était la même pour nous deux, donc il savait qu’au moins cette partie n’était pas un mensonge.

Après que j’eus fini mon histoire, Diego hocha la tête. « Donc, tu dis que ce que j’ai vu s’est vraiment passé ? »

« Apparemment. Et elle m’a dit que si nous continuions nos fouilles, nous pourrions avoir d’autres visions. On devra faire gaffe. »

« Je dirais même plus. Perdre connaissance d’un coup, ce n’est pas vraiment la chose la plus sûre qui puisse t’arriver ici. »

Il pouvait le dire. En fait, si nous n’étions que Diego et moi, Capitan pourrait nous couvrir, mais la femme avait laissé entendre que nous pourrions tous avoir des visions. Si nous nous évanouissions tous en même temps, nous pourrions très bien finir en pâture pour les monstres.

« Il n’a perdu connaissance qu’un instant, » fit remarquer Capitan. « Quelques secondes, tout au plus. Je suppose que ça suffit pour faire la différence entre la vie et la mort… »

Quelques secondes, hein ? C’était en effet court par rapport à la durée de la vision que j’avais eue, mais cela semblerait une éternité au milieu d’un combat. Si tu t’évanouissais pendant quelques secondes alors qu’une épée fonçait sur toi, par exemple,

ce serait fini.

Il semblait que toute cette histoire de vision pouvait être un inconvénient plus grave que prévu. Pas pour moi en particulier, puisque je me remettais assez facilement des blessures physiques. Je me disais que je pouvais rester inconscient dix secondes environ et sortir d'un combat sans trop de problèmes. Mais pour les autres…

« Si on se laisse abattre par ça, autant abandonner complètement le donjon », déclara Diego. « C'est peut-être juste une question de courage. Et je suis désolé de le dire, mais je n'ai pas l'intention d'abandonner pour l'instant. »

Je savais que Diego avait ses raisons de vouloir venir ici, mais sa détermination était encore plus forte que je ne l'avais imaginé, et je n'avais rien à redire là-dessus. Il ne restait plus que Capitan…

« Quoi qu'il en soit, j'ai besoin de ces herbes des esprits marins », expliqua Capitan. « Ce serait peut-être différent s'il y avait d'autres groupes qui exploraient ce donjon, mais pour l'instant, ils se font rares. Ça m'a demandé beaucoup d'efforts pour trouver et sécuriser le bateau de Mazlak, alors je ne vais pas abandonner si facilement. Mais on ne peut pas ignorer le danger, donc on va devoir être prudents. On va voir comment ça se passe dans les niveaux les moins profonds pendant un moment, et on ira plus loin si ça a l'air prometteur. Qu'en pensez-vous ? »

Capitan semblait lui aussi favorable à l'idée de continuer. Mais il connaissait ma vraie nature, c'est peut-être pour ça qu'il ne semblait pas particulièrement inquiet, d'autant qu'il avait probablement son propre moyen de contrer les visions si nécessaire. J'avais entendu dire que les maîtres de l'esprit pouvaient même maintenir leur canalisation pendant leur sommeil. Capitan était probablement sûr de pouvoir maintenir ses défenses

pendant les quelques secondes où nous serions inconscients.

J’acquiesçai.

« Je suis avec vous deux, » dis-je. « Mais nous devrons avoir l’œil sur Niedz et les autres. Je les ai amenés ici pour qu’ils expient leur attaque contre moi, pas pour les condamner à mort. C’est ma responsabilité de les aider à traverser cette épreuve. »

Il aurait été facile d’abandonner Niedz, Lukas et Gahedd en disant qu’ils n’avaient récolté que ce qu’ils avaient semé, mais je m’étais attaché à eux. De plus, j’avais promis de les aider à s’améliorer, donc l’idée de les envoyer inutilement à la mort ne me convenait pas. Diego et Capitan semblaient partager le même avis.

« Au moins, nous devons les aider à revenir ici par leurs propres moyens », dit l’homme bête.

Capitan repris là où il s’était arrêté. « C’est une zone plus ou moins sûre, » acquiesça-t-il. « Et Mazlak les attendra là-haut à la tombée de la nuit. Tant qu’ils n’énervent pas le monstre qui nage dehors, ils devraient pouvoir gérer le retour, même si nous ne sommes pas là. Donc, en résumé, ils doivent être assez forts pour gérer les niveaux peu profonds et assez rapides pour échapper aux monstres plus puissants qui traînent dans les profondeurs. »

Partie 2

Ce n’était pas une garantie absolue, bien sûr, mais les monstres étaient souvent incapables de rattraper un humain déterminé à s’enfuir. C’était en partie dû à une simple différence de vitesse, mais les humains avaient aussi l’intelligence nécessaire pour se cacher ou semer le monstre en prenant plusieurs virages. De temps en temps, on tombait sur un monstre tenace qui essayait de nous repérer ou sur un monstre rapide qui nous rattrapait, mais ils

étaient moins nombreux qu’on aurait pu le penser.

Si un aventurier et un monstre étaient à peu près à égalité, s’enfuir n’était pas une décision stupide. C’était peut-être même la meilleure technique de survie, la plus indispensable, qu’on pouvait maîtriser. Je ne pouvais même pas compter le nombre de fois où j’avais moi-même fui des monstres.

Après tout, l’aventurier qui s’en sortait indemne était celui qui pouvait continuer à explorer d’autres donjons. Certains aventuriers se moquaient de leurs collègues qui fuyaient lorsqu’ils se croisaient dans un donjon, mais je me disais que la dignité ne servait à rien si l’on était mort. Cela semblait simple, mais savoir quand s’enfuir avant qu’un monstre ne vous achève était vraiment la clé de la survie.

« La question est de savoir si nous allons pouvoir les former à ce point », dis-je. « Pour commencer, il va falloir voir comment ils se battent, leur niveau général et leurs habitudes. »

Diego et Capitan acquiescèrent tous les deux.

« Dans ce cas, commençons par les niveaux les moins profonds », déclara Diego en jetant un coup d’œil à Niedz et aux autres, qui se trouvaient à quelques mètres de là. « On va voir si on peut leur trouver leur premier combat. »

Le trio semblait prendre plaisir à visiter les lieux, admirant l’intérieur du donjon comme des campagnards fraîchement arrivés dans la grande ville. Ils ne semblaient pas avoir la moindre idée de ce qui les attendait. On ne pouvait qu’espérer qu’ils trouveraient le courage et la motivation nécessaires, car il semblait qu’on allait leur faire subir un entraînement plus difficile que prévu.

◆◇◆◇◆

Moi, Lukas Zeiyu, aventurier de classe Bronze, j’étais presque certain d’avoir découvert un genre d’enfer totalement inédit.

Pourquoi, me demanderez-vous ? Eh bien, la réponse était simple. Jusqu’à présent, Niedz, Gahedd et moi n’avions jamais eu à affronter plus d’un ou deux gobelins ordinaires, et encore, c’était lorsque nous combattions tous les trois ensemble. Pourtant, nous nous étions retrouvés dans le donjon des filles du dieu de la mer, où même les aventuriers chevronnés de Lucaris hésitaient à s’aventurer.

Si cela avait été le tout, ça n’aurait peut-être pas été si grave, mais il y avait plus.

Les gars qui nous avaient amenés ici comme porteurs, à savoir Boss Rentt, Boss Capitan et Boss Diego, étaient aussi forts que les vétérans de Lucaris. Peut-être même plus forts, honnêtement. Si nous avions juste eu à les suivre, nous n’aurions pas été en grand danger.

Malheureusement, ce ne fut pas le cas.

Je devais affronter cinq sahagins de rang inférieur, aussi appelé mineur, armés de petits harpons qui nous lançaient des cris menaçants, c’est-à-dire moi, Niedz Labra et Gahedd Odan. Nous étions tous des aventuriers de classe Bronze et nous étions amis depuis si longtemps qu’il aurait été impossible de nous séparer, même si nous en avions eu envie. Niedz et Gahedd étaient mes meilleurs amis, et j’avais perdu le compte du nombre de missions qu’on avait accomplies ensemble.

Mais en ce qui concerne leur niveau de compétence, je ne pouvais pas vraiment les qualifier de fiables. Après tout, ils étaient à peu

près aussi forts que moi. Bien sûr, nous avions de bons et de mauvais jours, mais je pouvais affirmer avec certitude qu'essayer de combattre quoi que ce soit de plus fort qu'une paire de gobelins serait s'attaquer à plus fort que nous.

Mais cela ne changeait rien au fait que nous étions en train de nous retrouver face à cinq sahagins mineurs.

Bien sûr, Rentt, Capitan et Diego étaient derrière nous, donc on aurait pu penser que tout finirait par s'arranger. Le problème, c'est qu'ils nous avaient dit plus tôt : « Tant que vous n'êtes pas vraiment au bout du rouleau, on se contentera de regarder. »

« Alors, ne comptez pas sur nous pour vous aider. »

Revenir vers eux en disant que nous étions à bout ne servirait à rien non plus : la décision d'intervenir leur appartenait entièrement. Je le savais parce que j'étais allé vers eux en pleurant dès que ces cinq sahagins étaient apparus, et la seule réponse que j'avais obtenue était un regard froid. Il semblait qu'il n'y avait pas d'autre issue que de se battre.

Mais alors que je pensais qu'un seul coup fatal signifierait ma fin, Niedz et Gahedd sortirent leurs armes avec détermination.

« Lukas. Allons-y. »

« C'est une bonne occasion, si tu y réfléchis bien. Si on meurt, on pourra boire un verre ensemble dans l'au-delà. »

Même si j'avais envie de protester, même si j'étais lâche, je n'étais pas assez désespéré pour abandonner et laisser mes amis se battre seuls. Comme eux, je sortis mon arme et me préparai pour le combat à venir.

Une fois concentré, il me fut facile de voir ce que je devais faire. Au combat, Niedz se battait par instinct, tandis que Gahedd était un roc inébranlable. Pour ma part, j'étais du genre à toujours réfléchir avant d'agir, ce qui expliquait pourquoi les autres aventuriers m'avaient toujours traité comme un imbécile.

Je ne pouvais pas vraiment leur en vouloir. J'étais toujours lent à agir et il me fallait souvent plus de temps que nécessaire pour tuer des monstres que la plupart des aventuriers auraient attaqués et achevés d'un seul coup. J'avais depuis longtemps considéré cela comme une mauvaise habitude et j'avais essayé de la corriger à maintes reprises. Vraiment.

Mais généralement, quand je me précipitais et que je me laissais guider par mon instinct, je finissais par me blesser davantage, ce qui me ralentissait de toute façon. Il m'arrivait parfois de porter un coup chanceux et de tuer un monstre d'un seul coup, mais je ne pouvais attribuer cela qu'à la chance.

Pourtant, pendant très longtemps, j'avais pensé que ce n'était pas la bonne façon de se battre. J'étais convaincu que je devais changer ma façon de voir les choses.

Puis, l'autre jour, le boss Rentt me disait quelque chose. En fait, on aurait plutôt dit qu'il pensait tout haut, mais ces paroles m'avaient quand même marqué.

« Hmm. Donc Lukas est le dernier point d'ancrage pour ces trois-là, hein ? Niedz charge, Gahedd s'adapte à la situation et Lukas surveille l'ensemble du combat tout en évaluant les points faibles de l'ennemi. On dirait qu'ils ont naturellement trouvé une formation assez solide… Même si elle comporte encore quelques lacunes flagrantes. »

Il avait dit tout ça après qu'on ait fait un petit combat pour tester

le nouvel équipement qu'il nous avait acheté. Nous étions trois contre un, et inutile de dire que nous n'avions aucune chance — c'était en gros une répétition de notre première rencontre, à la seule différence que nous l'avions attaqué à trois au lieu de Niedz qui chargeait seul en premier. Mais pour le dire franchement, cela n'avait pas vraiment changé le résultat.

Il semblait quand même que Boss Rentt avait analysé nos rôles pendant le combat. Je n'y avais jamais réfléchi en détail auparavant, mais une fois qu'il m'avait mis cette idée en tête, j'avais réalisé qu'il avait raison. C'était comme ça qu'on se battait.

Enfin… En quelque sorte, en tout cas. La plupart du temps, nous nous contentions probablement de gesticuler sans réfléchir. C'était difficile de faire autrement, vu qu'on était si faibles; on avait toujours l'impression que ce désespoir supplémentaire était notre seul avantage.

Mais les paroles du Boss Rentt m'avaient fait me demander si nous ne faisions pas tout à l'envers. Peut-être que gagner était difficile pour nous uniquement parce que nous nous battions de manière inefficace. Peut-être que si nous prenions le temps de réfléchir et d'élaborer des stratégies, nous aurions beaucoup plus de succès.

C'était sans doute stupide de ma part de penser à ça maintenant. Cinq sahagins mineurs étaient à peu près aussi forts que dix gobelins. Dans un combat direct, nous serions vaincus en quelques secondes.

Mais c'était peut-être justement pour ça qu'on devait être prudents. Je ne connaissais pas le boss Rentt depuis longtemps, mais je pensais le connaître suffisamment pour lui faire confiance : même s'il pouvait demander des choses déraisonnables, il ne demanderait jamais l'impossible.

Alors peut-être, juste peut-être, y avait-il un moyen de battre cinq sahagins mineurs. Il fallait juste le trouver. Pour commencer, mon rôle était probablement…

« Niedz ! » ai-je crié.

« Ouais ? »

« Fais de ton mieux pour les éliminer un par un ! »

« OK. Compris. »

« Vas-y ! Gahedd, ne cherche pas pour les achever ! Contente-toi d'éloigner les autres pendant que Niedz se bat en duel ! »

Il regarda autour de lui. « Bonne idée. Ce couloir est tellement étroit que ça pourrait marcher. »

Niedz était notre combattant le plus fort; il ne perdrait pas contre un sahagin ordinaire. Le seul problème, c'est qu'on avait affaire à bien plus qu'un seul sahagin. Mais si Gahedd et moi faisions bien notre travail, nous pourrions utiliser l'étroitesse du couloir du donjon pour que Niedz n'ait jamais à combattre plus d'un adversaire à la fois.

Et si notre seule tâche consistait à tenir les autres sahagins à distance, j'étais certain que Gahedd et moi y parviendrions. Il ne nous resterait alors plus qu'à les éliminer un par un. C'était quand même un pari risqué, car je ne savais pas si notre endurance tiendrait aussi longtemps, mais…

« Les voilà ! » cria Niedz.

Nous nous étions jetés dans la bataille.

◆◇◆◇◆

Je regardai Niedz, Lukas et Gahedd combattre les sahagins mineurs. Les sahagins mineurs étaient un peu plus forts que les gobelins et cinq d’entre eux poseraient certainement des problèmes à la plupart des membres de la classe Bronze. Si j’avais rencontré autant d’adversaires avant de devenir un mort-vivant, j’aurais probablement choisi de m’enfuir.

Mais si tu avais deux autres combattants de classe Bronze avec toi ? Ce serait une autre histoire. D’autant plus si tu te battais dans un couloir étroit comme celui-ci.



Même si les sahagins mineurs étaient, comme leur nom l'indiquait, plus petits que leurs frères sahagins standard, ils pouvaient donner du fil à retordre à n'importe quel gobelin. Malgré tout, même si cinq d'entre eux vous attaquaient en même temps, il était tout à fait possible d'éviter qu'ils vous frappent tous simultanément. Il fallait quand même en repousser deux à la fois, mais avec trois combattants de classe Bronze, c'était jouable. Niedz et ses acolytes étaient presque aussi nombreux que leurs adversaires et ils pouvaient donc éviter d'être submergés.

Tout dépendait de leur capacité à prendre les bonnes décisions, de leur force de combat et de leur endurance pour tenir tête à cinq monstres. Après tout, le corps des sahagins mineurs était recouvert d'une couche d'écailles résistantes qui pouvaient repousser les armes blanches. Il fallait porter un coup suffisamment puissant pour les transpercer, sinon on n'arrivait à rien, et je n'étais pas sûr que Niedz et les autres le sachent.

« Lukas a une bonne perception du champ de bataille », marmonna Capitan en observant la scène.

J'étais d'accord avec lui. Le trio semblait sur le point de se figer avant que Lukas n'évalue la situation et ne leur donne des ordres pour les faire avancer.

D'après la façon dont ils se positionnaient, je pouvais deviner leur stratégie. Elle était assez classique : ils essayaient de profiter de l'étroitesse du couloir pour réduire le nombre de monstres à combattre simultanément.

Partie 3

« Gahedd n'est pas mal non plus », fit remarquer Diego. « Il a tenu

les sahagins mineurs à distance avec sa lance jusqu'à ce que les autres retrouvent leur sang-froid. »

Utilisant lui aussi une lance, Diego avait probablement une meilleure idée des mouvements de Gahedd. Il y avait une différence importante entre leurs capacités, mais peut-être se sentait-il un peu comme un frère avec un autre lancier.

« Comparé à eux, Niedz est peut-être un peu trop impulsif », ajoutai-je. « Il se serait probablement précipité si Lukas n'avait rien dit. »

Capitan et Diego acquiescèrent, mais Capitan semblait avoir quelque chose à ajouter. « On pourrait aussi dire qu'il est le plus courageux des trois, selon le point de vue », dit-il. « Certes, il est resté figé pendant une seconde, mais il s'en est rapidement remis. C'est quelque chose que Gahedd et Lukas ne semblent pas capables de faire. Le premier est trop focalisé sur la sécurité et hésite à prendre des initiatives, tandis que le second… Eh bien, il a tout simplement peur. »

« En ce sens, Niedz est un vrai aventurier, » déclara Diego. « Même si c'est souvent ce qui mène ce genre de personnes à une mort prématurée. Mais c'est grâce à son impulsivité que vous vous êtes rencontrés, n'est-ce pas, Rentt ? »

Je ne pouvais pas le contredire. Niedz avait eu de la chance de tomber sur un aventurier aussi sympa. Sinon, il ne serait probablement pas avec nous aujourd'hui, ou du moins pas en entier. Qui sait comment il aurait fini si j'avais été plus susceptible ?

En général, les aventuriers étaient un peu rustres et colériques, et ce n'était pas un préjugé, mais la simple vérité. Après tout, il fallait avoir un certain tempérament pour embrasser cette carrière. Tout

le monde n’était pas capable de risquer sa vie pour tenter de faire fortune.

« Alors, qu’en pensez-vous ? » demandai-je à Capitan et Diego en observant le combat. « Ont-ils une chance ? » D’après ce que je pouvais voir, leur stratégie consistait à demander à Niedz de se concentrer sur un seul sahagin, tandis que Gahedd et Lukas attiraient l’attention des autres. Ce n’était pas un mauvais plan, mais…

« C’est probablement le mieux qu’ils puissent faire, vu leur niveau actuel », dit Diego d’un air pensif. « Ce n’est pas que leur stratégie soit mauvaise en soi. C’est juste que… Eh bien… »

Même s’il s’était interrompu, j’étais presque sûr de savoir ce qu’il allait dire.

« Je pense que tu as raison, » acquiesça Capitan. « Ils doivent travailler leur prise de décision. Je suppose que c’est là que leur manque d’expérience se voit vraiment. Oh, regardez, ils en ont eu un. »

En effet, Niedz venait de réussir à tuer l’un des sahagins les moins puissants. Il parut surpris pendant une seconde, comme s’il ne s’était pas attendu à ce que sa lame transperce ses écailles résistantes, mais cet instant fut de courte durée lorsqu’il remit son arme en position et se tourna vers son prochain ennemi.

Je soupçonnais Niedz de ne pas être assez fort pour transpercer l’armure naturelle d’un sahagin mineur. Mais, sous la pression de notre regard et de notre volonté de l’empêcher de s’échapper, il avait dû puiser dans cette force supplémentaire que tout le monde peut trouver dans son subconscient en cas de crise. C’était courant au combat.

Le problème, c’est que cette ressource n’était pas illimitée. Et bien sûr, alors qu’il échangeait des coups avec le deuxième sahagin mineur, le monstre prit immédiatement le dessus.

« Il a dû épuiser son mana… », murmurai-je.

En général, les humains ne pouvaient avoir qu’une vague idée du niveau de mana d’une autre personne. On pouvait en savoir plus si l’on avait des yeux magiques comme Lorraine, mais peu de gens naissaient avec, et encore moins développaient suffisamment de compétences pour obtenir des lectures vraiment précises.

Moi, par contre, j’étais un monstre, une créature profondément liée au mana. Évaluer le niveau de mana d’autrui était pour moi une seconde nature, d’où mon commentaire murmuré.

Ayant atteint la classe Bronze, il était évident que Niedz disposait d’une certaine quantité de mana. Et en fait, ses réserves étaient plusieurs fois supérieures à celles que j’avais moi-même autrefois, suffisamment pour qu’il puisse facilement maintenir son arme et son corps assez forts pour tuer une poignée de sahagins mineurs s’il les utilisait à bon escient. Néanmoins…

« Il gaspille trop de mana », fit remarquer Capitan. « Mais ça m’arrange bien. J’espérais le voir à court de mana. »

« Pourquoi ça ? » demanda Diego. « Ça ne fera que le tuer, non ? »

« J’espère leur apprendre à utiliser l’Esprit, » expliqua Capitan. « Ce qui veut dire que tout le mana dans leur corps ne ferait que les gêner. Ça ne les empêcherait pas d’apprendre, mais ils mettraient plus de temps à le maîtriser. »

Diego eut l’air surpris. « Vraiment ? J’ai moi-même essayé d’apprendre à utiliser l’esprit, mais le prêtre du dieu de la guerre à

qui je me suis adressé ne m’a jamais dit quoi que ce soit de tel. »

« Ah bon ? Et tu as réussi ? »

« Non… Finalement, on a décidé que je n’avais pas le talent nécessaire. »

« Alors on dirait que tu as eu un mauvais prof, parce que d’après ce que je vois, tu as du talent. »

◆◇◆◇◆

« Quoi ?! »

Diego avait rarement une réaction aussi exagérée. Capitan, en revanche, semblait parfaitement calme.

« D’abord, l’Esprit est un pouvoir que tout le monde possède, » dit-il. « Il n’y a donc pas de raison de ne pas avoir de talent pour ça. Je suppose qu’il existe peut-être quelques exceptions malheureuses quelque part, mais tu n’en fais certainement pas partie. »

« Donc tu veux dire que je peux utiliser l’Esprit ? »

« Oui, ça, je peux te l’affirmer. Quant à savoir dans quelle mesure tu peux le maîtriser, eh bien, c’est là que le talent entre en jeu. Et même dans ce cas, c’est surtout une question de patience et d’entraînement assidu. Bien sûr, je suppose qu’on a ici une exception qui prouve que ce n’est pas toujours le cas… » Capitan jeta un coup d’œil dans ma direction.

« Qu’est-ce que tu veux dire ? » demanda Diego. « Je croyais que Rentt pouvait utiliser l’Esprit ? »

Pour information, j’avais dit à Diego que je pouvais utiliser le mana, l’Esprit et la divinité. J’avais pensé que c’était une bonne information à partager, vu qu’on allait explorer des donjons ensemble. Je ne l’avais pas dit à Niedz, Lukas ou Gahedd par contre. Les surcharger d’informations dont ils n’avaient pas besoin risquait juste de les embrouiller. Avec Diego, je n’avais pas ce souci.

Le vendeur de malédictions avait juste été un peu surpris que je puisse utiliser la Divinité. En tant qu’ancien prêtre, il avait probablement côtoyé des gens comme moi tout le temps.

« Il le peut maintenant, oui, mais ça n’a pas toujours été le cas », répondit Capitan. « Plus précisément, il pouvait l’utiliser autrefois, mais ses réserves n’augmentaient jamais, quels que soient les efforts qu’il déployait. C’est vraiment dommage, car il fait partie des rares personnes qui ont un vrai don pour la diligence. Mais il avait une constitution unique qui empêchait son Esprit de se développer, ce que je n’ai appris que grâce à lui. »

Les paroles de Capitan étaient un peu décourageantes, mais je pouvais percevoir dans son ton qu’il ne considérait pas cela comme un échec de ma part, mais plutôt comme une leçon qu’il avait apprise sur ses propres limites en tant que professeur. Personnellement, je ne pensais pas qu’il devait être déçu de lui-même : m’avoir appris à utiliser l’Esprit était déjà un exploit en soi, sans parler du fait qu’il m’avait aussi enseigné l’art de l’épée et les techniques de survie. Sans lui, je n’aurais jamais pu devenir aventurier.

« C’est surprenant, il me semble plus que compétent. » Diego me regarda. « L’Esprit est donc l’une de tes faiblesses ? »

« Non, plus maintenant, » répondis-je honnêtement. « Mes réserves ont augmenté depuis. Du moins, je crois… »

Je n’en étais pas sûr à 100 %, car je ne savais pas si je pouvais me fier à mon instinct. J’avais l’impression d’être devenu plus fort depuis ma transformation en squelette, mais au final, je ne comprenais pas vraiment ce qu’était l’Esprit ni comment il fonctionnait. Après tout, je n’avais pas toujours accès à un professeur qui pouvait répondre à mes questions. Cela dit, j’avais actuellement accès à un expert, donc il valait mieux que j’obtienne toutes les réponses possibles.

Capitan semblait comprendre mon hésitation. « Tes réserves ont vraiment augmenté, et même énormément. » Son ton était devenu un peu moins sérieux. « Honnêtement, voir à quelle vitesse tu as évolué m’a fait remettre en question tout ce que je pensais savoir. »

« Alors qu’est-ce qui a causé ce changement soudain ? » demanda Diego. « Est-ce simplement la nature de l’Esprit ? De longues périodes de stagnation suivies d’une croissance rapide ? »

« C’est peut-être le cas pour certains, mais le cas de Rentt est unique. Je n’entrerai pas dans les détails, car c’est quelque chose de personnel. On pourrait dire qu’il a connu un changement soudain de constitution. »

Je savais que Capitan restait vague par égard pour moi, mais c’était une façon bien détournée de présenter les choses. Mais alors que je pensais qu’il était injuste d’attendre de Diego qu’il comprenne ce que cela signifiait, le vendeur de malédictions me surprit.

« Je vois. Je crois que je comprends ce que tu veux dire », dit-il. « Une fois tous les trente-six du mois, un saint subissait un changement similaire. Un jour, ils n’avaient pratiquement plus aucune divinité, puis une étrange infusion médicinale ou un médicament miracle secret modifiait leur constitution physique de

manière si radicale qu’ils débordaient de divinité le lendemain. »

Huh. C’est vrai que c’est un ancien prêtre. Il semblait en savoir beaucoup sur les différentes activités de l’Église et il connaissait probablement aussi pas mal de saints. Au moins, ça voulait dire qu’il avait un contexte auquel comparer ma situation.

Mais bon, je ne savais pas du tout que les membres du clergé utilisaient ce genre de méthodes pour essayer d’augmenter leur pouvoir divin. J’avais l’impression d’avoir découvert un secret professionnel. Mais je suppose que j’étais bien le dernier à pouvoir pointer du doigt l’utilisation de méthodes détournées pour améliorer le mana, l’esprit ou la divinité.

J’étais quand même curieux d’en savoir plus sur les infusions médicinales et les médicaments miracles secrets dont Diego avait parlé. Ils avaient l’air plutôt efficaces. Je me demandais s’ils marcheraient sur moi…

« Ces méthodes dont tu parles, sont-elles faciles à trouver ? » demandai-je.

Diego secoua la tête. « Bien sûr que non. Les infusions médicinales sont une chose, mais ce n’est pas pour rien qu’on les appelle des remèdes miracles secrets. Seuls les apothicaires de l’Église connaissent la recette. Du moins, c’était comme ça au temple du Dieu de l’Évaluation. On était particulièrement stricts à ce sujet, vu la nature de notre religion. »

C’était logique : un temple rempli d’évaluateurs serait probablement capable de déduire la recette rien qu’en voyant la liste des ingrédients. Il ne leur resterait plus qu’à faire des essais jusqu’à trouver la bonne méthode de préparation. La recherche était beaucoup plus facile quand on savait avec certitude qu’il existait un produit fini fonctionnel plutôt que de tâtonner vers un

objectif abstrait.

« D’accord, c’est logique, » ai-je concédé. « Alors je vais oublier le médicament miracle. Mais qu’en est-il des infusions ? »

« Ils les distribuent parfois aux croyants et mettent même certaines préparations en vente », répondit Diego. « Mais il y en a aussi qu’ils gardent pour eux. On dirait que tu es intéressé par l’une d’entre elles, Rentt. »

« Ouais. Je t’ai dit que je pouvais utiliser la divinité, non ? S’il y a un moyen de devenir plus fort, j’aimerais au moins l’essayer. »

« Je crois que je comprends. Tu sais, tu es plus avide de pouvoir que tu ne le laisses paraître… Enfin, peut-être que “sembler” est un mot plus approprié que “avoir l’air”. »

Oui, le masque en forme de crâne et la robe sombre donnaient effectivement une image avide de pouvoir. Mais mon comportement ? Bien sûr, je ne me pavanais pas ouvertement à la recherche de tout moyen possible pour devenir plus fort, mais… « Je vise à devenir un jour de classe Mithril », dis-je. J’ai donc besoin de pouvoir. Autant que possible. »

« Ah. Ça, je peux le comprendre. Après tout, si je veux atteindre mon objectif, j’aurai moi aussi besoin de force. » Diego se retourna.

« Capitan. »

« Oui ? »

« Tu pourrais m’apprendre à utiliser l’Esprit ? »

Partie 4

« D’accord. Ça me va. Je vais de toute façon enseigner à Rentt, Niedz et aux autres. Ça ne change pas grand-chose d’avoir quatre ou cinq élèves. »

Diego semblait surpris que Capitan ait accepté sa demande aussi facilement. « Je ne veux pas aller à l’encontre de mes propres intérêts, mais tu en es sûr ? » demanda-t-il. « L’Esprit, les sorts magiques, toutes sortes de compétences utiles… Ce genre de choses, on les garde généralement pour soi, non ? »

Diego n’avait pas tort. La plupart des mages et des érudits détestaient partager les secrets de leurs recherches avec les autres. Un disciple proche, ça allait — il fallait bien laisser un héritage, après tout —, mais c’était loin d’être la même chose que de tout dévoiler au monde entier. Bien sûr, les choses changeaient souvent quand la renommée ou la fortune entraient en jeu, mais même dans ce cas, il était courant de cacher les informations les plus juteuses.

Cette mentalité venait de l’idée que partager ce qui te rendait spécial était une forme d’autosabotage, et dans un certain sens, c’était vrai, surtout dans les domaines de la magie et des arts martiaux. Après tout, si personne ne savait comment tes sorts fonctionnaient, comment pourraient-ils s’en défendre ? C’était difficile, mais la réalité, c’est que le monde était impitoyable.

Pourtant, beaucoup de gens ne pensaient pas comme ça. Capitan en était un exemple.

« Je comprends pourquoi les autres agissent ainsi, mais c’est un peu extrême à mon goût », disait-il. « Je n’enseignerais pas à n’importe qui, bien sûr, mais pour les personnes qui ont gagné ma confiance, pourquoi pas ? On fait partie du même groupe, donc ce

qui vous rend plus fort m’aide aussi. »

« Je ne peux pas contester ça… »

« En plus, comme je l’ai dit, tout le monde a de l’Esprit. Ça veut dire qu’avec assez d’entraînement, n’importe qui peut apprendre à l’utiliser. Mais en même temps, il faut être assidu, ce n’est pas quelque chose qu’on peut apprendre en écoutant un cours. Donc, ça ne me désavantage pas de partager un peu mes connaissances. »

Capitan semblait confiant, et pour cause. Même si Diego commençait à apprendre à utiliser son Esprit aujourd’hui, il ne pourrait jamais rattraper Capitan. Je veux dire, ça faisait dix ans que je m’y consacrais et je n’avais toujours pas atteint le niveau de mon mentor. C’était en partie parce qu’il ne m’avait pas encore enseigné les détails les plus subtils, mais la raison principale était évidemment le temps. Quand la personne en tête de la course courait comme toi, la rattraper n’était pas une mince affaire.

Diego semblait convaincu par le raisonnement de Capitan. « Dans ce cas, j’attends avec impatience tes enseignements », dit-il. Merci. « Pour info, je n’ai pas l’intention de le divulguer. »

« Vraiment ? » demanda Capitan. « Je te dirais plutôt de n’hésiter pas à enseigner à qui tu veux. Ça ne me dérange pas. »

« Tu en es sûr ? » demanda Diego après un moment. « Bon, tu as dit que la diligence était la chose la plus importante, donc je ne pense pas que je vais trouver beaucoup d’élèves prometteurs de toute façon. Je verrai bien le moment venu, je m’avance peut-être un peu là.

« C’est vrai. D’abord, on va devoir s’assurer que tu en es capable. »

Au moment où Capitan finissait sa phrase, je remarquai que le combat touchait à sa fin. « Ils se sont bien débrouillés, » murmurai-je. « Mais il est probablement temps. »

Capitan acquiesça : « Ils en ont tué… deux, je crois. Il en reste donc… »

« Trois », finit Diego en hochant aussi la tête. « Mais ça va être dur. Lukas et Gahedd semblent pouvoir tenir encore un peu, mais Niedz est à bout de forces. Et sans lui pour porter les coups de grâce, les deux autres n'arriveront à rien. »

Diego avait exprimé à voix haute ce que je pensais. Le trio parvenait encore à repousser les attaques des sahagins mineurs, mais leurs coups n'avaient plus aucune force, comme en témoignait le fait qu'ils ne parvenaient plus à percer les écailles des monstres.

« Je vais les aider », ai-je dit.

Diego et Capitan acquiescèrent, mais aucun d'eux ne me suivit lorsque je m'interposai entre nos camarades de la classe Bronze et les sahagins mineurs. Ils savaient aussi bien que moi qu'il valait mieux qu'un seul d'entre nous se joigne au combat plutôt que nous trois, vu l'étroitesse du couloir.

Il ne restait plus qu'à savoir qui irait, mais Capitan semblait vouloir observer plus attentivement les mouvements de ses futurs élèves, et la lance de Diego serait difficile à manier dans un combat aussi encombré. Par élimination, il ne restait plus que moi.

Lukas me remarqua dès que je les rejoignis par-derrière. « Boss Rentt ! » s'est-il exclamé. « Vous venez nous aider ?! »

« En quelque sorte, » répondis-je. « Tenez bon encore un peu. Je

vais d’abord aider Niedz. »

Niedz avait déjà l’air chancelant devant. J’étais vraiment impressionné par ses efforts, même s’il avait été forcé de le faire. Il paraît les attaques des sahagins mineurs, mais on aurait dit qu’il allait lâcher son épée à tout moment. Puis, alors que sa concentration faiblissait pendant une fraction de seconde, l’un des monstres marins en profita pour s’avancer et lancer son harpon sur Niedz.

Il ne le toucha jamais. Évidemment, c’est parce que je l’avais intercepté.

« R-Rentt ? » demanda Niedz, entre deux halètements. « Je croyais que vous ne m’aideriez pas… » Il était trempé de sueur et son regard suggérait qu’il était sur le point de s’évanouir. Le fait qu’il ait encore eu le courage de prononcer ces mots avec le sourire était tout autre chose.

« Si tu te sens assez confiant pour dire ça, tu n’as peut-être même pas besoin de mon aide », ai-je plaisanté. « Je devrais donc te laisser continuer ? »

« Laissez-moi… tranquille… »

Pas étonnant : même Niedz n’était pas assez bête pour jouer les durs dans une situation pareille.

J’acquiesçai, puis brandis mon épée et y insufflai mon Esprit. Le mana améliorerait sa capacité de coupe, mais ce serait plus sûr contre les écailles résistantes, sans parler du fait que ce serait plus facile. L’Esprit pouvait aussi trancher, mais je pouvais éviter tout ça et simplement transférer la force de mes coups directement dans les entrailles des monstres.

Je brandis ma lame vers le sahagin mineur et elle trancha son corps avec une facilité déconcertante, laissant derrière elle une plaie béante.

Niedz me regarda, l'air alarmé. « C'est vraiment terrifiant », dit-il.

◆◇◆◇◆

Je décidai rapidement qu'utiliser l'Esprit pour trancher — ou plutôt déchirer — le sahagin mineur n'était pas une bonne idée. Pourquoi ? Eh bien… Parce que, quand son corps explosait, ses écailles dures avaient été projetées partout. Niedz, Lukas et Gahedd étaient heureusement indemnes, car j'avais dévié celles qui volaient dans notre direction. Mais dans un combat aussi confus, refaire ça risquait de blesser mes alliés plus qu'autre chose.

Hmm. Je devais réfléchir à tout ça.

Il n'y avait pratiquement pas de sahagins mineurs près de Maalt, où j'avais passé la majeure partie de ma carrière d'aventurier, donc j'avais peu d'expérience dans la lutte contre eux. J'avais pris ça comme un rappel que je devais continuer mes études.

Mais j'avais quand même une idée générale de la bonne façon de m'y prendre.

Les sahagins mineurs que Niedz combattait ne dérangeraient plus personne, alors je me précipitais pour aider Lukas et Gahedd. Honnêtement, la suite aurait dû être encore plus facile, puisque j'allais m'approcher des monstres par-derrière. Et comme le trio de classe Bronze était à peu près aussi fort que les sahagins mineurs, ces derniers n'auraient pas la possibilité de surveiller leurs arrières.

Le premier était tellement concentré sur le combat devant lui qu'il ne remarqua même pas que mon épée chargée de mana l'avait décapité, et le deuxième connut presque le même sort. Deux têtes de sahagins mineurs volèrent dans le couloir, mais cela ne voulait pas dire qu'on pouvait baisser notre garde.

Lukas, qui semblait penser que le combat était terminé quand il vit les têtes voler, me regarda. « Patron Rentt ! Vous avez sauvé… Wow ! »

Heureusement, le regard réprobateur que je lui lançai lui fit comprendre le message et il réagit à temps. À quoi, me demanderez-vous ? Eh bien, au harpon qui avait été lancé dans sa direction par le corps décapité de l'un des sahagins mineurs.

Cela pouvait paraître un peu ironique de ma part, mais si tu pensais qu'un monstre allait mourir sur le coup si tu lui coupais la tête, tu te trompais lourdement. Les sahagins mineurs ne faisaient pas exception : ils avaient assez de vitalité pour tenir encore quelques instants, au moins. Bien sûr, comme ils n'étaient pas des morts-vivants comme moi, leurs fonctions corporelles diminuaient considérablement et ils mouraient assez rapidement, mais cela prenait tout de même beaucoup plus de temps qu'un humain.

Lukas, qui avait réussi de justesse à esquiver l'attaque du sahagin mineur, lui planta son épée dans le corps.

Un monstre devait une grande partie de sa résistance au mana qu'il possédait et, même si les écailles d'un sahagin mineur restaient dures après que leur approvisionnement en mana avait été coupé, la façon dont elles s'emboîtaient étroitement était en fait une fonction physiologique maintenue par les réserves de mana du monstre lui-même. En d'autres termes, comme je lui avais coupé la tête, l'épée de Lukas n'avait eu aucun mal à trouver une ouverture pour s'enfoncer dans son corps.

Bien sûr, vu ce qui venait de se passer, Lukas n’allait pas baisser sa garde à nouveau. Il retira sa lame du corps de la créature et la remit en position. « Tu en veux encore ?! » cria-t-il. « Viens le chercher, alors ! »

Les sahagins mineurs n’étaient cependant pas aussi résistants. Malgré le défi lancé par Lukas, le corps du monstre marin s’effondra lentement sur le sol. Il bougeait encore, mais c’était normal pour un monstre. Inquiétant jusqu’à la fin, et même un peu plus longtemps pour faire bonne mesure.

Lukas semblait en être conscient lui aussi, car il ne paraissait pas particulièrement dérangé. Si une personne ordinaire aurait pu être effrayée par cette vision, c’était monnaie courante pour les aventuriers.

Pendant un instant, j’avais pensé qu’il n’avait pas remarqué mon regard et que je devrais intervenir, mais il semblait déjà montrer des signes de progression. C’était probablement parce que ses adversaires avaient un niveau de compétence similaire. J’espérais qu’il serait capable de continuer ainsi.

Gahedd, lui, ne semblait jamais baisser sa garde, contrairement à son ami plus nerveux. Il était sans aucun doute le meilleur du trio pour garder son sang-froid au combat. J’attribuais cela à une différence de force mentale. Je ne lui avais donné aucun signe, mais il se tenait toujours prêt devant l’autre sahagin sans tête. Il évita sans encombre sa dernière tentative d’attaque, puis enfonça sa lance entre ses écailles désormais relâchées, droit dans son cœur. Même lorsque son cadavre s’effondra sur le sol, il prit soin de l’observer attentivement pendant un moment, le piquant avec sa lance à distance respectable.

Oui, c’était clairement le plus prudent du trio.

« Tout est bien qui finit bien, je suppose », murmurai-je pour moi-même. « Mais c’est quand même assez fatigant… »

Même si mon corps de mort-vivant ne connaissait pas vraiment la fatigue, ce combat avait été épuisant d’une autre manière. Me battre seul, sans avoir à me soucier de mes alliés ? Bien sûr. Mais me battre tout en devant constamment garder un œil sur Niedz et les autres ? Beaucoup plus difficile.

S’ils avaient été beaucoup plus faibles, par exemple s’ils avaient été de classe Fer, cela aurait été beaucoup plus simple. Après tout, j’ai beaucoup d’expérience dans l’enseignement des bases aux débutants. Mais avec les combattants de classe Bronze, il y avait beaucoup plus de choses à garder à l’esprit. D’une part, je craignais constamment qu’ils meurent si je les quittais des yeux, même pour un instant. Je me demandais si Capitan avait déjà ressenti le même genre de stress lorsqu’il m’avait enseigné, ce qui m’inspirait une profonde gratitude.

En parlant de Capitan, je n’étais certainement pas le seul à faire cette observation. Je regardai dans sa direction, espérant qu’il aurait des conseils à me donner sur mes méthodes d’enseignement, et je le vis me faire un signe de tête affirmatif.

Je poussai un soupir de soulagement. Il semblait que nos élèves de la classe Bronze avaient obtenu de justesse la note minimale requise.

Partie 5

Une chose était sûre : enseigner à Niedz et à ses amis était aussi une bonne occasion d’apprendre pour moi. Cela me permettait de revoir mes bases, et à ma grande surprise, certaines des améliorations potentielles que j’avais remarquées dans leurs mouvements me firent repenser aux miens.

Pourtant, je ne pouvais pas me contenter de rester en retrait et de pointer leurs défauts. Même si le trio savait que Diego et moi pouvions nous débrouiller seuls, car nous les avions battus à plate couture lors d'un combat, ils pouvaient penser que nous les utilisions simplement pour éliminer les faibles et progresser plus profondément dans le donjon.

Ce n'était pas tout à fait faux, mais si c'était tout ce que nous faisions, ils finiraient par nous en vouloir. Même s'ils savaient que nous n'avions pas de mauvaises intentions, à mesure qu'ils se fatigueraient, ils finiraient inévitablement par se demander si nous les considérions comme nos esclaves. De tels soupçons étaient tout à fait naturels.

« On ne peut pas laisser faire ça », déclara Capitan alors que nous nous tenions devant une énorme porte en pierre. « Je pense qu'il est temps de se battre. Je doute qu'ils puissent s'en sortir tout seuls à partir de maintenant. »

« C'est la salle du boss, entre les niveaux supérieur et intermédiaire », fit remarquer Diego en hochant la tête. « Ça fait un moment que je ne l'ai pas vue. Mais à nous trois, on devrait s'en sortir. »

« Alors tu es déjà venu ici ? » ai-je demandé.

« Il y a longtemps. Mais à l'époque, je… » Diego s'interrompit.

« Bon, peu importe. Concentrons-nous sur ce qui nous attend. Vous savez quel monstre se trouve dans cette salle, n'est-ce pas ? »

Diego évitait clairement le sujet, mais je laissai passer. Tout le monde a des sujets qu'il préfère éviter. Si quelqu'un m'avait demandé si j'étais humain, j'aurais moi aussi dû tergiverser pour m'en sortir. L'idée d'effrayer les gens en prétendant être un artiste

de cirque capable de faire pivoter toutes ses articulations était amusante, mais cela risquait malheureusement aussi de me valoir d'être condamné à mort sur-le-champ.

« Ouais. J'ai rassemblé quelques infos », ai-je répondu. « Capitan ? »

« Je le sais. J'ai ouvert cette porte une fois pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Je pense que je pourrais m'en occuper tout seul, mais je voulais d'abord fouiller tous les étages supérieurs à la recherche d'herbes. Je suppose que c'est le bon moment. »

« Vraiment ? » demanda Diego. « Alors, entrons. La porte se refermera derrière nous, n'est-ce pas ? »

« Oui, » confirma Capitan. « Les stagiaires devront donc nous accompagner. On pourrait aussi les faire attendre ici, mais comme vous le savez sûrement, nous sommes loin de la dernière zone sûre. »

Laisser Niedz et les autres seuls ici reviendrait à les condamner à mort. Vu leur état d'épuisement, ils ne seraient pas en mesure de regagner la zone de sécurité, d'autant que certains des sahagins mineurs qu'ils avaient tués auraient déjà réapparu.

« Hé, hé, n'y pensez même pas ! » s'écria Niedz, paniqué. « On vient avec vous, d'accord ? Mais ne comptez pas trop sur nous pour vous aider au combat ou quoi que ce soit… »

Même s'il semblait alarmé, il paraissait suffisamment rationnel pour reconnaître la situation. Il n'y a pas si longtemps, il aurait fanfaronné en insistant sur le fait qu'il n'avait rien à craindre. Maintenant, j'étais assez confiant pour penser qu'il serait capable de rester vigilant et de ne pas nous gêner pendant que Capitan, Diego et moi nous occupions des zones les plus dangereuses qui

nous attendaient.

Quoi ? Qu'aurais-je fait s'il n'avait pas semblé capable de ça ? Eh bien, je l'aurais laissé derrière nous pour continuer notre chemin.

Je plaisante. Si je n'avais pas pensé que Niedz était capable de garder son calme, j'aurais décidé d'arrêter pour la journée. Nous n'étions pas vraiment pressés, donc faire demi-tour était toujours une option. J'avais bien l'examen d'Ascension de classe Argent qui approchait, mais un ou deux jours de plus ne changeraient pas grand-chose, donc je pouvais facilement me permettre de passer quelques jours supplémentaires à m'assurer que le trio était à la hauteur.

Je ne pensais pas que l'examen allait être facile, mais tout bien considéré, j'avais déjà un bon pressentiment quant à mes chances. Augurey avait qualifié mes compétences de niveau Argent lorsque nous avions travaillé ensemble dans la capitale. J'étais venu ici pour m'entraîner davantage, certes, mais seulement par souci d'exhaustivité — ce ne serait pas un coup dur si je n'atteignais pas tous mes objectifs.

« Niedz, Lukas, Gahedd, une fois à l'intérieur, essayez de rester le plus possible sur les côtés de la pièce, » dit Diego. « Le boss va régulièrement invoquer des sahagins mineurs, alors concentrez-vous sur eux. Rentt, Capitan et moi, nous nous occupons du boss, alors ne vous laissez pas distraire. C'est clair ? »

Les stagiaires acquiescèrent docilement. Une fois que Capitan fut certain que tout le monde était sur la même longueur d'onde, il posa la main sur la porte. Elle grinça bruyamment en s'ouvrant, créant un espace suffisamment large pour laisser passer plusieurs personnes.

Ma réaction instinctive fut de râler qu'il aurait dû ouvrir la porte en

grand, car une magicienne aussi puissante que Lorraine aurait pu exploser le boss avec un sort puissant depuis l'extérieur. Bien sûr, les couloirs entre les salles des boss et leurs portes étaient généralement protégés par des barrières anti-magies invisibles pour empêcher cela, mais elles n'étaient pas impénétrables. Elles devenaient plus résistantes à mesure qu'on s'enfonçait dans le donjon, mais j'étais convaincu que la barrière d'une salle de boss de haut niveau dans le Donjon des Filles du Dieu de la Mer ne résisterait pas à une magicienne du calibre de Lorraine.

Je ne l'avais jamais vue le faire auparavant, mais il semblait probable qu'elle ait au moins essayé. Je devrais penser à le lui demander.

Je suivis Capitan quand il entra et Diego fit entrer les stagiaires après moi. Nous avions tous sorti nos armes, prêts à une attaque-surprise, mais nous avions vu que ce n'était pas le genre de salle de boss. À la place, une énorme créature flottait au milieu de la salle. Sa présence était impressionnante et elle nous observait tranquillement.

Le Grand Poisson Blindé, comme on l'appelait, était un monstre fidèle à son nom. Il mesurait environ cinq mètres de haut et son corps était entièrement recouvert d'écailles métalliques. À l'origine, c'était un monstre aquatique qui avait besoin d'eau pour survivre et se déplacer, mais les donjons qui enfreignaient les lois de la nature n'avaient rien de nouveau. De toute évidence, il y avait quelque chose dans l'espace de cette salle qui permettait au monstre de « nager » dans les airs.

Soit cela, soit le donjon avait donné au Grand Poisson Blindé — et c'était bien un Grand Poisson Blindé, vu le nombre de fois où il avait été chassé par le passé — la capacité de léviter et de respirer de l'oxygène. Aucun organe lui permettant d'avoir ces capacités n'avait jamais été découvert à l'intérieur, mais cela pouvait être

possible grâce au mana.

Pourtant, d’après les informations recueillies, le combattre dans l’eau ne serait pas très différent, donc j’étais confiant quant à nos chances. Au départ, il n’était pas si puissant que ça.

Bien sûr, je parlais du point de vue de mon moi actuel. Un Grand Poisson Blindé aurait pu écraser l’ancien Rentt en deux secondes chrono, donc je ne pouvais pas baisser ma garde.

Capitan hurla le signal. « OK, c’est parti ! »

Diego et moi nous étions séparés dans la pièce.

◆◇◆◇◆

Comme notre cible était énorme, je n’avais probablement pas à trop m’inquiéter de la précision. Pour la même raison, il semblait préférable de la frapper d’un seul coup puissant plutôt que de tenter de l’abattre avec de multiples petites blessures.

De toute évidence, Capitan et Diego pensaient la même chose, car ils chargèrent directement le Grand Poisson Blindé depuis des directions différentes, leur couteau de chasse et leur lance visant ses écailles. Tous deux étaient rapides, mais en tant que maître de l’Esprit, Capitan l’était davantage. Il devait utiliser une technique que je ne connaissais pas, car même si l’Esprit était bien adapté à l’amélioration physique, la vitesse à laquelle il se déplaçait ne pouvait s’expliquer uniquement par cela.

« Graaahhh ! »

Quand il arriva sous le Grand Poisson Blindé, Capitan sauta et projeta son couteau de chasse vers son énorme corps. La lame tranchante fendit l’air, et…

Clang !

… rebondit avec un son aigu.

« Hmm. »

Même s’il devait être surpris, Capitan n’était pas un combattant ordinaire. Il fit une pirouette, retrouva son équilibre dans les airs et atterrit parfaitement sur ses pieds.

Cela ne voulait pas dire qu’il était en sécurité pour autant. Au moment où il avait attaqué le Grand Poisson Blindé, ses yeux vitreux s’étaient mis à bouger comme ceux d’une marionnette mécanique et sa queue avait commencé à battre l’air avec vigueur. Mais même si l’on pouvait naturellement penser qu’un tel mouvement était inutile, puisqu’on n’était pas sous l’eau, tout le monde savait que c’était faux. S’il pouvait flotter dans les airs, il pouvait aussi nager dedans.

Comme prévu, le Grand Poisson Blindé fonça vers l’avant bien plus vite qu’on aurait pu s’y attendre de la part d’une créature de sa taille, son poids énorme créant une onde de pression dans son sillage. Alors qu’il avançait, un bruit sortit de sa gorge, à mi-chemin entre un rugissement strident et le frottement du métal contre le métal, et dix cercles magiques s’illuminèrent sur le sol.

« C’est ce dont tu parlais tout à l’heure, pas vrai ?! » ai-je crié à Diego.

« Ouais ! » répondit-il de loin. « Niedz, Lukas, Gahedd ! Des sahagins mineurs arrivent ! Ils sont à vous, mais ne soyez pas imprudents ! »

« Compris ! »

Leur échange de cris dura suffisamment longtemps pour que les sahagins mineurs se manifestent. Ils étaient dix, tout comme les cercles magiques d'où ils étaient sortis. Ils étaient trop nombreux pour que les stagiaires puissent s'en occuper seuls. Ils pouvaient en affronter un à la fois, mais si deux sahagins s'en prenaient à eux, cela pouvait leur être fatal. Dans ces conditions, Capitan, Diego et moi devions les surveiller et les aider pour éviter qu'ils ne se retrouvent acculés.

Pourtant, le Grand Poisson Blindé s'était révélé plus fort que je ne l'avais pensé. Ou, plus exactement, plus coriace que prévu. Je l'avais frappé une fois, mais mon coup avait rebondi sans effet. Ça allait être difficile si je ne comptais que sur mon mana ou mon Esprit…

« On peut dire que c'est un boss de haut niveau, non ? » demanda Capitan. « Je suppose que je ne peux pas m'attendre à moins de la part du célèbre Donjon des Filles du Dieu de la Mer ! »

« Non, quelque chose cloche ! » s'écria Diego. « Ma lance a transpercé ses écailles la dernière fois ! S'il avait toujours été aussi fort, il n'y aurait plus aucun aventurier à Lucaris ! »

Cela m'avait surpris. « Alors, il est normalement plus faible ? » demandai-je.

« Bien sûr que oui ! »

« Maintenant que tu le dis, il est beaucoup plus gros que celui que j'ai aperçu au loin la dernière fois », répondit Capitan, l'irritation transparaissant dans sa voix. « Il a aussi plus de présences. Merde… Une apparition unique ?! »